

مركز النحل

# Le Monde

15, rue Falguière, 75011 Paris Cedex 15

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N° 14472 - 6 F

VENDREDI 9 AOÛT 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

BOURSE



## Le Zaïre à son tour

« Le bilan de trente et un ans d'indépendance est globalement négatif », venant d'un opposant, cette petite phrase n'aurait sans doute pas provoqué le tonnerre d'applaudissements qu'elle a suscité, mercredi 7 août, dans la grande salle du Palais du peuple, à Kinshasa. Mais l'homme qui l'a prononcée, seul, face aux trois mille délégués de la conférence nationale, n'est autre que... le premier ministre, M. Mulumbu Lukoji. Ce qui surprend - et ravir - des participants généralement hostiles au régime du président Mobutu Sese Seko.

Ce dernier, au pouvoir depuis vingt-deux ans, a d'ailleurs préféré ne pas assister à l'ouverture de la conférence, ne sachant pas (ou sachant trop) quel accueil lui serait réservé. Celui que l'on accuse de tous les maux dont souffre le Zaïre - désastre économique, corruption, népotisme, répression militaire-policière, violations des droits de l'homme - sans doute agit prudemment. Cette mise en scène prémonitrice volontaire n'en constitue pas moins un événement, quand on sait l'arrogance faisant la mégalomanie dont le « numéro un » zaïrois a su faire preuve.

M. LUKOJI, que le maréchal du gouvernement n'y a moins de cinq mois, a réussi le tour de force, dans son discours, de critiquer son « maître » sans jamais le nommer. « Chaque homme politique zaïrois a sa part de responsabilité dans la dégradation générale du pays », a-t-il humblement souligné, ajoutant les délégués à « ne pas faire de ce forum un lieu d'affrontement et de discord ». Misan sur le consensus et la réconciliation en douceur, le premier ministre espère visiblement sauver la tête du chef de l'Etat.

Cer tel est bien l'enjeu de cette réunion, à laquelle le pouvoir s'est résigné à contre-cœur, de même qu'il avait dû céder, en avril 1990, aux revendications en faveur du multipartisme. Des parties de bras de fer analogues se jouent, désormais, à travers toute l'Afrique. La conférence nationale qui s'est récemment tenue au Congo voisin aura réussi, après trois mois de palabres, à priver le président Sassou Nguesso de pratiquement tous ses pouvoirs, sans qu'une goutte de sang soit versée.

Le premier « putsch verbal » de l'histoire africaine peut-il se répéter au Zaïre ? C'est peu probable. Craignant que la conférence ne tourne au « grand débâcle », ce fut le cas au Congo, cela en prend l'air au Togo. Le premier ministre zaïrois a annoncé, d'ailleurs, que la réunion de Kinshasa ne durerait pas plus de trois semaines.

Soucieux de « limiter la casse », M. Lukoji sait pourtant qu'il devra faire des concessions aux opposants, dont les plus virulents exigent déjà la démission du président. Ainsi le premier ministre a-t-il accepté, contrairement au vœu du chef de l'Etat, que la conférence soit souveraine. Les décisions arrêtées à l'issue des débats devraient avoir, en quelque sorte, force de loi.

L'après-Mobutu a donc commencé : l'ouverture démocratique se fera avec ou contre le maréchal. En douceur, ou dans le chaos, à la « congolaise » ou à la « malienne ». Lâché par ses amis occidentaux, le président Mobutu ne dispose plus que d'une marge de manœuvre réduite.

M0147 - 0809 0 - 6.00 F

Alors que la CSCE se réunit à Prague

## Trêve fragile en Croatie

Une trêve fragile était toujours en vigueur jeudi 8 août en Yougoslavie, pour le second jour consécutif. Les autorités croates ont cependant dénoncé plusieurs violations du cessez-le-feu par les extrémistes serbes. Sur le front diplomatique, c'est au tour de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) de se pencher sur la crise yougoslave, après les vains efforts de l'UEO et de la Communauté européenne.



Lire page 3 les articles d'ALAIN DEBOVE et de YVES-MICHEL RIOIS

Détenu depuis 1986 par le Jihad islamique

## Un otage britannique est libéré au Liban

L'organisation clandestine libanaise Jihad islamique a annoncé, jeudi 8 août, avoir libéré un otage britannique, M. John McCarthy, journaliste de télévision, enlevé en avril 1986. La nouvelle a été confirmée à Londres par le Foreign Office. Dans un communiqué publié à Beyrouth, le groupe intégriste chiite pro-iranien présente M. McCarthy comme son « émissaire » et précise qu'il est porteur d'une lettre « qu'il remettra en personne » au secrétaire général de l'ONU.

Au siège de l'ONU à New York, comme dans les principales capitales concernées, la nouvelle a été accueillie avec une certaine réserve. L'organisation du Jihad islamique n'avait cessé de s'amplifier au cours de la journée de mercredi. Vingt-quatre heures après que l'organisation du Jihad islamique ait demandé une rencontre avec M. Perez de Cuellar, un envoyé spécial de ce dernier, M. Gian-Domenico Picco, était arrivé mercredi soir à Damas.

M. Perez de Cuellar n'a pas voulu confirmer l'objet de la mission de M. Picco. Il a déclaré aux journalistes : « Je vous en prie, ne me posez pas trop de questions. J'ai des gens là où j'en ai besoin. » Mais on a noté que M. Alexandre Watson, adjoint de l'ambassadeur américain à l'ONU et M. Abdullah Nouri, ministre de l'Intérieur de la République islamique d'Iran, s'étaient rendus au même

Ancien premier ministre iranien

## Chapour Bakhtiar a été assassiné près de Paris

Le dernier premier ministre du chah d'Iran, Chapour Bakhtiar et son chef de cabinet ont été assassinés jeudi matin 8 août à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Le meurtre a été commis à l'arme blanche au domicile de l'ancien chef du gouvernement iranien. M. Bakhtiar était âgé de soixante-seize ans.

## L'offensive turque contre les Kurdes

Ankara veut créer une « zone tampon » au nord de l'Irak.

page 4

## LIVRES ♦ IDÉES

■ Les délicieuses cravates de Muriel Spark. ■ La tout petit monde de M. von Arnim. ■ L'Orient-Paris-Express de Marie Saurat. ■ Rabindranath Tagore l'universel. ■ Histoires littéraires, par François Bott : le professeur Malherbe.

pages 9 à 13

Le sommaire complet se trouve en page 20

## Vent d'Ouest

Les Etats-Unis peuvent-ils prendre en main, à eux seuls, le destin de la planète ?

par André Fontaines

A en croire le très sérieux U.S. News and World Report du 8 juillet dernier, George Bush s'est référé quarante-deux fois en public à ce « nouvel ordre mondial » à propos duquel il avait déclaré avec un bel optimisme, le 6 mars, au lendemain de sa victoire sur Saddam Hussein : « Deux fois, au cours de ce siècle, l'espoir d'une paix durable est sorti des horreurs de la guerre. Deux fois, auparavant, il s'est avéré que ces espoirs étaient un rêve lointain, hors de portée de

l'homme... Maintenant, nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos yeux ».

Si la formule a disparu depuis quelque temps de son vocabulaire, c'est que, toujours selon U.S. News, elle suscitait l'appréhension des uns et l'ironie des autres. A voir ce qui se passe, cependant, les dirigeants américains ne paraissent pas se décourager de rechercher ce nouvel ordre, surtout si l'on retient la définition qu'en avait donnée Saddam Hussein, en février 1990, à Amman : « Un monde dans lequel il n'existe

qu'une superpuissance : les Etats-Unis ».

Qu'ils le fassent sans fanfaronner, sans grande mots, en soulignant à l'occasion, comme l'a fait James Baker, la nécessité de la modestie, ne fait qu'ajouter à leur efficacité. Si Mao revenait sur terre, il ne dirait plus que le vent d'Est l'a emporté sur le vent d'Ouest.

Cette efficacité se marque d'abord au Proche-Orient, où l'actuel secrétaire d'Etat a repris la méthode du porte à porte employée déjà à l'époque de Nixon et de Carter.

Lire la suite page 5

## Réforme du bonus-malus

M. Pierre Bérégovoy a annoncé, mercredi 7 août, une réforme de l'assurance automobile à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1992. Trois mesures la composent : suppression du « gel du bonus » en cas de dommage causé au véhicule sans responsabilité de l'assuré ; création d'une « franchise de malus » au premier accident quand le bonus est à son maximum depuis trois ans ; baisse à 100 % du taux maximum des surprimes applicables aux jeunes conducteurs, et à 50 % en cas de formation en conduite accompagnée.

Lire page 14

## Voyage avec Colomb

10. Que c'est merveille...

Le 12 octobre 1492, Colomb arrive aux Bahamas. Juste à temps : ses marins paraissent de la jeter à la mer. Il baptise cette première île San-Salvador. Ephémère idylle...

Lire page 2

le dixième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

## Le Crédit lyonnais trébuche à Hollywood

La banque nationalisée a prêté 5 milliards de francs à M. Parretti. Une partie d'échecs qui a tourné à la partie de poker

par Yves Mamou

Un grouillement de policiers en uniforme, un embouteillage de voitures avec gyrophares, une meute de journalistes et de caméramen de télévision cantonnés derrière une barrière... L'aventure publique du Crédit lyonnais à Hollywood débute voici dix ans, aux Pays-Bas, par une descente de police. Comme dans une mauvaise série B. Elle n'a jamais vraiment quitté ce genre cinématographique. Au milieu du film, les spectateurs doivent encore s'en tenir aux conjectures.

1980. Le Lyonnais, présidé alors par M. Claude Pierre-Brossette, rachète pour deux milliards de francs la banque Slavenburg, le cinquième réseau bancaire du pays. Une très mauvaise affaire de la part. Les comptes se révèlent truqués. La

banque fait eau de toutes parts. Pour la remettre à flot, l'établissement français devra investir entre trois et quatre milliards de francs sur deux ans. Ce n'est qu'un début.

Mars 1982. Nouvelles péripéties. Des cambrioleurs passent un week-end à ouvrir les coffres de l'agence d'Amsterdam de la banque Slavenburg. Les voleurs sont arrêtés peu après, mais dès le début de l'enquête, les inspecteurs s'étonnent que les titulaires d'un certain nombre de coffres tardent à s'inquiéter de la sécurité de leurs biens. Une descente de police révélera que quelques cadres de la Slavenburg aidaient certains propriétaires de sex-shops et de clubs de jeu d'Amsterdam à recycler, loin du fisc, des bénéfices illégaux...

Faisant le gros dos, le Crédit lyonnais, présidé maintenant par M. Jean Deffassieux, entreprend de redresser l'établissement. La

banque française dépêche à Rotterdam l'un de ses cadres les plus brillants, M. Georges Vigon. Banquier émérite, héros de la Résistance, décoré de la Légion d'honneur et de l'une des plus hautes décorations des Pays-Bas, M. Vigon laissera même son nom à la salle de conseil d'administration de la Slavenburg, rebaptisée entre-temps Crédit Lyonnais Bank Nederland (CLBN).

Dix ans durant, sans ménager sa peine, M. Vigon taille dans les actifs, consolide ce qui peut l'être et développe la division « Business entertainment ». Il apprend le néerlandais et pratique une active politique de promotion de cadres locaux. Petit à petit, il réussit à recréer la confiance autour de la banque.

Lire la suite page 15

## Le Monde L'EDUCATION

Juillet/Août 1991

Sondage exclusif

## Faut-il enseigner Dieu à l'école ?

Les Français sont-ils pour ou contre l'enseignement de l'histoire des religions dans les établissements publics ? Les uns y voient une occasion de développer la tolérance. D'autres redoutent des tensions dans l'école. A travers une grande enquête et un sondage exclusif, le Monde de l'éducation explique et analyse les positions de l'opinion publique et des enseignants.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 26 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Arabie-Saoudite, 9 F ; Côte d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRO ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 220 DR ; Inde, 1,20 ₹ ; Italie, 2,200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,90 FS ; USA (hors), 2,50 \$.



# Voyage avec Colomb

**S**AN-SALVADOR. — *Nice beach man.* Pour une fois, le révérend Livingstone se fait comprendre. D'ordinaire, sa voix de rogomme mange une syllabe sur deux. Avec son petit chapeau de paille orné d'une fleur en métal, il n'a guère la tête de l'empereur. Mais aux offices, dans la simple baraque qui abrite son église baptiste, il en impose, massif et trapu. Entourée d'automobiles désoignées, sa modeste maison est à deux pas, tout comme celle qu'il loue aux rares touristes. Les affaires de Dieu s'arrangent des siennes. Affublés de tee-shirts publicitaires, les pieds dans l'eau, deux de ses fils tiennent actuellement une handerole vantant une marque de stylos italiens pour l'appareil photo d'une Guatemaltèque de Miami. S'il n'y avait cette pluie fine, le cliché serait parfait. Eau turquoise, mer étale, sable clair, deux jeunes Noirs et cette croix blanche, éclatante.

Le révérend a raison : étalée languoureusement sur la côte ouest de San-Salvador, la plus orientale de l'archipel des Bahamas, la plage de Long Bay est une splendeur. « Que c'est merveille... » Quand il se trouve plus ses mots, cette formule vient comme un refrain sous la plume de Colomb aux premiers jours de son arrivée dans le Nouveau Monde. Explorant avec ferveur ce détail d'îles et d'îlots, passant d'une plage à une crique, d'un cap à une baie, il se répète, trouvant chaque chose plus belle que la précédente. Ses yeux « ne peuvent se lasser de voir tout de belles verdure et si diverses des nôtres », d'admirer cette végétation « aussi abondante et fraîche qu'en mai en Andalousie », ces « arbres aussi différents des nôtres que le jour l'est de la nuit, et de même les fruits, les herbes et les pierres », de contempler ces « poissons si différents des nôtres que c'est merveille, parés des plus fines couleurs du monde », ces oiseaux dont le chant est « tel qu'il semblerait que j'entendais l'homme ne veuille partir d'ici », ces fleurs dont le parfum est « si bon et si suave que c'est la chose la plus douce du monde ». Un rousseauiste avant l'heure...

C'ÉTAIT donc ici, sur cette plage, tout près de cette croix, au bord de cette île fragile et plate, trouée d'eau et percée de lagunes, le matin du vendredi 12 octobre 1492, trois mois et huit jours après le départ de Palos. Imaginant la scène, on hésite entre le grandiose et le ridicule. A bord d'une barque, l'Amiral se rend à terre dans son plus bel appareil, tenant haut et ferme la bannière royale. A ses côtés, les frères Pinzón, les capitaines de la *Pinta* et de la *Niña*, déployant des étendards à croix verte agrémentés des initiales de Ferdinand et d'Isabelle. Suivent le notaire, encombré de son écriture, l'inspecteur de la couronne, témoin désigné pour l'histoire, et l'interprète, qui se demande laquelle de ses langues utiliser, l'arabe, l'hébreu ou l'araméen. Enfin, une garde armée, incongrue face à tous ces gens qui vont ou s'en vont, intrigués par cette intrusion soudaine sur leur terre. Sans leur prêter attention, Colomb s'acquitte avec solennité de sa tâche : « Au nom du Roi et de la Reine, ses seigneurs », il prend possession de l'île, qu'il baptise San-Salvador. Puis l'interprète se résigne au langage des gestes. Et Colomb distribue alentour des bonnets rouges, des perles de verre et « beaucoup d'autres choses de peu de valeur dont ils eurent grand plaisir ».

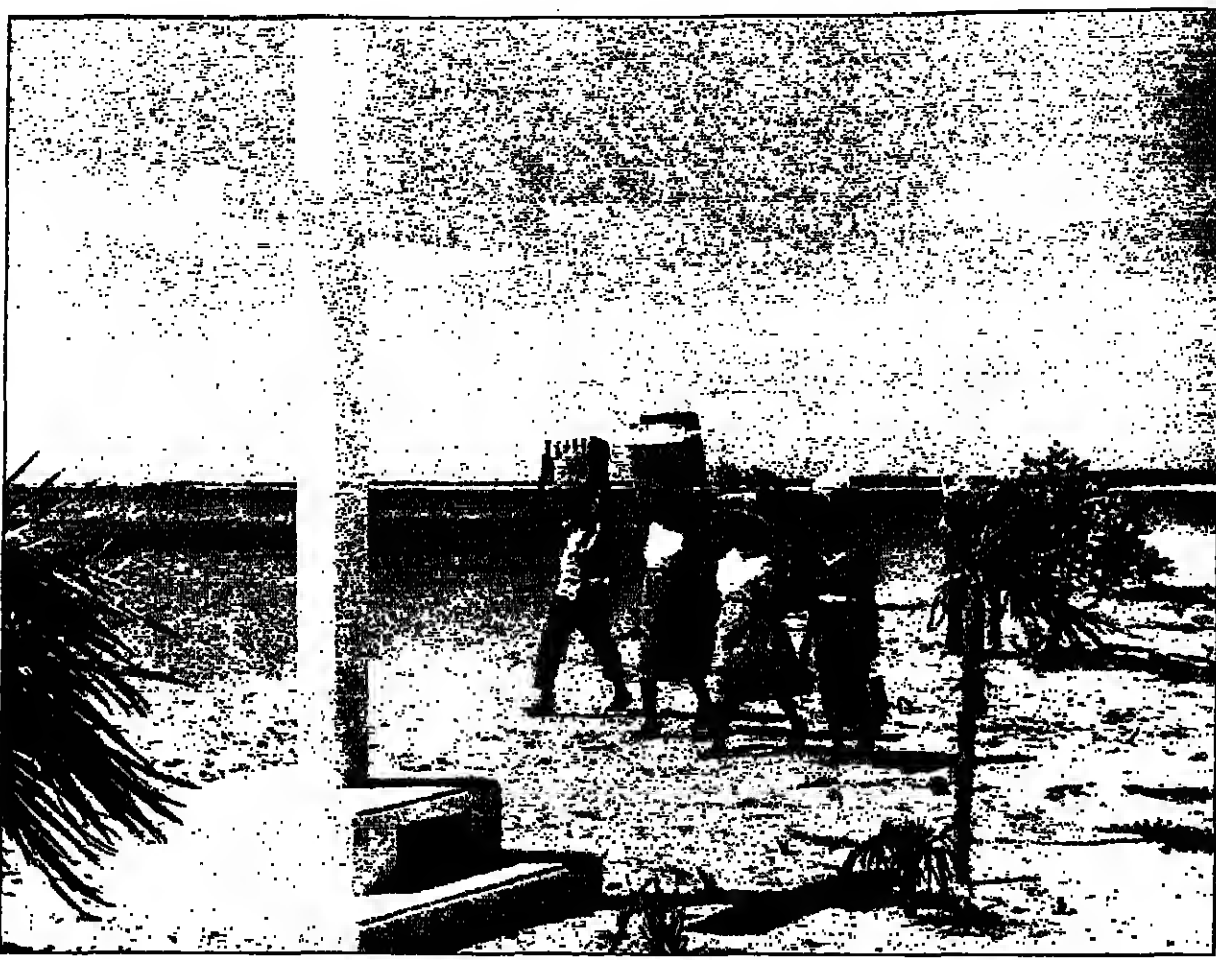
La voix du révérend interrompt la rêverie. Le service de Dieu peut attendre le temps d'un tour de l'île dans sa voiture bringuébalante. Rencontre fortuite que la nôtre, suggérée par la seule barque posée sur la grève, la sienne, qu'il peut aisément surveiller depuis sa maison perchée sur Long Bay Hill. Un dernier regard pour la croix qu'entourent les pavillons des États d'Amérique. Elle fut posée en 1956 par un autre amiral, Samuel Eliot Morison, un fou du Géniois son collègue, le premier à avoir refait ses voyages en 1939-1940. Ce riche Américain, compagnon de F. D. R. Roosevelt, historien et stratège, réhabilita Colomb le navigateur, démontrant qu'en maître manoeuvrier des vents il joignait dès son premier voyage les meilleurs routes maritimes aller et retour. Que l'hommage vienne des États-Unis est un juste retour des choses. Le 7 octobre 1492, quatre jours avant d'apercevoir une île « comme d'une petite chondelle de cire », Colomb avait changé de cap, suivant vers le sud-ouest le vol d'oiseaux qui lui semblaient aller à terre. S'il avait maintenu la même route, il serait peut-être arrivé en Floride. Et Miami, nouvelle Babylone d'une Caraïbe devenue Méditerranée américaine, aurait parlé espagnol cinq siècles plus tôt.

**D**URANT toute la traversée, Colomb n'a cessé de mentir. Dès le 10 septembre, le lendemain du jour où le terre disparaît de l'horizon, il calculait avoir fait 60 lieues mais n'en comptait que 48, afin que ses marins « ne s'effrayassent pas de la longueur du voyage ». Chaque soir, il soustrayait quelques lieues pour tenir en patience ses équipages. A bord, la promiscuité était de rigueur. Les hommes dormaient sur le pont. Seul le capitaine et le maître de chaque navire avaient droit à des cabines. Sur le navire amiral, la *Santa Maria*, ils étaient trente-neuf. Sur la *Pinta* et la *Niña*, vingt-six et vingt-deux. Des nombres qu'il faut rapporter à la taille des bateaux : probablement 26 mètres pour la navire amirale, qui faisait une centaine de tonneaux, et moins de 20 pour les caravelles, qui en faisaient 70.

En mer, Colomb est à son œuvre, quoi qu'en disent ses détracteurs. En les com-

parant à ceux des convois de routine entre 1550 et 1650, Pierre Chauvin a prouvé que ses temps de traversée sont comparables aux meilleurs. Un étonnant marin tout de même, qui navigue d'instinct, se trompant grossièrement chaque fois qu'il se risque au calcul astronomique de sa position. Filant droit à l'ouest de Hiogo, la plus occidentale des Canaries, il suivait constamment le 28° parallèle de latitude nord et, poussé par les alizés, avançait à 6, 7 ou 8 nœuds selon les jours. « Surtout, il importe beaucoup que j'oublie le sommeil et sois très vigilant navigateur, ce qui demandera grand-peine », avait-il écrit au début de son journal destiné aux Rois après leur avoir scrupuleusement rappelé leurs farineux engagements : « Vos Altesses m'annoncent, décidèrent que dorénavant je m'appellerais Don et serais Grand Amiral de la mer océane et vice-roi et gouverneur perpétuel de toutes îles et de la terre ferme que je découvrirais et gagnais et qu'à ma suite on découvrirait et

La plage de Long Bay, à San-Salvador. C'était donc ici, tout près de cette croix, le matin du vendredi 12 octobre 1492, que Christophe Colomb posa pour la première fois le pied sur le « Nouveau Monde ».



## 10. Que c'est merveille...

par Edwy Plenel



Colombus, par un peintre anonyme (huile sur toile, second quart du seizième siècle).

gagnerait dans la mer océane, et que mon fils aîné me succéderait en ces titres et ainsi de génération en génération, pour toujours et à jamais ».

Aussi bon comptable que bon marin... Mais ses hommes s'impatientaient, scrutant un horizon désespérément vide. Le 16 septembre, des touffes d'herbe verte signalaient l'entrée dans la mer des Sargasses. L'air suave, un crabe vivant, un oiseau blanc faisaient croire que la terre était proche. Martin Alonso Pinzón, l'indiscipliné capitaine de la *Pinta*, filait devant. Faux espoir. L'atmosphère s'alourdissait. On commençait à maudire l'étranger, ainsi que le racontait Fernando Colomb, le second fils : « Plus les indices de terre se révélaient vains, plus la peur des marins grandissait ainsi que les occasions de murmurer (...). Il n'en manquait pas pour dire que si l'Amiral ne voulait pas renoncer à son projet, ils pouvaient le jeter à la mer et proclamer ensuite qu'il était tombé par mégarde en voulant observer les étoiles ».

« Jusqu'à la terre, chaque heure leur paraissait une année », ajoute Fernand. Le 10 octobre, la révolte grondait. Colomb, si discret dans son journal sur les incidents à bord, était obligé d'en faire état : « Les hommes n'en peuvent plus. Ils se plaignent de la longueur du voyage. » Inébranlable, il émettait qu'il était « venu pour atteindre aux Indes » et entendait « poursuivre jusqu'à les trouver, avec l'aide de Notre-Seigneur ». Elu de Dieu ou chanceux ? Le lendemain même, un bâtiment travaillé, puis un morceau de roseau, puis encore un

rameau d'épine chargé de fruits annonçaient la terre qu'une leur confirmait deux heures après moult. Et c'est alors que réapparait le Colomb madré. Un marin avait crié « Terre ! ». Il se croyait riche puisque les Rois avaient promis une prime perpétuelle de 10 000 maravedis pour le premier découvreur. Hélas, l'Amiral précisera dans son journal l'avoir vu d'abord, mais n'en avoir rien dit, et se fera tout bonnement attribuer le royal pactole.

**P**UIS ce fut le premier contact. Idyllique, au moment de gelée éphémère, un instant de bonheur volé à la cupidité des hommes. Colomb ne trouvait pas assez de superlatifs pour décrire ces gens « bien faits, très beaux de corps et très avenants ». Si paisibles, si généreux, si gracieux, nageant jusqu'aux chaloupes, offrant des perroquets, du fil de coton, des sagales, apportant à manger et à boire. Inlassablement, l'Amiral s'extasiait devant la beauté des hommes et des choses. Il se répétait, s'en rendait compte et s'excusait « de tout magnifier avec mesure », priant les Rois « de ne pas s'exclamer de tant d'éloges, car il leur certifie qu'il croit n'en pas dire la centième partie », assurant que, ce qu'il voyait, « mille langues ne suffiraient à l'exprimer ni sa main à l'écrire, et qu'il lui semblait être enchanté ».

Il est sincère mais il bluffe. Car il savait bien que ces îles paradisiaques n'étaient pas l'Inde promise. A quoi lui servaient sur ces rivages oniriques ses lettres de créance pour le Grand Khan ? Que

valaient des terres qui ne promettaient aucune richesse ? Alors, il en rajoutait. Prétendait, ici et là, comprendre ce que lui disaient les Indiens mais, dans une incise, avouait : « Je ne comprends pas leur langage ». Découvrait sans relâche ses émotions bouillonnantes pour combler le vide. En fait, « ils nageaient tous dans le noir », comme l'écrivait Las Casas. C'est dans ce trouble qu'allait s'immiscer la quête de l'or, nouveau refrain éblouissant le précédent. « J'étais avare et m'employai à savoir s'il y avait de l'or », glissait brusquement Colomb, dès le 13 octobre, comme un rappel à l'ordre. Bientôt, l'Eldorado chassera l'Eden. Mais, ici, rien ne l'annonçait : le métal jaune était ailleurs.

Le 14 octobre, Colomb rompt l'harmonie. Faute d'or, il ramassait des hommes. Sept, qu'il commençait pour « leur apprendre notre langue ». Il promit de les renvoyer, puis se ravisa : « Quand Vos Altesses l'ordonneraient, Elles pourraient les faire tous mener en Castille ou les garder captifs dans cette même île, parce qu'ils ont des hommes et des femmes et des enfants tous en sujétion et feraient d'eux tout ce qu'Elles pourraient vouloir. » Au fil des semaines, sa pensée se précisait : « Il ne manque que de s'y établir à demeure et de donner des ordres aux habitants, qui feront tout ce qu'on leur demandera de faire. On voit qu'ils sont aptes pour qu'on les commande et les fasse travailler, semer et faire tout ce que l'on pourrait imaginer. Ils pourront faire des villes et s'habituer à s'habiller et à se comporter comme nous-mêmes. » Ils en devinrent si nombreux que c'était merveille », avait-il écrit, dès le premier jour. En 1492, Colomb invente aussi le colonialisme.

**Q**UE c'est merveille... San-Salvador n'offre plus les arbres qui fascinaient l'Amiral, attisés par les colons anglais pour construire des navires. Mais le charme a survécu. Ne comptant que cinq cents à six cents habitants, c'est un petit village où tout le monde se salue. La seule route goudronnée coupe la piste de l'aéroport et le seul hôtel tient lieu de tour de contrôle. Est-ce sa position excentrée dans un archipel dont 67 % de la population vit à Nassau, la capitale ? Ou doit-on remercier les services secrets américains d'avoir fait fuir le tourisme ? Même à titre posthume, Colomb reste au centre du monde : des années cinquante jusqu'à la fin des années soixante, San-Salvador fut un nid d'espions, abritant deux bases hautement stratégiques, l'une de l'Air Force pour suivre des essais de missiles lancés du Cap Canaveral, l'autre de la Navy pour surveiller les mouvements des sous-marins soviétiques.

Au nord de l'île, dans ces mêmes murs d'une défunte guerre froide, Colomb fut à l'honneur en 1986, le temps d'une conférence internationale organisée par la onéreuse institution, américaine et privée, qui prit la place des militaires. « A quoi on sert ? C'est ce que je voudrais bien savoir... » Sous le ventilateur poussif d'un bureau en désordre, Donald Gerace, le

directeur, lâche des réponses évasives. Géologie, botanique, archéologie, la Bahamian Field Station est polyvalente. En 1983, 1984 et 1985, elle parraina des fouilles sur le site de Long Bay. Gerace montre des diapositives : une pièce de cuivre frappée en Espagne entre 1454 et 1474, des boucles de bronze des doucs, des perles de verre, des boutons de métal, côtoient des morceaux de poteries précolombiennes. Aucun doute : cette plage, que l'amiral Morison avait identifiée par pure déduction comme le lieu du premier contact, en avait gardé les traces, à portée de main, à une vingtaine de centimètres de profondeur.

San-Salvador est donc sûr de son fait. Néo sans mal. Le souvenir de l'île colombienne s'était perdu, et ce n'est qu'en 1926 que celle-ci, nommée jusqu'alors Watling, reçut à nouveau son éphémère appellation de 1492. Depuis 1925, neuf îles des Bahamas se sont disputé ce privilège. Aujourd'hui encore, Cat, Calcas, Grand Turk et Egg ont leurs partisans. Universitaires ou rentiers, des Américains se passionnent pour ces joutes. Comme artificiellement détaché de la Caraïbe, cet archipel n'est-il pas leur terrain de jeu, refuge des loyalistes durant la guerre d'indépendance, base arrière des socialistes durant celle de Sécession, repaire financier, paradis de l'« offshore banking » et « cour de récréation » de leurs présidents, ainsi que le souligne une revue du gouvernement bahaméen, dont le premier ministre, inamovible depuis 1967, est aussi ministre du tourisme ?

Pourtant, ce sont des Français qui, aujourd'hui, alimentent les conversations de San-Salvador. Donald Gerace sort une carte de l'île. Du bleu partout on pressent, autour de son institution, autour de Long Bay, un rase-croix crayonné au sud, au nord, au centre. Une invasion de bien, l'irrésistible progression d'un mystérieux Français qui ne cesse d'acheter des terrains. Pour qui ? Pour le Club Méditerranée, qui a commencé à construire un village ? Certains l'affirment, d'autres disent le contraire. Les Lucayas, eux, n'ont plus rien à en dire. Dans la petite maison face à la mer qui fait office de musée, on peut lire leur acte de décès : « Lucayas : 600-1492 ». Leur île s'appelait Guanahani. Mais personne ne songe à débaptiser San-Salvador. Cuba, elle, a gardé son nom amérindien. Cuba, la grande île dont les Lucayas indiquaient la direction à Colomb, comme pour s'en débarrasser. L'Amiral, tout à son rêve, entendait : Cipango, le Japon...

Prochain article :

L'île étranglée

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, de lundi au samedi, à 18 h 15.

Une trêve fragile

Inquiétude des Hongrois

M. Markus Wolf pourra se voir témoigner au procès d'un...



mb

مكتبة الشمل

# ÉTRANGER

Tandis que les efforts diplomatiques marquent le pas

## Une trêve fragile est observée en Yougoslavie

Une trêve fragile paraissait toujours observée jeudi matin 8 août en Yougoslavie, au second jour du cessez-le-feu agréé par les différentes parties au conflit. Les autorités croates ont fait état, mercredi 7 août, de plusieurs violations du cessez-le-feu, dénonçant une demi-douzaine d'incidents qu'elles ont attribués à la guérilla serbe, mais les forces croates n'ont pas répliqué et aucune victime n'est à déplorer.

Le gouvernement de Croatie a accepté, mercredi soir, le principe du cessez-le-feu sur son territoire, mais a rejeté certaines dispositions du projet d'arrêt des hostilités adopté la veille par la présidence fédérale yougoslave. Ce

projet, estime Zagreb, est imprécis et « ne respecte pas l'intégrité du territoire de la Croatie dans les frontières actuelles reconnues ». En outre, les parties au conflit « ne sont pas définies » dans le projet de cessez-le-feu, relève le gouvernement croate, qui dénonce la violation du projet fédéral « d'accorder à l'agresseur un rôle de médiateur ». Enfin, Zagreb reproche à Belgrade de chercher à « contourner » les initiatives internationales de paix.

Selon une source proche de la présidence fédérale, l'armée fédérale n'est pas concernée par l'accord de désengagement, ce qui contribue à fragiliser la trêve.

A Rome, l'envoyé spécial du Vatican, l'archevêque français Jean-Louis Tauran, de retour d'une visite en Yougoslavie, a

affirmé qu'on ne pouvait pas « revenir en arrière » dans ce pays où « de nouvelles formes » s'imposent pour l'organisation des différentes populations.

Au lendemain de la réunion extraordinaire des ministres des affaires étrangères de la CEE à La Haye, les neuf pays de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) se sont réunis mercredi à Londres sans plus de résultats. Les représentants de ces neuf pays se sont séparés après avoir simplement décidé de « poursuivre leur réflexion ».

« La boîte de Pandore »

A l'ONU, dans une lettre commune au président du Conseil de sécurité, la France, la Grande-Bretagne et la Belgi-

que ont indiqué qu'elles se « réservaient le droit » de lui demander d'organiser des consultations à « un moment approprié, à la lumière de l'évolution de la situation sur le terrain ».

L'Autriche, membre du Conseil, a également écrit mercredi au président pour appuyer la position des Douze sur une éventuelle saisine du Conseil de sécurité. En ce qui concerne l'Union soviétique et le Chine, membres permanents avec droit de veto, la proposition de la CEE « leur pose de graves problèmes ». Une intervention du Conseil de sécurité en Yougoslavie pourrait créer un précédent pour certaines régions en Union soviétique, au su Tibet pour ce qui est de la Chine. Selon des sources proches des Soviétiques, Moscou s'opposerait « fermement » à

« toute action du Conseil de sécurité » sur la Yougoslavie, mais accepterait une « déclaration présidentielle non contraignante ».

Le droit d'ingérence de l'ONU dans la situation intérieure d'États souverains a été établi par une résolution proposée et pilotée par la France - la résolution 688 - concernant la situation des Kurdes irakiens. Cette résolution du 5 avril 1991 condamnait la répression du gouvernement irakien contre les Kurdes et mettait en garde sur les conséquences de cette répression pour la paix et la sécurité internationales. Elle demandait la fin « immédiate » de cette action. Elle avait été adoptée avec beaucoup de difficulté, l'Union soviétique et la Chine étant « très réticentes à ouvrir la boîte de Pandore ». - (Reuters, AFP, UPI, Corresp.)

## L'inquiétude des Hongrois de Voïvodine

La minorité magyare de cette province autonome se sent de plus en plus menacée par la surenchère serbe

### SUBOTICA

de notre envoyé spécial

Un simple mot de travers et les passions s'enflamment, Karoly Dudas bavardait tranquillement à la terrasse d'un des nombreux bistrot de la place principale de la ville yougoslave de Subotica, à une vingtaine de kilomètres de la frontière hongroise. Quelques tables plus loin, un client serbe, la voix étranglée par la colère, se met soudain à hurler : « Hongrois, tu n'as pas le droit de mentir comme ça. Tu verras, tu seras bientôt obligé d'écrire en cyrillique. Comme tout le monde ! » Les autres consommateurs assistent sans broncher à ce défilé de haine.

Karoly Dudas, l'un des dirigeants de l'Union démocratique des Hongrois de Voïvodine (VMDK), laisse passer l'orage et se contente d'un simple haussement d'épaule. « Des scènes comme celle-ci, dit-il, ont lieu tous les jours, de plus en plus fréquentes ». Subotica, la plus grande enclave hongroise de la Voïvodine, l'une des deux provinces autonomes de la Yougoslavie - avec le Kosovo, rattachée à la République de Serbie - est la seule qu'il n'y ait pas de population de cette ville de cent quatre-vingt mille habitants est d'origine magyare. Et Subotica, comme l'ensemble de la province, faisait jadis partie de l'empire austro-hongrois.

Chacun de ses mots est écrit en deux langues (hongrois et serbe en caractères latins). Toucher à ces signes extérieurs de cohabitation, c'est un affront symbolique. Le jour où les premières plaques seront bittées, les pires réactions sont à prévoir.

### « EUX » et « NOUS »

Chacun le sait et espère malgré tout préserver la Voïvodine des affrontements qui déchirent la Fédération. Jusqu'à présent, cette province de deux millions d'habitants, nichée à l'extrémité nord-est du pays, a su se tenir à l'écart des combats. La ville de Subotica semble même plongée dans une quiétude toute estivale, très loin, en apparence, des pires combats de la « crise yougoslave » qui se déroulent tout juste à une centaine de kilomètres, dans la localité d'Osijek. Mais le calme relatif de la Voïvodine est précaire. Les signes inquiétants se multiplient : les murs de Subotica sont recouverts d'affiches condamnant « les traîtres et séparatistes magyars qui flirtent avec les indépendantistes croates et slovaques ». Pratiquement aucune affiche n'a été déchirée, mais un climat malsain de suspicion s'installe. « Les simples gens ont de plus en plus peur », souligne Karoly Dudas : souvent, ils réfléchissent à deux fois avant de parler ouvertement hongrois dans la rue.

Dans toutes les conversations, le fossé est perceptible : Hongrois et Serbes se désignent soûlement par les expressions « eux » et « nous ». Dans l'immédiat, les Hongrois de Voïvodine adoptent un profil bas : le rapport de forces n'est pas en leur faveur ; ils sont minoritaires au sein de la province (54 % de Serbes contre 19 % de Hongrois selon le recensement de 1986) et leurs neuf députés au Parlement de Belgrade ne font pas non plus le poids dans cette assemblée de deux cent cinquante sièges. A cela s'ajoute un isolement géographique : depuis trois semaines, il n'y a plus aucune liaison ferroviaire avec les autres villes de la Fédération. En raison des affrontements

dans le pays, seules les destinations vers la Serbie sont encore assurées.

« Notre province n'a d'autonomie que le nom », ironise Istvan Valibora. Depuis deux ans, les Serbes renforcent leur contrôle et centralisent tous les pouvoirs. Les organisations hongroises dénoncent une « colonisation rampante » et revendiquent une plus grande marge de manœuvre dans trois domaines-clés : les médias, la culture et l'éducation. Le théâtre de Subotica, qui accueillait la dernière troupe hongroise du pays, a dû s'arrêter pour accueillir des acteurs d'autres origines. Conséquence : les pièces en magyars ne sont plus représentées. L'emprise de Belgrade sur les médias de la province s'est accrue. Et à Novi-Sad, la capitale de la Serbie, des députés de la communauté hongroise ont lancé un mouvement de boycottage de la redevance télévisuelle. En matière d'éducation, il faut désormais trembler : élèves, au lieu de quinze, pour pouvoir créer une classe il y a maintenant cinquante. Un des trois départements de la Voïvodine n'assure plus aucun enseignement en hongrois.

Autre revendication : que les appels de Voïvodine puissent effectuer un service « démilitarisé », c'est-à-dire sans porter les armes. « Dans tous les cas de figure », nous perdons, affirme Istvan Valibora. Si nous sommes enrôlés dans l'armée serbe, nous devons tuer d'autres Hongrois. Et si nous refusons de servir sous les drapeaux, nous accusons d'être des séparatistes acharnés !

Dans ce climat de défiance et de langage tendu, le moindre écart de langage peut déclencher des proportions incalculables. Le premier ministre hongrois, M. József Antall, en a fait l'expérience. Il a provoqué une levée de bouilliers à Belgrade en déclarant, à la mi-juillet, que la Voïvodine avait été annexée à la Yougoslavie et non exclusivement à la Serbie, autrement dit : si la Fédération yougoslave se dissolvait, la tutelle de la minorité hongroise ne revient pas forcément à la République serbe. Historiquement, les Hongrois ont toujours été une minorité autonome, les ont toujours été, au lieu d'être des citoyens de la République de Serbie. Les Serbes, en fait, ont toujours été une minorité autonome, les ont toujours été, au lieu d'être des citoyens de la République de Serbie. Les Serbes, en fait, ont toujours été une minorité autonome, les ont toujours été, au lieu d'être des citoyens de la République de Serbie.

### La gaffe de M. Antall

Toutefois, les préoccupations d'ordre culturel et scolaire sont aujourd'hui passées au deuxième plan. L'intensification du conflit entre Serbes et Croates ne fait que renforcer l'isolement de la minorité hongroise. Elle est de plus en plus perçue comme une véritable « cinquième colonne » prête à poindre l'armée de Belgrade dans le dos. « Nous sommes pris en sandwich dans une guerre civile entre Slaves qui ne nous concerne pas », estime Karoly Dudas. Nous ne voulons pas que des Hongrois de Voïvodine et de Croatie se tirent dessus. Des propos qui font bondir les autorités serbes, d'autant plus qu'une fraction du VMDK envisage de lancer une campagne de désobéissance civile pour empêcher l'envoi de recrues de souche hongroise dans les zones de guerre.

YVES-MICHEL RIOLS

## Quelle « consultation populaire » ?

par Alain Debove

INTERVENANT en conseil des ministres, mercredi 7 août, le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a déclaré à propos de la crise de la Yougoslavie qu'une « consultation rapide des populations » devait avoir lieu « sous contrôle international strict (...) ». Plus tôt ces consultations pourront avoir lieu, mieux cela sera. M. Dumas a affirmé que Paris s'efforcerait « de faire progresser cette idée simple, porreuse de vaines solutions ». Pour sa part, le président Mitterrand, faisant implicitement référence à l'impasse yougoslave, a souhaité qu'une « consultation populaire » soit organisée « partout où il y a des conflits ». « Il n'y aura pas d'autres solutions durables », a-t-il dit, « que celles qu'imposent les peuples eux-mêmes par la voie de la démocratie ».

### Une idée déjà envisagée

Ces propositions de consultations populaires sont fort louables, mais, dans le cas de la Yougoslavie, elles ont l'air de se heurter à de sérieuses difficultés. Le référendum doit-il être organisé à l'échelle « fédérale », qui de facto n'existe plus depuis le 25 juin, date à laquelle la Slovénie et la Croatie ont décidé de se « dissocier » et de proclamer leur souveraineté ? Peut-il se dérouler au niveau des Républiques alors que dans l'une de celle-ci, la Croatie, les minorités serbes de la région de Krajina ont déjà proclamé leur autonomie et soutiennent leur rattachement à la Serbie ? Et que faire au Kosovo, province en principe toujours autonome où les Albanais de souche constituent environ 90 % de la population et à qui la Serbie, sa République de tutelle, refuse tout droit à l'autodétermination ? Bref, faut-il consulter les Républiques, les nations (Tito avait, par exemple, accordé la « nationalité muséumène » aux Slaves islamisés de Bosnie-Herzégovine), les peuples, les minorités, etc. ? Dans cette Yougoslavie multinationnelle, où une seule République, la Serbie, est hongroise, il paraît bien difficile d'organiser une « consultation populaire » et - autre obstacle de taille - de trouver des questions susceptibles de satisfaire toutes les commu-

neutés, grandes et petites, qui rêvent de s'émanciper...

D'ailleurs, les Yougoslaves y avaient déjà un peu pensé eux-mêmes. Le 11 avril de cette année, pour tenter de dénouer une crise qui n'avait pas encore dégénéré en un conflit sanglant, les présidents des six Républiques avaient décidé d'organiser - avant la fin mai - un référendum dans chaque République pour savoir si les électeurs souhaitent vivre dans une « fédération » centralisée (prônée par la Serbie et le Monténégro) ou dans une « Communauté d'États souverains » (défendue par la Slovénie, la Croatie, la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine). Une commission d'experts avait été nommée mais le projet devait vite capoter. D'une part, parce que les conflits se sont envenimés, d'autre part, parce que les Slovènes et les Croates considéraient qu'ils avaient déjà organisé un référendum démocratique dans leurs Républiques et que les résultats étaient clairs : plus de 90 % des voix pour l'indépendance à Slovénie en décembre 1990, à peu près autant en Croatie en printemps 1991. Pour ces deux Républiques, il n'était donc pas question de « recommencer » et d'envisager une adhésion à une nouvelle communauté yougoslave sans avoir préalablement affirmé son indépendance.

Après les sanglants affrontements de ces dernières semaines en Croatie (plus de trois cents morts), le retour à un dialogue politique raisonnable ne se fera sans doute pas du jour au lendemain. Le leader serbe, M. Slobodan Milosevic, a évoqué à nouveau, mercredi, l'opportunité d'un référendum. Dans une interview à Skynews, il se dit prêt à accepter l'indépendance de la Croatie, mais à condition que Zagreb consente d'abord l'importante minorité serbe (environ 600 000 personnes) de cette République. « Si la Croatie veut sortir de la Yougoslavie, dit-il, elle ne peut pas le faire avec elle une partie du peuple serbe, il faut donc vérifier et respecter la volonté populaire ». Il y a fort à parier qu'un tel référendum - peut-être éphémère - entrainerait dans sa foulée un autre conflit sur les frontières intérieures...

## ALLEMAGNE : réfugié à Moscou depuis la chute du régime Honecker

## M. Markus Wolf pourra se rendre à Munich pour témoigner au procès d'un dirigeant de la Stasi

L'ancien chef des services secrets est-allemands, M. Markus Wolf, a été autorisé à se rendre à Munich pour témoigner au procès, prévu en septembre, du général Schütt, l'un de ses ex-collaborateurs de la Stasi. M. Wolf s'est réfugié en Union soviétique après la chute du régime communiste de RDA.

### BERLIN

de notre correspondant

La scène, inimaginable il y a encore quelques semaines, se passe sans doute à l'aéroport de Munich le 6 septembre prochain. Un homme, considéré comme l'ennemi public numéro un en Allemagne, sera assailli par une nuée de journalistes à sa descente d'un avion en provenance de Moscou. Aucune force de police ne sera là pour l'appréhender, bien qu'un mandat d'arrêt du parquet fédéral soit lancé contre lui pour « activités d'espionnage ». Viendra-t-il, ne viendra-t-il pas ? C'est désormais à lui d'en décider.

Markus « Mischka » Wolf, ancien chef des services secrets de Berlin-Est, s'est vu offrir par la justice allemande un sauf-conduit exceptionnel. Le tribunal de Munich, dont la décision a été confirmée par les juges de la cour fédérale de justice, l'invite en qualité de témoin, le 9 septembre à midi. M. Wolf viendra témoigner au procès d'un de ses anciens proches collaborateurs de la Stasi, le général Schütt, autre responsable de l'espionnage sous le régime Honecker, accusé de haute trahison par la justice fédérale. Pour faciliter le séjour de « Mischka » Wolf, celui-ci aura le droit de fouler le sol allemand trois jours avant son audition et de ne le

quitter que trois jours après. Six jours que ce personnage légendaire aux allures de dandy (dont John Le Carré s'est inspiré pour certains de ses romans) ne manquera pas de mettre à profit. Contre le souhait initial de ses accusateurs, M. Markus Wolf aura en effet le droit d'apparaître sur les petits écrans à l'occasion d'une table ronde dont les témoins allemands sont ses Mémoires rédigés, dit-on, dans une datcha des bords de la mer Noire.

L'apparition éclair de « Mischka » Wolf risque pourtant, au grand dam des caméras de télévision, de ne plus provoquer l'effet du loup dans la bergerie, car il est de plus en plus improbable que les espions en chef de Berlin-Est soient un jour jugés. A la demande d'un tribunal de Berlin qui a suspendu les poursuites contre

M. Werner Grossmann, successeur immédiat de M. Wolf en 1986, la balle est désormais dans le camp du tribunal constitutionnel de Karlsruhe. Celui-ci jugera bientôt si d'anciens espions de l'Est peuvent être condamnés, alors que ceux de l'Ouest doivent rester impunis. Une décision de principe au nom de l'égalité des citoyens devant la loi. Quant au risque de voir d'anciens « leupers » de la Stasi en RFA reprendre du service auprès des Soviétiques, les responsables allemands y croient de moins en moins. Au point que les services secrets de l'Allemagne sont prêts à étudier avec intérêt les offres de collaboration lancées mardi par M. Vladimir Krioutchkov, patron en titre du KGB, à son homologue germanique. Il est vrai que ces échanges de bons services devraient, pour l'instant, se réduire à la lutte contre la drogue et la criminalité. - (Interim.)

### ALBANIE

## Nouvel exode vers l'Italie

Un cargo albanais, le Skanderberg, est arrivé devant le port italien d'Otrante avec un millier de personnes à bord dans la nuit de mercredi 7 à jeudi 8 août, à l'indiqué la capitainerie du port. Un autre navire transportant 3 000 à 7 000 personnes serait en Adriatique, en route vers l'Italie.

Confronté à un troisième exode, après ceux du printemps puis de juin, le gouvernement italien, réuni dans la nuit, a réaffirmé son refus des « immigrations illégales » et sa décision de faire rapatrier immédiatement les nouveaux arrivés.

Les premiers rapatriements ont aussitôt commencé et un ferry-boat, le Tepolo, a quitté le port de Brindisi avec 981 Albanais, qui étaient arrivés mercredi à bord de plusieurs embarcations sur les côtes des Pouilles.

Selon le ministère albanais de l'intérieur, des milliers de personnes se sont de nouveau emparées de bateaux pour fuir le pays ces derniers jours et quatre soldats ont été blessés, dont un griève-

ment, lors de troubles qui ont eu lieu dans les parts albanaises de Durrës et Vlora. Le ministère accuse les candidats à l'exil d'avoir utilisé des armes à feu et de la dynamite contre les forces de police et l'armée. Le siège du Parti socialiste (ex-communiste) à Vlora, au sud du pays, a été détruit et pillé, selon la même source.

### Deux morts à Durrës

Radio-Tirana a fait état de deux morts à Durrës, où environ 4 000 personnes sont montées de force à bord du bateau Vlora mercredi après-midi après avoir franchi le cordon de soldats qui tentaient d'interdire l'accès au port et presque autant de candidats à l'exil ont réussi à atteindre les quais. Deux autres bateaux, le Skanderbeg et le Burinini, ont également été pris d'assaut par la foule et contraints de prendre la mer. - (AFP, Reuters.)



## PROCHE-ORIENT

Pour aider la population civile

## Les membres permanents du Conseil de sécurité sont favorables à la vente de pétrole irakien

NEW-YORK  
(Nations unies)

correspondance

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies ont décidé, mercredi 7 août, d'autoriser la vente de 1,6 milliard de dollars de pétrole irakien, en trois tranches, sur une période de six mois. Cette vente sera destinée avant tout à l'achat de nourriture et de médicaments pour la population civile irakienne. Le Conseil pourrait se prononcer sur cette mesure à la fin de la semaine ou au début de la semaine prochaine.

Selon des diplomates, les États-Unis, l'URSS, et la Grande-Bretagne ont accepté le projet de résolution français. Paris avait initialement proposé la vente de 1,8 milliard de dollars de pétrole. Washington et Londres auraient souhaité un montant « sensiblement plus bas ». Ces diplomates estiment que la Chine « ne

posera pas son veto », mais qu'elle pourrait s'abstenir.

Les revenus de cette vente seront versés directement sur un compte bloqué de l'ONU. Ils seront répartis entre l'achat de nourriture et de médicaments, les compensations dues par Bagdad après la guerre et le coût de la destruction des armes irakiennes par la commission spéciale de désarmement. Ces sommes doivent également couvrir pour moitié le coût de la démarcation de la frontière irako-koweïtienne demandée par la résolution de cessez-le-feu.

Le secrétaire général avait proposé que les compensations ne dépassent pas un « maximum de 30 % » des ventes de pétrole. Washington avait exigé 50 %. Mais, selon des diplomates membres du Conseil, après plusieurs séances de consultations, Washington a accepté la proposition de M. Perez de Cuellar, en y mettant deux conditions : que ce montant de 30 % soit le maximum et le minimum, et qu'il ne soit appli-

cable qu'à cette première vente.

Sur un montant de 1,6 milliard de dollars, 480 millions seront donc consacrés à des compensations, plus de 160 millions à la Commission de désarmement, et 1 milliard sera ainsi disponible pour l'aide humanitaire. L'Irak a déjà refusé ce plan et son ambassadeur a indiqué que son pays « refuserait de pomper du pétrole ». La distribution des vivres serait « impossible » uniquement par le personnel de l'ONU et la coopération de Bagdad est essentielle.

Par ailleurs, les cinq se sont mis d'accord sur un deuxième projet, émanant de l'initiative de la France, concernant le programme nucléaire de Bagdad. Il « condamne » la violation de la résolution de cessez-le-feu par l'Irak et « exige » sa coopération avec la Commission de désarmement, en se référant à la Charte pour menacer Bagdad d'un recours à la force en cas de non-application.

AFSANE BASSIR POUR

L'offensive turque contre les les pechmegas kurdes

## Ankara décide de créer une « zone tampon » dans le nord de l'Irak

Le premier ministre turc, M. Mesut Yilmaz, a annoncé mercredi 7 août que son pays avait décidé d'occuper une zone de cinq kilomètres de profondeur dans le nord de l'Irak, créant ainsi une « zone tampon » destinée à empêcher l'infiltration de pechmegas kurdes. « On a été donné » d'ouvrir le feu » contre « toute personne pénétrant sans autorisation dans cette zone », a-t-il précisé.

Cette décision prise par la Turquie, sans consultation préalable de ses alliés, pourrait créer des tensions au sein de la coalition présidée par les États-Unis, qui a récemment mis sur pied une force d'interdiction de l'aviation en Turquie, précisément afin d'empêcher toute agression contre les Kurdes irakiens qui habitent cette région. Elle risque aussi de provoquer la colère des Kurdes irakiens, désormais pris entre deux feux. Les premières victimes connues de l'expédition punitive turque sont d'ailleurs des réfugiés kurdes irakiens, dont une dizaine ont été tués au cours des bombardements qui ont, entre autres, visé les camps de réfugiés près de Khera-

zouk, dans la province irakienne d'Erbil.

Les chasseurs turcs ont effectué au total 92 sorties contre les positions des pechmegas dans la région du Dujail, dans le cadre de « l'opération de nettoyage » qui, selon la presse d'Ankara, a été lancée le lundi 5 août. Le général Hristu Tolon, secrétaire général de l'état-major, a indiqué que la décision de déclencher une opération « pour punir les rebelles », avait été prise lors d'une réunion avec le premier ministre.

Le général Tolon a précisé que cette réunion s'était tenue à la suite d'une attaque kurde contre un poste de gendarmerie turc à la frontière irakienne dans la nuit de samedi à dimanche, faisant deux morts. « Nous avons opéré dans des régions où se situent des camps d'entraînement de 600 à 700 « brigands » (terme utilisé par Ankara pour qualifier les pechmegas kurdes de Turquie), a-t-il dit, indiquant que les bombardements avaient infligé d'importantes pertes aux rebelles. Il a précisé qu'un régiment appuyé par l'aviation et l'artillerie s'était emparé mercredi des collines dominant la

région irakienne, où se déroulait toujours au début de soirée « l'opération de nettoyage ».

Toujours selon la presse, Ankara aurait prévenu les deux principales organisations kurdes d'Irak, le Parti démocratique du Kurdistan (PDK de M. Massoud Barzani) et l'Union patriotique du Kurdistan (UPK de M. Jalal Talabani) — qui contrôlent la région irakienne au sud de la ville turque de Hakkari — où se déroule l'opération. Les journaux n'indiquent cependant pas contre qui ont été les réactions de MM. Barzani et Talabani à ce qui peut être considéré comme une véritable déclaration de guerre contre les pechmegas.

Bagdad n'a pas réagi à cette offensive. Le ministre d'État irakien responsable des affaires étrangères, M. Saïed El Sabah, présent à Istanbul où il participe à la réunion interministérielle de l'Organisation de la conférence islamique, a déclaré « ne pas avoir été informé officiellement » de l'opération turque. Il a toutefois souligné que « l'armée irakienne n'était pas présente dans la région entre la frontière turque et la 36<sup>e</sup> parallèle », dans le nord irakien. — (AP, AFP, Reuters)

## Les négociations entre les Kurdes et les autorités de Bagdad « ne peuvent que renforcer la position de Saddam Hussein »

nous déclare un dirigeant de l'opposition communiste

Le régime de Bagdad et l'opposition kurde en Irak ont engagé depuis le mi-avril des négociations en vue de parvenir à un nouvel accord sur le statut du Kurdistan irakien. Ces entretiens qui se sont déroulés à Bagdad n'ont pas encore abouti et semblent actuellement être dans l'impasse. De passage à Paris, M. Fakhr Karim, membre du bureau politique du parti communiste irakien, dont le branche kurde fait partie du Front du Kurdistan, nous explique pourquoi son parti a toujours boycotté ces entretiens.

Dès le mois d'avril, souligne M. Fakhr Karim, nous avons fait part à nos partenaires du Front de nos « vives réserves » à l'égard de ces entretiens « qui ne pouvaient que renforcer la position de Saddam Hussein, en démolissant le mouvement populaire de résistance contre le régime irakien et affaiblir la sympathie dont jouit la cause kurde auprès de la communauté internationale ». M. Karim ajoute que malgré ses réserves, la branche kurde du PCI est demeurée au sein du Front du Kurdistan « pour éviter une scission » à l'intérieur du Comité d'action conjointe qui a Damas groupe l'ensemble des formations politiques de l'opposition irakienne.

« Nous estimons que tant que Saddam Hussein demeure au pouvoir, il ne peut y avoir en Irak ni démocratie, ni normalisation, ni droits de l'homme ou réalisation des objectifs du nationalisme kurde. Les revendications kurdes

pour la démocratie et l'autonomie sont totalement antinomiques avec la nature du régime de Bagdad. » Pour M. Fakhr Karim, le président Saddam Hussein a jusqu'à présent tenté d'imposer des conditions qui placeraient les Kurdes sous l'influence du régime de Bagdad. « C'est ainsi, affirme-t-il, qu'il a essayé de vider le contenu du futur accord d'éléments qui figurent déjà dans l'accord d'autonomie de 1970. Il veut que les gouverneurs des provinces soient désignés par le pouvoir central, que les forces de sécurité et de police soient dirigées par Bagdad. Que Kirkouk et d'autres régions du Kurdistan échappent au contrôle des Kurdes sous prétexte de sauvegarder la sécurité stratégique de l'Irak. »

## « Des avis différents »

Toutes ces conditions ont été rejetées par les élus du Front du Kurdistan irakien, poursuit M. Fakhr Karim qui admet cependant qu'il existe à l'intérieur de ce Front « des interprétations et des avis différents ». Mais s'empresse-t-il d'ajouter, MM. Massoud Barzani et Jalal Talabani, dont les points de vue paraissent parfois contradictoires, sont d'accord sur un programme minimum fixé par le Front et au-delà duquel ils sont convenus de ne faire aucune concession. L'objectif de M. Saddam Hussein en engageant ces négociations est, affirme-t-il, de neutraliser le mouvement de résistance kurde, gagner du temps et d'opposer les chutes aux Kurdes.

M. Fakhr Karim estime que cette dernière tentative est vouée à l'échec. Il admet qu'au sein du

Comité d'action conjoint de l'opposition irakienne, qui comprend entre autres les organisations chiites et qui s'est déjà prononcé contre les négociations avec M. Saddam Hussein, il a existé des divergences en ce qui concerne l'attitude à adopter à l'égard du Front du Kurdistan dont certains ont exigé la mise à l'écart. Mais maintenant, ajoute-t-il, il y a un consensus pour régler ce problème politiquement. « Afin d'éviter d'offrir à Saddam Hussein une occasion inespérée de profiter de la division de ses adversaires ». Le Front du Kurdistan irakien, souligne-t-il, assiste à toutes les réunions des dirigeants de l'opposition. « Nous leur avons expliqué que la véritable garantie pour réaliser leurs aspirations est de préserver leurs liens avec l'ensemble de l'opposition ».

En conclusion, M. Fakhr Karim a vivement critiqué l'attitude « hypocrite » du président Bush et de certains milieux internationaux qui, en refusant de reconnaître politiquement l'opposition irakienne, contribuent à prolonger la « survie » du régime de M. Saddam Hussein. « Nous pensons que ce dernier ne sera pas renversé par une action extérieure, mais par les Irakiens eux-mêmes. Tout ce que nous demandons à la communauté internationale est d'appuyer toute l'aide possible à l'opposition. » A ce propos, il a fait l'éloge du premier ministre britannique, M. John Major, qui, dit-il, n'a pas eu peur de rencontrer une délégation représentant l'ensemble de l'opposition irakienne, alors que celle-ci jusqu'à présent n'a été reçue au Quai d'Orsay que par des fonctionnaires, « aussi haut placés soient-ils ».

JEAN GUEYRAS

ISRAËL : la libération d'otages occidentaux par le Jihad islamique

## Jérusalem n'envisagerait un échange de prisonniers que dans le cadre d'une transaction générale

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Dans une affaire aussi délicate qu'un échange de prisonniers, la discrétion bien sûr s'impose. Mais pour autant qu'on le sache Israël n'est pas impliqué à ce stade dans un accord sur l'éventuelle libération de deux otages occidentaux par le Jihad islamique. En revanche, si cette double libération devait conduire à une transaction générale et internationale concernant l'ensemble des otages occidentaux, Israël devrait alors être partie prenante. L'homme chargé du dossier, M. Uri Lubrani, le coordinateur des activités israéliennes au Liban, l'a encore clairement laissé entendre en déclarant : « Malheureusement, je ne suis au courant d'aucun développement au sujet de nos prisonniers. Mais la libération de tout otage occidental suscite l'espoir qu'une dynamique se crée qui fera approcher le jour où nos prisonniers seront aussi libérés ».

Les autorités de Jérusalem se sont en effet depuis toujours déclarées prêts à participer à un pacté qui permettrait de libérer les prisonniers et disparus israéliens au Liban. Cette participation est censée se concrétiser par la libération de trois cents à quatre cents prisonniers chiites libanais détenus par l'ALN, l'Armée du Liban-sud allié d'Israël. Parmi eux, sans doute, le cheikh Obeid, enlevé par l'armée

israélienne il y a trois ans dans le Sud libanais, précisément dans l'espoir de « forcer » un accord sur un échange de prisonniers ou pour obtenir dans un premier temps des informations sur les soldats prisonniers ou disparus au Liban.

Recueillir de telles informations, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale, c'est pour

Israël la condition préalable à l'ouverture de négociations sur une transaction. Au moins trois militaires israéliens sont sans doute détenus par des organisations chiites libanaises : A cela il faut ajouter cinq soldats disparus depuis l'invasion israélienne du Liban en 1982.

(Imérin.)

Avant la conférence de paix prévue pour octobre

## Les colons juifs espèrent obtenir la création d'autres implantations dans les territoires occupés

Le directeur de la présidence du conseil israélienne, M. Yossi Ben Aharon, a affirmé, mercredi 7 août, qu'il existe toujours des divergences de vues entre Israël et les États-Unis sur la composition de la délégation palestinienne à une conférence de paix sur le Proche-Orient. Interrogé sur la création, lundi, de l'implantation d'Eshtrolot, au sud d'Hébron (Cisjordanie), M. Ben Aharon a estimé que « ce n'est même pas une question qui vaut la peine d'être abordée, car le monde entier s'est habitué à l'idée que les Israéliens ont le droit de s'établir partout en Judée-Samarie (Cisjordanie) et dans la bande de Gaza ».

Entre-temps, les colons israéliens font pression sur le gouvernement

pour obtenir la création d'un maximum d'implantations dans les territoires occupés avant la conférence de paix prévue pour octobre. « Nous voulons la création immédiate d'au moins deux implantations supplémentaires en Cisjordanie », a déclaré à l'AFP M. Uri Daniel, un responsable du Gush Enomim (Bloc de la foi), la principale organisation de colons. « Nos demandes se sont faites pressantes ces derniers jours auprès du gouvernement qui a accepté de participer à cette dangereuse conférence », a-t-il ajouté en soulignant qu'elle risquait d'aboutir à un retrait israélien des territoires occupés, car le monde entier est contre les juifs. — (AFP)

## AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : les prémices de la campagne pour les élections présidentielles

## Les démocrates n'ont pas encore de candidats sérieux à opposer à M. Bush

Le sénateur de la Virginie occidentale, M. John Rockefeller, l'un des rares candidats qui parmi les démocrates auraient pu menacer le président George Bush lors des élections de l'an prochain, a annoncé, mercredi 7 août, qu'il ne briguerait pas la nomination de son parti.

WASHINGTON

Correspondance

M. Rockefeller a justifié sa décision en faisant état de sa préparation insuffisante tant pour la campagne que pour les fonctions présidentielles. Les experts pensent plutôt qu'il ne veut pas compromettre son avenir politique par une défaite retentissante, à l'instar d'autres candidats potentiels, comme le leader de la majorité à la Chambre de représentants, M. Richard Gephardt, qui s'est retiré le mois dernier. La cote de popularité du président Bush, quoique en légère baisse, est encore assez forte pour lui assurer une aura d'invincibilité.

Gouverneur puis sénateur de l'état le plus économiquement dévoté de l'Union, M. Rockefeller s'est particulièrement attaché à promouvoir des réformes visant l'amélioration des conditions de vie des pauvres. Arrivé, petit-fils du magnat du pétrole, neveu de l'ancien gouverneur de New-York, Nelson Rockefeller, le sénateur est un patricien de la côte-est, un « yankee » disposant de ressources financières considérables. Mais, politiquement parlant, c'est un « libéral » bon teint qui se situe à la gauche du parti démocrate. Les stratégies démocrates pensaient que son nom et sa richesse représentaient un atout. Après tout, Roosevelt et Ken-

edy, eux aussi favorisés par la fortune, se firent, avec succès, les champions des déshérités.

Son refus d'entrer dans la course à la Maison Blanche met son parti dans l'embarras. En effet, six mois avant le début du processus des nominations, l'ex-sénateur du Massachusetts, M. Paul Tsongas est le seul en lice, mais sa candidature ne peut être considérée que comme marginale. Or, au mois d'août 1983, les démocrates avaient à choisir entre six candidats prêts à défier le populaire Ronald Reagan.

Peu d'hommes politiques sont apparemment prêts à courir le risque d'être battus d'avance par le président Bush. Le sénateur Harkin, de l'Iowa, très orienté à gauche, et le gouverneur Clinton, de l'Arkansas, un homme du centre, devraient, dès la rentrée politique de septembre, annoncer leur candidature, mais ni l'un ni l'autre ne peuvent être considérés comme des « poids lourds ». Valeur montante du parti démocrate, le sénateur Albert Gore, du Tennessee, qui brigua, en vain, la nomination en 1983, et qui possède une meilleure connaissance des pro-

blèmes intérieurs et extérieurs, mûrit quant à lui sa décision à la lumière des sondages locaux qui lui sont favorables.

Reste M. Mario Cuomo, le gouverneur de l'état de New-York, bien connu du grand public pour ses talents oratoires mais il a cessé de répondre qu'il n'entend pas dans la course. Sans doute estime-t-il, comme le sénateur Rockefeller, avoir de meilleures chances en 1996, lorsque le président Bush n'aura plus, au bout de deux mandats, la possibilité de se représenter.

La décision du sénateur Rockefeller a déjà les copistes et observateurs de la scène politique qui envisageaient avec intérêt l'affrontement entre deux riches patriciens « yankees », entre deux personnalités différentes. Le sénateur Rockefeller a l'assurance et le détachement qui lui assure une riche famille solidement établie. Il aurait toutefois été peut-être moins combatif que le président Bush, un homme de « bonne famille » qui néanmoins fut obligé d'aller faire fortune dans les pétroles du Texas.

HENRI PIERRE

## EN BREF

■ BRÉSIL : fermeture de la plus grande mine d'étain du monde. — Le gouverneur de l'état amazonien de Rondonia a fait appel à la police fédérale brésilienne pour fermer la mine d'étain de Bom-Futuro, la plus importante au monde, en raison des dégâts qu'elle cause à l'environnement, a indiqué, mercredi 7 août, un agent fédéral. Il a précisé qu'une centaine de policiers et militaires avaient été déployés au cours des derniers jours pour expulser les quelque 4 000 mineurs travaillant dans la mine, dont un tribunal local avait déjà ordonné la fermeture pour trois mois en janvier 1990. La mine a produit en 1989 plus de 29 000 tonnes de minerai d'étain, soit un huitième de la production mondiale. — (Reuters)

■ PÉROU : des conseillers militaires américains pour lutter contre le trafic de drogue. — Les États-Unis ont l'intention d'envoyer des conseillers militaires au Pérou pour y aider l'armée à lutter contre les trafiquants de drogue et les guérilleros produisant et distribuant de la cocaïne, a indiqué mercredi 7 août le département d'État. Les États-Unis s'étaient jusqu'à présent contentés d'envoyer quelques conseillers pour aider la police péruvienne à lutter contre les trafiquants. Cette décision intervient au moment où Lima donne l'impression de perdre le

contrôle des provinces montagneuses des Andes face aux barons de la drogue et aux guérilleros du Sentier lumineux (maoïste), selon des responsables du département d'État cités par le New York Times. — (AFP, UPI)

■ AU MOINS quatre-vingt-cinq morts dans des combats entre l'armée et la guérilla. — Au moins quatre-vingt-cinq personnes ont été tuées et seize autres blessées dans des combats entre les forces de l'ordre et des membres de l'organisation de guérilla maoïste Sentier lumineux au cours des cinq derniers jours, ont annoncé, mercredi 7 août à Lima, les autorités militaires.

■ VANUATU : le premier ministre écarté de la direction de son parti. — Le premier ministre du Vanuatu, le pasteur Walter Lini, a été écarté de la présidence du parti Vanuakau, et remplacé à ce poste par l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Donald Kalpokas, ont annoncé, mercredi 7 août, des responsables du parti. En cas de victoire aux élections de novembre, M. Kalpokas — qui avait été révoqué par M. Lini en juin dernier — deviendrait premier ministre. L'ancien ministre de l'intérieur, M. Iolin Abbil, limogé en même temps que M. Kalpokas, a été réélu à la vice-présidence du parti. — (AFP)



## Océan Indien

MADAGASCAR : dans la vague de contestation

### Les « Kung-fu » se mettent au service du peuple

TANANARIVE

de notre envoyé spécial

La dernière initiative du pouvoir pour récupérer un peu de popularité a échoué. Cette fois-ci, c'est au tour de deux adeptes du « Kung-fu » de déclarer à la télévision que leur mouvement soutient le président. Et ils ont accusé un membre du comité des Forces vives, coalition des principaux mouvements d'opposition, le général Désiré Rakotonirainy, d'avoir dirigé la répression contre les « Kung-fu » en août 1985. Mais ces « dissidents » se sont fait réprimander par leurs camarades qui ont pris le micro devant les manifestants de Tananarive pour préciser que « les Kung-fu se trouvent du côté du peuple ».

Avec la contestation populaire, les « Kung-fu » sortent de leur semi-clandestinité dans laquelle le régime du président Ratsiraka les avait confinés, après avoir fait donner l'armée contre leur quartier général en 1985. Un assaut soutenu par les blindés et au cours duquel leur chef, Pierre « Bé » (Pierre le Grand) et vingt de ses fidèles avaient trouvé la mort.

Sitôt rentré de Chine, où il avait étudié et médité dans un monastère, Pierre Mizel Andrian-

narysona avait fondé son mouvement au début des années 80. Mêlant dans son enseignement les arts martiaux à l'ésotérisme, il attire rapidement à lui plusieurs milliers de jeunes déjà touchés à l'époque par le chômage et la vie chère. La réputation du kung-fu malgache dépassa rapidement les frontières de la grande île. Ce n'est que lorsqu'il décida de faire régner l'ordre dans une capitale livrée à l'insécurité, que Pierre « Bé » a été surveillé de plus près par le régime, qui avait décidé de l'éliminer.

« Dojos » clandestins

Ils sont nombreux aujourd'hui à servir de gardes du corps aux personnalités de l'opposition, les suivant comme des ombres lorsqu'elles apparaissent en public. Mais, mis à part quelques-uns à la dégléne de « loubard », celui du mouvement a été cultivé, la plupart d'entre eux ont voulu rester discrets.

Stephane, agent des postes, admet que « les Kung-fu ne roulent pour aucun parti politique, mais qu'ils se mettent au service du peuple ». L'essentiel est ailleurs. « Garde du corps n'est pas notre avenir et n'a

jamais été notre ambition », souligne Eugène, un des rescapés de 1985, qui a été libéré après deux ans de prison et n'a jamais pu retrouver d'employeur étant fiché par les services de sécurité. Il s'entraîne régulièrement dans un des nombreux « dojos » clandestins du kung-fu s'est mise hors la loi en septembre 1984 par décret ministériel. Des jeunes de toutes origines se retrouvent dans cette salle du centre-ville aux parois recouvertes de bambou. Au mur, des poèmes à la gloire de la jeunesse et du peuple malgache et une fresque montrant le Christ avec la devise du mouvement : « Toujours vainqueurs, jamais vaincus ».

C'est un sport spirituel, explique Salomon, chômeur, qui, comme ses camarades, parle avec révérence du « grand maître », dont on attend toujours le retour, « le gouvernement ayant fondé son entêtement pour faire croire à sa mort ».

Une eau qui rend invincible

Le mouvement s'est figé après la disparition de Pierre « Bé ». Les quelques responsables qu'il a nommés se contentent de diffuser son enseignement, dont la

grande idée selon un observateur était : « Battez-vous pour le peuple ».

Leurs rites, plus ou moins secrets, font courir routes les routes, comme celle de cette source au pied de la colline sacrée Ambohimanga, siège des premiers rois de Madagascar et de laquelle ils recueilleraient une eau qui les rendrait invincibles. C'est dans cet esprit qu'ils avaient dévasté, en décembre 1984, le quartier général des sbires du régime qui rackettaient de nombreux quartiers de la capitale. Un fait d'armes qui avait rendu les « Kung-fu » très populaires.

Ils ne paraissent pas être les ruses brûlées des Forces vives. Marcher sur le palais présidentiel pour en chasser M. Ratsiraka ? « Il vaut mieux l'isoler et l'étrangler économiquement de manière non violente », répond Voahangy, seule fille du groupe. Pierre « Bé » avait réussi, semble-t-il, à inciter ses milliers de jeunes disciples à supporter toutes les épreuves et notamment la crise économique. Ils attendent cependant le départ du président Ratsiraka, avec impatience, car, au moins, l'art du kung-fu serait enfin légal.

JEAN HÉLÈNE

## DIPLOMATIE

### Vent d'Ouest

Suite de la première page

Personne n'aurait osé, il y a quelques semaines encore, prendre un pari sur la convocation de la conférence de paix dont un tant paré. Il paraît à peu près acquis maintenant qu'elle se tiendra à la mi-octobre.

Rien ne garantit, bien sûr, qu'elle aboutira : à lui seul, le problème de Jérusalem-Est est de nature à faire capoter la négociation la mieux menée. Mais que cette négociation puisse s'ouvrir serait déjà un fantastique progrès, inconcevable sans la transformation complète du climat international qui résulte de la fin de la guerre froide et de la défaite de l'Irak.

L'aval de l'URSS

Longtemps, en effet, on pouvait poser en principe a) que nul règlement n'était concevable au Proche-Orient sans l'aval de l'URSS, mais que b) on voyait mal à quel type de règlement elle pourrait bien avoir intérêt. Aujourd'hui, son intérêt est qu'il y ait un règlement qui lui permette de se dégarer sans trop de dégâts. En lui proposant de co-patronner la conférence prévue, Bush donne à Gorbatchev une satisfaction d'amour-propre tout en le mouillant fortement. Mais le Kremlin n'avait pas attendu sa visite pour prévenir la Syrie que l'OLP qu'il ne pouvait pas grand-chose pour elles. Avec le coup d'éclat et la rapidité de décision qui le caractérisent, Hafez El Assad en a tiré la conclusion. Il est passé avec d'autant plus de facilité du côté américain, à la faveur de la guerre du Golfe, que a) il exerce à la fois Saddam et Arabie ; b) il a pu faire main basse en toute impunité sur le Liban, ce qui était le rêve de sa vie, et faire liquider par l'armée libanaise, par la même occasion, le camp retranché palestinien de Saïda, dont la seule existence qu'il donnait à son régime était de lui faire croire qu'il était le seul à avoir la ville de Damas est à portée de ses canons et qu'il possède des armements, tant classiques que nucléaires, surpassant totalement les leurs.

Le grand vaincu de la guerre du Golfe, en dehors de l'Irak, qui se trouve en fait aujourd'hui, comme on l'a vu, manqué dans ces étonnantes, sous tutelle, c'est l'Arabie. Pour avoir impudiquement fait et cause pour l'Irak, il se retrouve terriblement seul et privé des subsides des pétromonarchies, qui ne sont pas prêts de lui pardonner d'avoir choisi le camp de son ennemi. Du coup, l'Arabie commence à être prête à négocier, à une table de négociations. De toute façon, le concours des États-Unis est nécessaire pour financer l'installation des juifs qui, par dizaines de milliers, arrivent désormais d'URSS.

Il y a plus : comme l'a écrit Jean Daniel dans le *Nouvel Observateur* du 1<sup>er</sup> août, on ne comprend rien au monde d'aujourd'hui si l'on ne voit pas qu'il est celui qui « rallie à une conception de la « civilisation » dont les États-Unis (et l'Europe) se sont fait les champions ». Cette constatation ne vaut pas que pour le Proche-Orient. Il n'était que d'entendre George Bush, à Moscou, prodiguer les conseils à son nouveau « partenaire » Gorbatchev, qui écoutait comme un enfant sage, avant de déclarer aux Ukrainiens qu'il n'avait pas l'intention de s'immiscer dans le problème de leurs relations avec le Kremlin ; de minimis non curat praetor, disaient déjà les Romains ; le patron ne s'occupe pas des détails. Un empire ne peut pas marcher s'il ne respecte pas le droit de ses peuples à l'autonomie interne : l'URSS erre, entre autres, de l'avoir oublié.

En tout cas, il est peu de sujets sur lesquels les États-Unis n'estiment pas, à l'heure actuelle, être fondés à dire leur mot - et même un peu plus que leur mot. Bush s'est saisi personnellement du dossier de Chypre, bloqué depuis plus de quinze ans. Il se mêle activement de la situation en Afrique australe, où l'apartheid, en Chine, et naturellement en Amérique centrale, où il a fait enlever l'an dernier, pour le traîner devant ses tribunaux, le maître du Panama, au cours d'une opération « Juste Cause » dont *Newsweek* a récemment reconnu, avec un joli sens de la litote, qu'elle n'était pas précisément impeccable (*flawless*). Il a lancé en juin 1990 une « entreprise pour les Amériques ». L'objet est de constituer une zone de libre échange qui couvrirait tout l'hémisphère. Le Mexique n'est pas seul

à être rallié à cet ambitieux projet dont il attend qu'il l'arrache au sous-développement.

Si l'on ajoute que le même Bush s'est rendu à Prague, à l'automne 1990, pour préconiser la création d'un « Commonwealth » de tous les peuples épris de liberté, que Baker a parlé à Berlin, en juin dernier, d'une « communauté européenne élargie de Vancouver à Vladivostok », avant de se précipiter à Belgrade pour affirmer, qu'il ne faut pas se laisser aller à des jugements hâtifs, le soutien de Washington à l'unité yougoslave, ne est porté à conclure que, « nouvel ordre mondial » ou pas, les États-Unis considèrent comme leur droit et sans doute leur devoir de prendre en main, de quelque manière, un peu tout ce qui agit le vaste monde.

Qui le leur reproche vraiment ? A Prague, en mai, les participants européens à la conférence sur le projet de confédération continentale lancé par François Mitterrand ont poussé des cris d'orfraie au vu d'un emblème qui faisait s'étendre la confédération en question de Brest à Vladivostok. Pas question pour eux d'incorporer l'URSS dans un ensemble dont ne feraient pas partie les États-Unis. A Moscou, les spectateurs des films soviétiques, pourant souvent très intéressés, pour se jeter sur les productions de Hollywood. A peine sortis d'un quasi-demi-siècle de stalinisme, les Albanais ne rêvent que de hot-dogs et de Far West. Il n'est pas jusqu'à la Chine, qui, deux ans après Tiananmen, ne soit en train, lentement mais sûrement, de s'américaniser.

Un peu trop pour une seule nation ?

Une nation peut-elle ainsi se charger à elle seule du destin de la planète ? A s'étendre, le pouvoir s'est toujours distendu, et le contraste est tout de même impressionnant entre l'étendue des responsabilités aujourd'hui assumées par les États-Unis et l'état de leur économie et de leur société. Endettement et déficit budgétaire vertigineux, baisse des parts de marché, persistance du chômage, lenteur du redémarrage de la consommation, et donc de la production, après une récession dont personne n'est sûr qu'elle soit vraiment finie, délabrement des villes, poussée de la criminalité, malgré la banalisation croissante de la peine de mort et l'augmentation constante d'une population pénitentiaire qui est la plus importante du monde : cela fait beaucoup de problèmes pour un pays toujours aussi convaincu que le bonheur est à la portée de chacun.

Il se trouve que ce pays, dans un peu plus d'un an, devra à nouveau choisir son président. Bush, à moins d'envisager de santé sérieuse, compte bien se représenter. A son retour de Turquie, il a trouvé une campagne électorale virtuellement neutre, et une opposition démocrate prompt à lui reprocher de ne s'occuper que du vaste monde, en négligeant ses compatriotes. Que l'actuel hôte de la Maison Blanche soit plus duré pour les affaires étrangères que pour la politique intérieure, c'est l'évidence : son comportement pendant le débat budgétaire, il y a un an, a été lamentable. Mais il est vrai aussi qu'il faut bien que quelqu'un aille à la fois de la force et de la douceur, pendant que l'occupation est propice, de pacifier un peu mieux, cette planète.

Nul doute que si elle était capable de s'unir pour de bon l'Europe serait tout à fait en mesure de prendre sa part de cette énorme responsabilité et de veiller en même temps à ce que les décisions prises tiennent compte au maximum de ses intérêts, lesquels ne coïncident pas toujours nécessairement, on l'a vu cent fois dans le passé, avec ceux des États-Unis.

ANDRÉ FONTAINE

### M. Pierre Guidoni nommé ambassadeur en Argentine

M. Pierre Guidoni a été nommé ambassadeur de France à Buenos Aires, en remplacement de M. Pierre Decamps, qui occupait ce poste depuis 1988.

[Né le 3 octobre 1941 à Montpellier, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire d'un diplôme d'études supérieures de sciences politiques, M. Pierre Guidoni est l'un des fondateurs du CEREH, Conseil de l'Europe, en 1978. Il a été ambassadeur à Madrid de 1981 à 1983, à Paris de 1983 à 1985, à l'ambassade de France à Paris de 1985 à 1986, avant de devenir secrétaire national du Parti socialiste chargé des questions européennes puis des relations internationales à partir de 1990. Il est président du conseil politique du courant Socialisme et République du PS depuis 1989.]

## ASIE

CAMBODGE : selon le « Wall Street Journal »

### M. Pol Pot n'a pas abandonné la direction des Khmers rouges

La réapparition, en juin dernier, de M. Pol Pot, a induit un nouvel élément dans l'affaire cambodgienne (le *Monde* du 8 août). Le premier ministre khmer rouge, accusé d'avoir ordonné les massacres qui ont ensablé le pays de 1975 à 1978, a dirigé de sa chambre, à l'hôtel Royal Cliff de Phnom-Penh, la réunion du comité central du parti communiste du Cambodge, le 7 août, à l'occasion de l'installation du Conseil national suprême (CNS), présidé par le prince Sihanouk, à Phnom-Penh en novembre.

C'est lui qui, selon M. Nayan Chanda dans le *Wall Street Journal*, citant des sources américaines, a demandé à sa députation d'adopter une attitude conciliante pour éviter d'être dépassé par les événements, et en particulier par un éventuel accord entre Chinois et Vietnamiens. Officiellement à l'écart depuis deux ans, M. Pol Pot, qui réside dans un lieu secret, a donc réapparu nettement, semblerait-il, en réalité, le principal dirigeant khmer rouge. Même s'il n'a pas fait parler de lui ces dernières années en raison de l'immense exil qu'il a donné à son mouvement.

Un document publié par le *Wall*

CHINE : condamné à treize ans de prison

### Le dissident Wang Juntao est incarcéré dans une cellule de 4 mètres carrés

Selon des sources chinoises bien informées, le dissident chinois Wang Juntao, condamné en février dernier à treize ans de prison pour avoir « tenté de renverser le régime socialiste » lors du printemps de Pékin, en 1989, est actuellement détenu dans une cellule d'isolement de 4 mètres carrés de la prison n° 2 de la capitale. Cette cellule ne comporte ni meubles, ni même un lit. M. Wang n'a le droit de lire ni journaux ni livres. Les membres de sa famille ne sont autorisés à le voir qu'une fois par mois pendant quelques minutes.

Le dissident, qui avait participé à la manifestation anti-maoïste du 5 avril 1976 avant de diriger une revue non officielle pendant le premier « printemps de Pékin », en 1978-1979, s'était efforcé d'empêcher l'affrontement entre

forces de l'ordre et étudiants sur la place Tiananmen au début juin 1989. Arrêté en 1990, il a toujours refusé de céder aux pressions exercées sur lui pour qu'il reconnaisse ses « crimes ». Il a fait savoir qu'il ferait une grève de la faim pour protester contre ses conditions de détention, mais sa famille l'en a dissuadé. Son épouse, restée en liberté, a perdu son emploi, son logement et son assurance sociale.

■ JAPON : prise d'otages au siège de Nomura. Deux hommes armés, se réclamant de l'extrême droite japonaise, ont fait irruption, jeudi 8 août à Tokyo, au siège de la maison de titres Nomura Securities, actuellement au centre d'un scandale boursier retentissant. Ils ont pris deux directeurs en otage, ont saisi des documents, ont tiré à la main, ont blessé deux personnes et ont blessé, ajoute-t-on de même source, - (AFP).

## AFRIQUE

MAJDC

### Amnesty International réclame la libération de militaires détenus depuis plus de dix-sept ans

Dans une lettre, adressée mercredi 7 août au gouvernement marocain, Amnesty International demande au roi Hassan II de « libérer immédiatement tous les militaires détenus au secret depuis plus de dix-sept ans, après l'expiration de leur peine ». Selon l'organisation humanitaire, sur les soixante-dix militaires détenus en août 1973 pour complot contre le chef de l'Etat, « ou moins vingt-neuf seraient morts dans la forêt isolée de Tazmamort, situés dans les montagnes de l'Atlas, où ils étaient détenus dans des conditions inhumaines ».

S'appuyant sur des lettres, « sorties clandestinement de ce camp de détention », Amnesty estime que « le tableau est clair et effrayant » : les prisonniers « encore en vie », enfermés « dans des cellules isolées, avec peu de ventilation, peu de lumière et une nourriture insuffisante », sont « soumis à une torture physique et psychologique » ; certains détenus souffrent de troubles psychiques, du fait de leurs conditions d'incarcération. En conclusion, Amnesty exhorte le gouvernement à « libérer immédiatement tous les détenus, à leur faire passer les frontières, à leur permettre de rejoindre leurs familles, à leur faire passer les frontières, à leur permettre de rejoindre leurs familles, à leur faire passer les frontières ».

Ces révélations tardives ont été rendues possibles, souligne l'organi-

smation, grâce aux témoignages des familles et au « courage » de « certains journaux nationaux » et de « certains journaux marocains de droite ». Permettez-moi de dire, « l'Organisation marocaine des droits de l'homme » (OMDH) a dénoncé publiquement, samedi 3 août, à Rabat, « le phénomène de détention politique, les conditions déplorables et inhumaines des prisons, les conditions de détention et l'exécution de la peine », condamnant ainsi Hassan II, qui avait récemment affirmé qu'il n'y avait plus de prisonniers politiques dans son pays.

■ Le Polisario demande l'intervention des Nations unies. - Le Front Polisario a demandé, dans un message diffusé mercredi 7 août, à Alger, « l'impérieuse intervention » du secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, pour « mettre fin à l'occupation marocaine » au Sahara occidental (le *Monde* du 8 août). Selon l'organisation sahraïenne, l'aviation marocaine aurait bombardé deux localités, Tifariti et Méharic, dimanche 4 et lundi 5 août. Cette offensive militaire a « pour but l'exil forcé de la population, pour l'empêcher de participer au prochain référendum », estime le Polisario. - (AFP).

■ RWANDA : poursuites contre des journalistes. - Le ministère public a requis, mercredi 7 août, une peine d'emprisonnement de trois ans et huit mois contre le rédacteur en chef du bimensuel indépendant *Ijamba*, M. François Hangimana, accusé notamment d'« outrage » envers le ministre de la Justice. Par ailleurs, le rédacteur en chef de la revue *Kunguru*, M. Ngeze Hassan, a été arrêté en fin de semaine dernière, n'ont-on appris de source judiciaire à Kigali. - (AFP).

**ISTH** ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVE  
Plus qu'un institut, une Institution

- HEC-ESCP 2<sup>e</sup> année entrée directe
- E.N.M. - C.F.P.A.
- DROIT-SCIENCES ECO
- D.E.U.G. et 3<sup>e</sup> année

STAGES INTENSIFS ET PRÉPAS ANNUELLES  
6, avenue Léo-Hugot 75016 PARIS Tél. : 42.24.10.72 - 43.55.59.35



## MÉDECINE

L'accusant de ne pas respecter les malades atteints du sida

## M. Bruno Durieux demande la démission du président de l'Académie nationale de pharmacie

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, a demandé, mardi 6 août, au professeur Albert German, président de l'Académie nationale de pharmacie, de « démissionner de ses fonctions ». Cette demande fait suite aux propos qu'il a tenus à l'égard des malades du sida, homosexuels ou toxicomanes. Plusieurs personnalités du monde médical et scientifique avaient déjà réclamé des excuses publiques de sa part ou, sinon, sa démission.

L'émotion était née après la publication d'un article du président de l'Académie nationale de pharmacie dans le bulletin de l'ordre des pharmaciens (le Monde du 11 juillet). Il s'agissait en fait du texte de la conférence inaugurale du professeur German devant son académie — qui ne provoqua aucune manifestation de désapprobation de la part des pharmaciens, qui l'avaient écouté.

Le professeur German expliquait notamment que « le virus du sida est sorti de la clandestinité en s'adressant à une population qui utilise une médecine fine, fragile et très perméable à des fins qui ne sont pas les siennes. On les appelle

personnes à risque pour les rassembler avec ceux qui utilisent la voie injectable à des fins non thérapeutiques et couvrir ainsi publiquement toutes ces dépravations ». Il ajoutait encore que le virus du sida avait « eu le génie de s'attaquer à ceux qui ont transformé la physiologie de la reproduction en plaisir frivole, à ceux qui utilisent les toxiques variés comme source de rêves ou d'abaissement par peur de la réalité et qui ont transmis le virus aux autres. Ils sont responsables de la mort d'hémophiles ou de transfusés avant que l'on sache surveiller les sangs et des millions de morts à venir ».

S'il est exact que les pratiques des homosexuels masculins et des toxicomanes ont été à l'origine de la diffusion de l'épidémie de sida, le problème, en revanche, survient avec les éléments de commentaire et les extrapolations qu'introduit le professeur German. D'abord avec l'imputation d'une responsabilité directe des homosexuels et des toxicomanes, ensuite avec la condamnation moralisatrice des comportements homosexuels ou autres tenus pour des « dépravations ». Des propos difficilement admissibles chez un pharmacien, dont la mission et la déontologie s'apparentent à celles des médecins.

Après sa révélation par la

presse, le texte du professeur German devait susciter de vives réactions. En particulier de la part des responsables des trois principaux organismes de lutte contre le sida (1), qui écrivaient dans un communiqué publié début juillet : « On peut s'étonner que des propos d'une telle ignominie, véritable injure aux personnes touchées par le VIH, comme à tous ceux qui mènent la lutte contre l'épidémie, incitation particulièrement insistante à la malveillance et à la discrimination face à une maladie qui appelle au contraire raison et solidarité, puissent être tenus par le président d'une congrégation aussi prestigieuse que l'Académie des pharmaciens et ce, de surcroît, dans une publication qui est l'organe officiel de cette profession. » L'ordre des pharmaciens devait, d'autre part, désavouer le professeur German.

## « Critiques indignées et légitimes »

C'est dans ce contexte que M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, a demandé la démission du président de l'Académie nationale de pharmacie, après un échange de correspondance qui lui aura permis de confirmer que le président de l'Académie de pharmacie s'était

exprimé sans équivoque. « J'ai bien reçu votre réponse à ma lettre du 15 juillet dernier, dans laquelle je vous demandais de justifier les propos tenus lors d'une conférence inaugurale à l'Académie de pharmacie, écrit M. Durieux au professeur German. Je remarque que vos explications se bornent à confirmer ces propos et ne peuvent en aucun cas constituer une réponse adaptée aux critiques indignées et légitimes qu'ils ont suscitées. Cette attitude ne paraît incompatible avec le souci permanent d'aide et de respect que chacun doit aux malades. Je sais que l'immense majorité de vos confrères partagent ce sentiment. Aussi, dans l'intérêt de la profession pharmaceutique et pour défendre l'honorabilité de l'Académie de pharmacie, je vous demande de tirer, dans les meilleurs délais, toutes les conséquences de cette réprobation générale et de renoncer à vos fonctions. »

JEAN-YVES NAU

(1) Il s'agit de M. François Héritier-Auger, président du Conseil national du sida, du professeur Jean-Paul Lévy, directeur de l'Agence nationale de recherche sur le sida et de M. Dominique Charvet, directeur de l'Agence française de lutte contre le sida. A la suite de cette affaire, différentes voix étaient élevées, demandant une réforme du conseil de l'ordre des pharmaciens (le Monde Sciences Médecine du 7 août).

## IMMIGRATION

Arrêtés à Lus-la-Croix-Haute

## Dix-huit clandestins philippins voyageaient dans un camion-citerne

Un convoi de dix-huit immigrés philippins voyageant dans un camion-citerne a été arrêté, dimanche 4 août, par les gendarmes de Lus-la-Croix-Haute (Drôme). C'est un banal contrôle routier qui a permis de démanteler une filière de travailleurs clandestins.

## VALENCE

de notre correspondant

A la suite d'une infraction, les gendarmes qui contrôlaient le véhicule immatriculé en Allemagne et son conducteur ont été intrigués par le comportement de deux passagers se trouvant dans la cabine. Soulevait la bâche du camion, ils ont découvert trois Philippins qui tentaient de se cacher. C'est dans la cour de la brigade de gendarmerie qu'ils ont trouvé quatorze femmes âgées de dix-sept à quarante ans, camouflées à l'intérieur de la citerne. La cuve, de 5,30 mètres de long sur 1,60 mètre de diamètre, amarrée à l'arrière du camion et recouverte d'une bâche, avait été sommairement aménagée : un coin tolait d'un côté, un espace réservé aux bagages de l'autre, les quatorze femmes croulées sur des matelas sur les quatre mètres de citerne restant à leur disposition. Seul confort, un modeste ventilateur qui ne parvenait pas à atténuer les 40 degrés régnant dans l'atmosphère confinée de la cuve.

Le camion, parti de Leverkusen (Allemagne) et direction de Naples, effectuait un véritable voyage organisé : les Philippins avaient quitté leur pays d'origine

avec la promesse de trouver du travail en Europe. Débarquant à Francfort ou Amsterdam avec des visas touristiques, ils étaient ensuite pris en charge par un de leurs compatriotes qui organisait leur transfert vers l'Italie, où une colonie philippine, qui réglait une bonne partie des frais de voyage environ 15 000 F par personne, — les attendait.

Le conducteur du camion, un Italien résidant en Allemagne, prétend qu'il effectuait la son premier transport de clandestins, afin de « gagner un peu d'argent pour acheter la construction de sa maison ».

Le commandant Yves Barbacot, du groupement de gendarmerie de la Drôme, admet qu'il n'est pas facile de vérifier si d'autres clandestins ont ainsi transité par la France. Il apparaît toutefois que le conducteur et l'organisateur du trafic, un Philippin résidant en Allemagne, se connaissent depuis huit ans. Les deux hommes ont été écroués à Valence, incriminés d'avoir facilité l'entrée de clandestins. Parmi les dix-huit « clients » du convoi, huit, se possédaient une autorisation de séjour devraient logiquement faire l'objet d'une reconduction à la frontière.

Quant aux dix femmes munies de visas français, elles ont été remises en liberté. Compte tenu de leur mode de voyage, elles avaient simplement oublié de faire valider leur passeport pour pénétrer sur le territoire français. Elles devaient être prises en charge mercredi par le consulat des Philippines. En attendant, elles ont été hébergées à la salle des fêtes de Lus-la-Croix-Haute.

GÉRARD MÉJEAN

Les déboutés du droit d'asile

## Six grévistes de la faim sont hospitalisés à Orléans

## ORLÉANS

de notre correspondant

La grève de la faim qu'observent à Orléans, depuis le 29 juillet, treize déboutés du droit d'asile — treize-cinq Turcs et trois Africains — est entrée dans une phase critique. Allogés sous le porche de la cathédrale d'Orléans et subissant la chaleur de ces jours derniers, les hommes, qui en sont à leur quarantième jour de jeûne, sont de plus en plus victimes de maux de maux et d'évanouissements. Six d'entre eux ont dû être hospitalisés.

Le préfet du Loiret et de la région Centre, M. Hubert Blanc, qui est venu dialoguer avec eux, a été témoin de leur état de faiblesse, mais aussi de leur détermination. Les grévistes estiment insuffisantes les propositions qui leur sont faites. La préfecture du Loiret, ainsi que la circulaire ministérielle du 23 juillet l'y auto-

rise, propose de recevoir chacun des grévistes, afin qu'ils puissent exposer leur cas et les dangers qu'ils encourrent, avant le 30 septembre, en présence d'un loterie et d'une personnalité de leur choix, et de surcroît à toute mesure d'expulsion durant cette période d'écoute.

Les grévistes répondent qu'ils ne cessent leur mouvement qu'avec l'assurance de se voir délivrer « des papiers définitifs » les reconnaissant comme réfugiés politiques, et en attendant des titres provisoires de séjour qui leur permettent de travailler et de faire vivre leur famille.

Le Comité de suivi institué par le gouvernement, composé de l'abbé Pierre, du pasteur Jacques Stewart, de M. André Jeanson et du préfet Jacques Monestier, s'est réuni le 7 août pour examiner la situation des grévistes de Paris et d'Orléans, et de ceux de Bourges ayant cessé leur mouvement.

R. G.

## EN BREF

■ ESPACE : Incendie expérimental à bord d'Atlantis. — Les astronautes américains ont coté, mercredi 7 août, la seconde moitié de leur mission à bord de la navette spatiale Atlantis, en attendant intentionnellement le feu à l'intérieur de leur cabine. But de l'expérience : étudier la vitesse de propagation des flammes dans l'espace, afin d'améliorer les systèmes anti-feu prévus à bord des navettes spatiales. Allumé à l'intérieur d'un caisson hermétique sous pression transparente, ce feu a été minutieusement filmé par deux caméras à grande vitesse. — (AFP, AP)

■ Jeune de protestation contre les essais nucléaires français. — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du début des essais nucléaires français en Polynésie, une dizaine de militants pacifistes observent depuis mardi 6 août au matin, à Tahiti (Polynésie), une jeune de protestation contre la prolifération des armements nucléaires. M. Théodore Monod, membre de l'Institut et de l'Académie des sciences, et le député européen Solange Fernex (Verts) se sont joints à eux pour demander que la France « signe le traité d'interdiction partielle des essais » nucléaires. Ce jeûne doit prendre fin vendredi 9 août. — (AFP)

■ Séisme au nord du Japon. — Un tremblement de terre de magnitude 6 sur l'échelle de Richter a secoué, mardi 6 août, la région de Kanto située au nord du Japon. L'épicentre du séisme a été localisé à 100 kilomètres au nord-est de Tokyo. Aucun blessé ou dommage important n'a été signalé. — (AP, AFP)

■ Une loi de l'Etat de Louisiane contre l'avortement déclarée inconstitutionnelle. — Une loi limitant très strictement le droit à l'avortement dans l'Etat de Louisiane a été déclarée inconstitutionnelle le mercredi 7 août par un juge fédéral. Cette décision pourrait conduire la Cour suprême des Etats-Unis à se prononcer sur cette question. La loi récemment votée en Louisiane était l'une des plus strictes d'Amérique, n'autorisant l'interruption volontaire de grossesse que lorsque la vie de la mère est en danger, ainsi qu'en cas de viol ou d'inceste. — (AFP)

## Au conseil des ministres

M<sup>me</sup> Bredin fait le point sur l'opération « Eté-jeunes »

M<sup>me</sup> Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, a fait le point, au conseil des ministres du 7 août, sur la mise en œuvre des mesures arrêtées par le comité interministériel du 12 juin, en faveur des jeunes des quartiers défavorisés au cours de cet été.

Le sport fournit aux jeunes que l'échec scolaire, l'incertitude de l'emploi et la ségrégation de l'habitat placent en difficulté, l'occasion de reprendre confiance en eux, de nouer de nouveaux contacts, de préciser un projet de formation ou d'emploi, a rappelé M<sup>me</sup> Frédérique Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, en faisant le point des mesures engagées au cours de l'été.

C'est ainsi que sept mille cinq cent quinze jeunes ont pu s'inscrire dans les quatre cent seize ateliers — « ateliers de proximité » ou « chantiers de restauration du patrimoine » — mis en place par ses services, dans le cadre de l'opération « Eté-jeunes », lancée après le conseil interministériel du 12 juin consacré à la ville.

Autre volet de ce plan d'urgence : l'ouverture, entre le 8 juillet et le 1<sup>er</sup> septembre, de cent terrains de sport habituellement fermés à cette époque de l'année. Le fonctionnement et l'animation sont pris en charge par le ministère et l'encadrement est assuré par des étudiants en éducation physique, des éducateurs sportifs et des agents du contingent, titulaires de diplôme d'encadrement sportif.

Un concours a été lancé pour récompenser des projets élaborés

et menés par des jeunes dans leurs quartiers. A la clé : mille prix — billets d'avion, stages sportifs ou séjours de vacances par exemple — qui seront attribués, de juillet à septembre, par des jurys départementaux, composés essentiellement de jeunes. 30 millions de francs ont été débloqués pour permettre à ces programmes d'être réalisés le plus rapidement possible.

## Mille installations sportives

Enfin, le ministère de la jeunesse et des sports a décidé de créer mille installations sportives de proximité — cinq cents en 1991, autant en 1992. L'Etat financera ces équipements à 100 % ou en association avec les communes, à concurrence de 300 000 francs maximum par réalisation. La somme consacrée à cette opération s'élève à 100 millions de francs d'ici à la fin de l'année. Les jeunes y seront étroitement associés, puisqu'ils participeront à l'aménagement et à la gestion des équipements : terrains de bi-crocs, tables de ping-pong, terrains de basket-ball, pistes de roller-skate... 448 projets établis par les communes, en collaboration avec les habitants, ont déjà été retenus, en priorité dans les sites de développement social des quartiers (DSQ) : 240 équipements, parallèles par des sportifs de haut niveau, devraient être prêts à la fin de l'été.

A plus long terme, M<sup>me</sup> Bredin veut étendre les « contrats d'aménagement du temps de l'enfant », qui touchent déjà 1,8 million d'enfants, et développer l'aide aux petits clubs sportifs ruraux et urbains.

## Vacances studieuses à Bonneuil

Babou, qui va entrer en CM2 en septembre, a passé le mois de juillet à l'école. Ses prochaines vraies vacances sont encore très loin devant lui : dans deux ans, trois peut-être, ses parents l'emmèneront au Mali, son pays d'origine. C'est le même chose pour Philippe et Mohamed, qui vont entrer en sixième et qui en aiment pas les colos.

Depuis le 22 juillet, une quarantaine de jeunes du quartier joliment dénommé les Grand Ensembles, à Bonneuil-sur-Marne, se retrouvent ainsi, chaque matin, dans la cour du collège Paul-Eluard. Dans l'enfilade de salles et de couloirs déserts le petit groupe a vite trouvé ses marques. Voisins d'école ou de palier, ces jeunes se connaissent tous, la plupart sont élèves de collège. Les plus jeunes, souvent leurs frères et sœurs, on suivi.

Laissez-ouvra les portes des collèges et des lycées pendant l'été, y a accueilli des jeunes qui ne partent pas en vacances. L'idée paraît simple, évidente. Orléans veut, d'habitude, qu'il y ait des salles de sport scolaires restant vides pendant l'été, tandis que les jeunes trouvent leur ennui au pied des tours. A l'initiative de M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, relayé par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, sept collèges et cinq lycées situés dans des quartiers « sensibles » de la grande couronne parisienne ont sauté la pas cette année.

## Un pari risqué

Les chefs d'établissements, tous volontaires, sont les maîtres d'œuvre de l'opération. Les jeunes — entre cinquante et cent, selon les établissements — sont encadrés par des enseignants (une trentaine), auxquels se sont joints des étudiants et des animateurs recrutés et encadrés, début juillet, par les recteurs de Versailles et de Créteil.

Pas question de bénévoles : tout le monde est rémunéré (8 500 francs par mois), chaque établissement disposant d'un budget global plutôt confortable de 215 000 francs, financé par le Fonds d'aide sociale (FAS), l'interdiction interministérielle à l'Etat (DIV), la Caisse des dé-

et la préfecture de région. Au many, beaucoup d'activités sportives, des sorties et du soutien scolaire.

C'est cette dernière activité qui fait l'originalité de l'opération. La part était risquée dans des établissements où beaucoup d'enfants sont en échec scolaire. M<sup>me</sup> Françoise Cadart, principale du collège Paul-Eluard, a néanmoins choisi de jouer cette carte à fond. « Parce qu'un collège ne doit pas être un centre de loisirs comme les autres, explique-t-elle, et qu'il faut préserver cette identité. Et aussi parce que la demande d'aide scolaire est considérable, de la part des familles, comme des enfants eux-mêmes ».

A Paul-Eluard, la matinée est donc entièrement consacrée au soutien scolaire en petits groupes. Gérard, qui est un temps ordinaire animateur à la Maison des jeunes de Bonneuil, se charge de la lecture avec les plus jeunes. Michel, qui enseigne la technologie dans un lycée professionnel d'Ivry-sur-Seine, prend les plus âgés en maths et en français. Une étudiante en langues s'occupe de l'anglais. « Ça n'est pas du travail scolaire », précise David, qui va entrer en quatrième. Mais ça sert quand même. » Prudent, David a laissé passer les quinze premiers jours avant de se risquer à revenir au collège. Une balade au herque au bois de Vincennes et la promesse d'une journée à la mer, la semaine prochaine, l'ont définitivement convaincu. Et il ne rechigne pas non plus devant les fractions, son point faible. « J'avais surtout peur qu'on ne fasse que des sorties pédagogiques », précise-t-il.

Après trois semaines de fonctionnement, l'équipe du collège Paul-Eluard est plutôt satisfaite. Une soixantaine de jeunes ont transité par le collège depuis le 1<sup>er</sup> juillet, l'effectif grossit doucement, la bouche à oreille fonctionne. « L'hypothèse que nous formulions était que ces enfants se sentiraient valorisés d'avoir le collège et des adultes pour eux tout seuls pendant une partie de l'été », explique M<sup>me</sup> Françoise Cadart. Cela semble se vérifier. J'ai même vu arriver plusieurs élèves très difficiles qui posent de gros problèmes d'absentisme durant l'année scolaire.

CHRISTINE GARIN



# CULTURE

## MUSIQUES

### Les trois unités

Un homme, un lieu, une programmation : le Festival de La Roque d'Anthéron applique à la musique la règle d'Aristote

LA ROQUE D'ANTHERON  
de notre envoyé spécial

De l'autre côté de la Durance, face à la montagne du Lubéron, entre Aix et Salon-de-Provence, une petite ville de 4 500 habitants reçoit, chaque été au mois d'août, la visite des meilleurs interprètes, connus et inconnus, pour animer un festival de piano, de piano-forte, de clavecin et de musique de chambre dont la renommée ne cesse de grandir. En onze éditions, le Festival de La Roque d'Anthéron s'est imposé à l'échelon européen. Certaines années, des Argentins, des Américains et des Brésiliens ont même fait le voyage.

Au pied de la colline, une double rangée de trois cent cinquante-cinq platanes blonds délimite un immense parc rectangulaire, coupé en deux par des séquoias. Adossés aux murs du château, face à ces grandes fêches noires plantées dans un gazon rafraîchissant, un bosquet d'arbres abrite un théâtre de verdure et un bassin alimenté par l'une des six sources qui serpentent dans le parc et pourissent leur chemin dans la campagne. Là, posé sur l'eau, un plateau, suffisamment vaste pour accueillir les cent vingt musiciens d'un orchestre symphonique, a été installé. Il est coiffé par une conque (amphithéâtre, année après année, par un acousticien strasbourgeois, Othon Schneider) dont l'acoustique est aujourd'hui proche de la perfection.

#### Un public de connaisseurs

Toute la journée, une armée de soixante-quinze bénévoles tient la billetterie, transporte, sur des plateaux tirés par des tracteurs les pianos vers la scène ou sur les lieux de répétition, prépare la buvette pour le soir, dresse les tables où l'on vend des tee-shirts à l'effigie du festival. Un dévouement exemplaire.

Un libraire nantais ont aussi leur état.

Tout a commencé ici par la volonté d'un maire, M. Paul Onorati. Elu en 1959, il décida de voir loin et grand, à travers une action municipale inspirée de la gestion d'une entreprise privée. Il voulait également faire revivre son village (980 habitants, à l'époque), sans industries balleuses de fond, sans équipements capables d'attirer une population nombreuse. Lorsqu'il a passé le flambeau, trente années plus tard, la population était passée à 4 500 habitants, huit établissements médicaux ou sociaux s'étaient installés (mille lits, quatre cents emplois), la première piscine publique olympique construite dans les Bouches-du-Rhône recevait 30 000 visiteurs durant les mois d'été, un plan d'eau de 18 hectares

était ouvert aux véliplanchistes et aux canotiers et le parc du château de Florans recevait 20 000 auditeurs pendant les trois semaines du Festival.

Quelques concerts, organisés dans l'abbaye de Silvacane toute proche, avaient convaincu M. Onorati de la nécessité de passer à la vitesse supérieure. C'est alors qu'il rencontre M. René Martin, jeune chargé de mission au ministère de la culture, en rupture de ban, à l'époque, avec cette intention de Centre de réalisations et d'études artistiques (CREA). En 1980, le piano et la musique de chambre n'avaient pas le vent en

### A livre ouvert

Pour les trente concerts donnés dans l'abbaye de Silvacane (300 places) et dans le parc du château de Florans (1 500 places), le festival de La Roque d'Anthéron dispose d'un budget global chiffré de 1990 de 3 880 000 F, dont l'essentiel provient de la vente des billets (2 122 000 F), mais aussi des droits de retransmission radio (150 000 F), de recettes publicitaires (35 000 F), des subventions du ministère de la Culture (120 000 F), de la caisse des monuments historiques (30 000 F), du conseil général (450 000 F), du conseil régional (100 000 F), de la commune (200 000 F) auxquels il faut ajouter quatre emplois municipaux prévus pour la durée du festival. 350 000 F sont

apportés en argent ou en prestation par un diziain de mécènes différents. L'an dernier, le festival a dégagé un solde positif d'environ 100 000 F.

Le budget artistique est de 1 600 000 F (pour les cachets, charges sociales comprises), auxquels il faut ajouter 550 000 F pour les frais de déplacements des artistes. Notons que le prix des places reste assez modéré : 80 F pour le clavecin et le piano-forte à Silvacane, de 120 F à 180 F pour les concerts avec orchestre, de 80 F à 150 F pour les récétales de piano. 14 000 places étaient vendues cette année avant le début du festival. 21 000 auditeurs sont attendus.

poupe comme aujourd'hui. Mais Monsieur le maire voulait son festival. Mélanie averti, son fils fut étonné par l'affiche promise par Martin pour une première édition : Martha Argerich, Sviatoslav Richter, Krystian Zimmern, Vlado Perlemuter, Paul Badura-Skoda. Depuis, la parole est le seul contrat qui unisse les deux hommes. A M. Onorati la gestion libre encadrée ; à M. Martin la direction artistique. Malgré les pressions diverses, M. Onorati a toujours respecté cette règle.

Piné qui dresser l'inventaire des musiciens qui ont joué au Festival de La Roque d'Anthéron depuis sa fondation en 1981, il est plus simple de relever qu'Emil Gilels, Claudio Arrau, Clifford Curzon, Maurizio Pollini, Alfred Brendel et Arturo Benedetti Michelangeli n'y sont jamais venus : les trois premiers sont tombés malades ou sont morts l'année de leur engagement, le quatrième est inapprochable, le cinquième ne joue jamais en plein air (mais il est un auditeur fidèle de La Roque), le dernier est trop imprévisible pour qu'un directeur artistique prenne le risque de l'inviter dans un endroit soumis aux caprices du temps.

Mais les autres, tous ceux qui sont venus, gardent le souvenir d'avoir joué devant des salles presque toujours comblées, pour un public de connaisseurs enthousiastes, sur des pianos impeccables, réglés, accueillis comme des rois par une équipe qui sait les entendre.

ALAIN LOMPECH

Prochains concerts : la 9, Gisèle Magnan (18 heures) ; la 10, Steven Lubin (18 heures) ; Nelson Fraire et le New European Strings Orchestra (21 heures) ; la 11, Clara Wuerz (18 heures) ; Nelson Goarnar (21 heures) ; la 12, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 13, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 14, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 15, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 16, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 17, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 18, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 19, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 20, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 21, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 22, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 23, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 24, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 25, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 26, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 27, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 28, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 29, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 30, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 31, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 32, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 33, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 34, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 35, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 36, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 37, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 38, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 39, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 40, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 41, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 42, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 43, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 44, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 45, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 46, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 47, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 48, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 49, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 50, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 51, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 52, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 53, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 54, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 55, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 56, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 57, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 58, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 59, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 60, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 61, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 62, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 63, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 64, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 65, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 66, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 67, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 68, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 69, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 70, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 71, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 72, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 73, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 74, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 75, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 76, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 77, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 78, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 79, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 80, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 81, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 82, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 83, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 84, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 85, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 86, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 87, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 88, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 89, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 90, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 91, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 92, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 93, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 94, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 95, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 96, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 97, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 98, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 99, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 100, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 101, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 102, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 103, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 104, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 105, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 106, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 107, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 108, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 109, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 110, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 111, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 112, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 113, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 114, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 115, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 116, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 117, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 118, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 119, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 120, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 121, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 122, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 123, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 124, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 125, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 126, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 127, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 128, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 129, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 130, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 131, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 132, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 133, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 134, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 135, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 136, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 137, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 138, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 139, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 140, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 141, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 142, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 143, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 144, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 145, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 146, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 147, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 148, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 149, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 150, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 151, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 152, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 153, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 154, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 155, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 156, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 157, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 158, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 159, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 160, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 161, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 162, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 163, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 164, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 165, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 166, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 167, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 168, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 169, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 170, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 171, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 172, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 173, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 174, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 175, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 176, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 177, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 178, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 179, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 180, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 181, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 182, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 183, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 184, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 185, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 186, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 187, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 188, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 189, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 190, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 191, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 192, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 193, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 194, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 195, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 196, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 197, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 198, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 199, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 200, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 201, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 202, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 203, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 204, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 205, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 206, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 207, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 208, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 209, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 210, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 211, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 212, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 213, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 214, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 215, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 216, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 217, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 218, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 219, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 220, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 221, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 222, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 223, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 224, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 225, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 226, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 227, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 228, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 229, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 230, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 231, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 232, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 233, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 234, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 235, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 236, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 237, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 238, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 239, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 240, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 241, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 242, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 243, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 244, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 245, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 246, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 247, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 248, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 249, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 250, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 251, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 252, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 253, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 254, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 255, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 256, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 257, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 258, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 259, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 260, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 261, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 262, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 263, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 264, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 265, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 266, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 267, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 268, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 269, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 270, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 271, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 272, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 273, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 274, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 275, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 276, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 277, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 278, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 279, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 280, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 281, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 282, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 283, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 284, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 285, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 286, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 287, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 288, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 289, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 290, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 291, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 292, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 293, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 294, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 295, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 296, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 297, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 298, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 299, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 300, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 301, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 302, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 303, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 304, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 305, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 306, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 307, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 308, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 309, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 310, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 311, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 312, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 313, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 314, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 315, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 316, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 317, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 318, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 319, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 320, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 321, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 322, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 323, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 324, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 325, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 326, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 327, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 328, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 329, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 330, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 331, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 332, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 333, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 334, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 335, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 336, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 337, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 338, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 339, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 340, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 341, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 342, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 343, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 344, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 345, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 346, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 347, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 348, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 349, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 350, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 351, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 352, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 353, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 354, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 355, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 356, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 357, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 358, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 359, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 360, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 361, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 362, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 363, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 364, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 365, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 366, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 367, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 368, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 369, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 370, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 371, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 372, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 373, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 374, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 375, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 376, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 377, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 378, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 379, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 380, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 381, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 382, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 383, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 384, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 385, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 386, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 387, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 388, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 389, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 390, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 391, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 392, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 393, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 394, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 395, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 396, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 397, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 398, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 399, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 400, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 401, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 402, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 403, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 404, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 405, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 406, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 407, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 408, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 409, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 410, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 411, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 412, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 413, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 414, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 415, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 416, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 417, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 418, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 419, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 420, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 421, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 422, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 423, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 424, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 425, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 426, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 427, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 428, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 429, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 430, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 431, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 432, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 433, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 434, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 435, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 436, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 437, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 438, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 439, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 440, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 441, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 442, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 443, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 444, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 445, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 446, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 447, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 448, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 449, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 450, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 451, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 452, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 453, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 454, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 455, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 456, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 457, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 458, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 459, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 460, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 461, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 462, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 463, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 464, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 465, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 466, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 467, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 468, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 469, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 470, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 471, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 472, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 473, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 474, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 475, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 476, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 477, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 478, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 479, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 480, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 481, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 482, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 483, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 484, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 485, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 486, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 487, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 488, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 489, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 490, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 491, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 492, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 493, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 494, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 495, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 496, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 497, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 498, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 499, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 500, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 501, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 502, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 503, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 504, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 505, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 506, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 507, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 508, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 509, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 510, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 511, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 512, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 513, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 514, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 515, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 516, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 517, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 518, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 519, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 520, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 521, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 522, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 523, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 524, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 525, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 526, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 527, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 528, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 529, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 530, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 531, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 532, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 533, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 534, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 535, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 536, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 537, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 538, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 539, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 540, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 541, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 542, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 543, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 544, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 545, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 546, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 547, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 548, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 549, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 550, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 551, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 552, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 553, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 554, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 555, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 556, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 557, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 558, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 559, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 560, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 561, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 562, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 563, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 564, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 565, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 566, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 567, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 568, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 569, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 570, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 571, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 572, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 573, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 574, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 575, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 576, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 577, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 578, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 579, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 580, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 581, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 582, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 583, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 584, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 585, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 586, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 587, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 588, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 589, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 590, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 591, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 592, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 593, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 594, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 595, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 596, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 597, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 598, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 599, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 600, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 601, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 602, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 603, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 604, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 605, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 606, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 607, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 608, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 609, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 610, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 611, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 612, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 613, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 614, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 615, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 616, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 617, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 618, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 619, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 620, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 621, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 622, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 623, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 624, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 625, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 626, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 627, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 628, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 629, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 630, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 631, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 632, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 633, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 634, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 635, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 636, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 637, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 638, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 639, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 640, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 641, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 642, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 643, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 644, Nelson Goarnar (21 heures) ; la 645, Nelson Goarnar (



## SPECTACLES

JEUDI 8 AOUT

## EXPOSITIONS

## Centre

**Georges Pompidou**  
Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.J. et mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

**A TODO COLOR**  
42 illustrateurs espagnols de livres pour la jeunesse.  
Salle d'activités.  
Jusqu'au 16 septembre 1991.

**MICHAEL ASHER**. Galerie contemporaine. Jusqu'au 15 septembre 1991.

**ANDRÉ SRETION**. La beauté convulsive. Grande galerie - 5<sup>e</sup> étage. Jusqu'au 26 août 1991.

**COLLECTIONS CONTEMPORAINES**. Musée - 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages. Jusqu'au 13 octobre 1991.

**FEUILLES**. Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre 1991.

**ROBERT FILLIOU**. Galerie contemporaine. Jusqu'au 15 septembre 1991.

**OASIS ET DESERTS D'EGYPTE**. Photographies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la 9<sup>e</sup>. Jusqu'au 7 octobre 1991.

**PARCIS NATIONAUX DE FRANCE : UN EMBLEME, UNE IDENTITE**. Galerie des brèves. Jusqu'au 18 septembre 1991.

**LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I**. Photographie lacérée, photographie altérée. Galerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre 1991.

**RIDEAU DE PARADE DE PICASSO**. Galerie du Forum. Jusqu'au 4 novembre 1991.

**ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI**. Galerie du Col. Jusqu'au 30 septembre 1991.

**SURREALISTES GRECS**. Grand foyer. Jusqu'au 23 septembre 1991.

**GER VAN VELDE, DESSINS**. Cabinet d'art graphique. 4<sup>e</sup> étage. Entrée : 24 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

**Musée d'Orsay**  
1, rue de la Harpe (40-49-48-14). Mar., ven., sam., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h. Fermé le lundi.

**DESSINS DE CARPEAUX : LES ANIMÉS D'ITALIE (1856-1882)**. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre 1991.

**DESSINS DE LA COUR DE CASSATION**. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre 1991.

**Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**  
11, av. du Président-Wilson (47-23-81-27). T.J. et mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 20 h, ven. de 10 h à 18 h, sam. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h.

**Grand Palais**  
Av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eiffel.

**JACQUES-PIERRE LARTIGUE**. Rivecourt (42-89-54-10). T.J. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août 1991.

**SEURAT (1859-1929)**. Galerie nationale (42-89-23-13). T.J. et mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des caisses à 19 h 15, mer. à 21 h 15). Entrée : 37 F, ven. 24 F. Jusqu'au 12 août 1991.

**MUSÉES**  
**AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES. LA PEINTURE ROUMAINE (1885-1920)**. Tréport de Bagatelle, bois de Boulogne, route de Suresne à Neuilly (45-01-20-10). T.J. et mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h.

**LA SRIQUE A PARIS**. Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J. et mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 18 h, dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 août 1991.

**CHEFS-D'OEUVRE RETROUVÉS**. Monet, Morisot et Renoir. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-24-07-02). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre 1991.

**JULES CHERET**. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (48-06-81-11). T.J. et mar. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 10 octobre 1991.

**LA COULEUR DU TEMPS. PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE**. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 septembre 1991.

**JEAN-LOUIS COURTINAT. PRIX NIEPCE 1991**. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (compartiment des expositions). Jusqu'au 16 septembre 1991.

**LES CRIS DE PARIS**. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 29 septembre 1991.

**DERRIÈRE LE RIDEAU**. Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-51-20-00). T.J. et mar. de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

**DEUX CONCOURS POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE CHALON ET**

## DE LA PLACE DES FÊTES A PARIS.

Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité - mezzanine sud, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.J. et mar. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 25 août 1991.

**JEAN DUBUFFET, LES DERNIÈRES ANNEES**. Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-80-99-89). T.J. et mar. de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 18 h, mer. jusqu'à 21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

**FLAURE, PEINTURE 1959-1990**. Musée du Luxembourg, 19, rue de Valenciennes (43-34-25-85). T.J. et mar. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 août 1991.

**NORBERT GHISLAIN**. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 septembre 1991.

**HORST**. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 108, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 19 h, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre 1991.

**MENTOR**. Musée Bourdelle, 15, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 9 septembre 1991.

**LE MONDE SELON SES CRÉATEURS**. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie (47-20-85-23). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre 1991.

**L'ORIENT D'UN DIPLOMATE**. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 septembre 1991.

**LES ORIGINES DE L'HOMME**. Halls Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronard (42-58-74-12). T.J. et mar. de 10 h à 17 h 30. Reprise du spectacle de la compagnie Alain Germain à partir du 1<sup>er</sup> octobre à 15 h. Entrée : 30 F, 95 F avec le spectacle. Jusqu'au 31 décembre 1991.

**PASSIONS MANDCHOUES : FLA-CONS A TABAC CHINOIS**. Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. et mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1991.

**LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORIGINES A NOS JOURS**. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre 1991.

**SANTIAGO POL, AFFICHES DU VENEZUELA**. Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 22 septembre 1991.

**POUPÉES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI**. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novembre 1991.

**MARIO PRASSINOS**. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rue de Valenciennes (45-82-50). T.J. et mar. de 10 h à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septembre 1991.

**PRIX NIEPCE 1991, PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT**. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 septembre 1991.

**RENÉ-JACQUES, RÉTROSPÉCTIVE**. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août 1991.

**RICHESSES DES MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS**. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre 1991.

**55 STYLES DE BOUCHARD**. Musée Souhard, 25, rue de l'Yvette (45-47-82-45). Mar. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre 1991.

**TANIS - LES PHARAONS DE L'IN-CERTITUDE**. Les fouilles actuelles dans les Thèbes du Nord. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre 1991.

**TECHNIQUES DISCRÈTES. LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-1990**. Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. et mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1991.

**JEAN-MARC TINGAUD**. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. et mar. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 18 août 1991.

**PARIS EN VISITES**  
Vendredi 9 AOUT

1, boulevard Henri-IV (A nous deux Paris).

« Méthaphysiques sacrées à la Sainte Chapelle. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de lumière, 14 h 30, sortie métro Cité R. Henderson ».

« Hôtels et curiosités du Marais. Le dédale du village Saint-Paul, mur d'enceinte, synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier, 14 h 30 et 19 h, métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Lieux inconnus de l'ancienne et nouvelle Sorbonne », 14 h 45, place de la Sorbonne, devant le portail de la chapelle (M. Beneset) ».

« Au musée Picasso, l'œuvre étonnante du chiffonnier de génie s'élève à trente personnes, 14 h 45, 5, rue de Thorigny ».

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, 1, boulevard Henri-IV (A nous deux Paris).

« Méthaphysiques sacrées à la Sainte Chapelle. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de lumière, 14 h 30, sortie métro Cité R. Henderson ».

« Hôtels et curiosités du Marais. Le dédale du village Saint-Paul, mur d'enceinte, synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier, 14 h 30 et 19 h, métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Lieux inconnus de l'ancienne et nouvelle Sorbonne », 14 h 45, place de la Sorbonne, devant le portail de la chapelle (M. Beneset) ».

« Au musée Picasso, l'œuvre étonnante du chiffonnier de génie s'élève à trente personnes, 14 h 45, 5, rue de Thorigny ».

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, 1, boulevard Henri-IV (A nous deux Paris).

« Méthaphysiques sacrées à la Sainte Chapelle. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de lumière, 14 h 30, sortie métro Cité R. Henderson ».

« Hôtels et curiosités du Marais. Le dédale du village Saint-Paul, mur d'enceinte, synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier, 14 h 30 et 19 h, métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Lieux inconnus de l'ancienne et nouvelle Sorbonne », 14 h 45, place de la Sorbonne, devant le portail de la chapelle (M. Beneset) ».

« Au musée Picasso, l'œuvre étonnante du chiffonnier de génie s'élève à trente personnes, 14 h 45, 5, rue de Thorigny ».

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, 1, boulevard Henri-IV (A nous deux Paris).

« Méthaphysiques sacrées à la Sainte Chapelle. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de lumière, 14 h 30, sortie métro Cité R. Henderson ».

« Hôtels et curiosités du Marais. Le dédale du village Saint-Paul, mur d'enceinte, synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier, 14 h 30 et 19 h, métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Lieux inconnus de l'ancienne et nouvelle Sorbonne », 14 h 45, place de la Sorbonne, devant le portail de la chapelle (M. Beneset) ».

« Au musée Picasso, l'œuvre étonnante du chiffonnier de génie s'élève à trente personnes, 14 h 45, 5, rue de Thorigny ».

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, 1, boulevard Henri-IV (A nous deux Paris).

« Méthaphysiques sacrées à la Sainte Chapelle. Approche symbolique de l'œuvre des maîtres de lumière, 14 h 30, sortie métro Cité R. Henderson ».

« Hôtels et curiosités du Marais. Le dédale du village Saint-Paul, mur d'enceinte, synagogues, la place des Vosges et l'évolution du quartier, 14 h 30 et 19 h, métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Connaissance d'ici et d'ailleurs) ».

## COMMUNICATION

Grève contre le plan d'austérité

## Le malaise de la télévision publique espagnole

Les émissions de la radiotélévision publique espagnole RTVE ont été perturbées mercredi 7 août par une grève de vingt-quatre heures, déclenchée par les syndicats en réponse au plan d'austérité de la direction. Celle-ci a annoncé la suppression de la station Radio nacional 4 et de vingt-quatre émissions locales de Radio nacional (RNE), ainsi que le non-renouvellement progressif de 1 600 contrats de travail. La direction estime ces mesures nécessaires pour équilibrer le déficit, qui devrait tripler cette année, après avoir déjà atteint 20 milliards de pesetas (environ 1 milliard de francs) en 1990.

Les syndicats ont déjà déposé un nouveau plan de grève pour le 14 août. Syndicats et direction s'affrontent aussi sur la définition du « service minimum » en cas de grève.

La direction a tenté le 7 août de maintenir une grille de programmes quasiment normale (à l'exception des émissions en direct autres que les journaux d'information). Après échauffourées et négociations, les syndicats ont imposé l'interdiction des programmes pendant une heure sur chaque chaîne de télévision, et un programme amputé du quart de ses horaires et fortement modifié pour le 14 août.

Comme ses concurrents publics européens - mais avec quelques années de décalage -, la télévision publique espagnole voit remettre en cause ses missions dans un contexte radicalement changé. Depuis un an et demi (*Le Monde* du 6 mars 1990), elle doit affronter la vive concurrence de chaînes privées, Antena 3, Telecinco et la cryptée Canal Plus Espagne. Même, si elle a conservé la première place dans l'audience, la RTVE voit ses recettes publicitaires rongées par les nouvelles venues et doit s'adapter à la disparition de son monopole.

Renforçant sa position en Scandinavie

## Polygram achète l'éditeur phonographique Sonet

COPENHAGUE

de notre correspondant

La société Polygram, qui fait partie du groupe néerlandais Philips, vient de s'emparer d'une position dominante en Scandinavie.

« L'hebdomadaire « Politis » annonce qu'il confirme... L'hebdomadaire de la presse de la ville de Copenhague, le 7 août, a été placé en redressement judiciaire, mercredi 7 août, par décision du tribunal de commerce de Paris. Le magazine de gauche devait repartir le 29 août avec 48 pages au lieu de 64 et un cahier « actualités » imprimé en noir sur du papier de couleur. Six ou sept licenciements sont prévus afin de réduire l'équipe rédactionnelle permanente à une dizaine de personnes. Aucune souscription nouvelle ne doit intervenir à la rentrée mais les 15 000 lecteurs réguliers de « Politis » seront invités à contribuer à un fonds de soutien sous la forme d'un prélèvement automatique mensuel de 100 francs, afin de « compenser le manque de publicité ». Des discussions avec des partenaires éventuels sont par ailleurs engagées.

D'Allemagne Kirch acquiert 8 % de Télépiù, télévision payante italienne. - Le groupe allemand Kirch a racheté à l'un des dix actionnaires italiens, M. Mario Rasini, 8 % de la première chaîne payante italienne Télépiù. M. Rasini conserve pour sa part 2 % des actions. L'investissement de Kirch, non révélé, est estimé à 5 ou 6 milliards de livres (environ 25 millions de francs). Le groupe Kirch, principal détenteur de droits de films en Allemagne, est aussi actionnaire de la chaîne de péage allemande Freemove. Télépiù, qui émet depuis mars (*Le Monde* du 12 février), est contrôlée par M. Silvio Berlusconi et ses alliés, notamment MM. Vittorio Cecchi Gori (producteur de cinéma), Luca Fornerio et Leonardo Fornerio (Mondadori (groupe Mondadori)). Ces deux derniers pourraient également vendre leurs parts, et la presse italienne évoque l'entrée possible de la CLT (Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion) dans Télépiù. La chaîne à péage italienne compte actuellement 30 000 abonnés et espère atteindre le cap des 100 000 en décembre.

## Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant

Bruno Frappat, directeur de la publication

Jacques Gullu, directeur de la gestion

Manuel Luebert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jean-Marie Colombard

Robert Solé (adjoint au directeur de la rédaction)

Thierry Farnet

Philippe Herremann

Jacques-François Simon

Daniel Vernet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beau-Méry (1944-1989)

Jacques Farnet (1989-1990)

André Laurens (1982-1989)

André Fontaine (1986-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75001 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : 40-65-25-99

Tél. : (1) 40-65-25-25

1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : 40-65-30-10

dans le domaine de l'édition et de la diffusion des disques, en reprenant la société dano-suédoise Sonet, qui a sous contrat une série de musiciens et de chanteurs nordiques de premier plan. Cette transaction a fait entrer en même temps au sein d'administration de la société de distribution GDC, dont Sonet était actionnaire.

Face à l'évolution internationale en cours, les maisons d'édition de disques sont aujourd'hui trop petites au Danemark et aussi chez ses voisins pour éviter des fusions, même s'il leur arrive parfois d'avoir des débuts brillants parce qu'elles ont su miser sur des vedettes dont la cote est brusquement en hausse. L'an dernier, une autre société danoise, importante, Genlyd, était passée dans les mains de la puissante société allemande BMG (groupe Bertelsmann) et l'on s'attend à d'autres opérations de ce genre. Après cette opération, Polygram se rapprocherait bientôt d'une situation de monopole dans les pays nordiques.

CAMILLE OLSEN

## Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FALGUIÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Tél. : 206.806 F

Edité par la SARL Le Monde

Durée de la société :

Droit de compter du 10 décembre 1944

Capital social :

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »

« Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme

des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises

M. Jacques Lesourne, gérant.

Imprimerie :

Le Monde

12, rue Gutenberg

94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Remarque : les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-33

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-65-30-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	AUTRES PAYS
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F



# Les délicieuses cruautés de Muriel Spark

*Le dernier et le premier roman de la romancière anglaise sortent en même temps en France :  
le même talent, le même style concis, incisif, le même humour*

**LE BANQUET**  
de Muriel Spark.  
Traduit de l'anglais par Léo Dillé.  
Fayard, 188 p., 98 F.

**LES CONSOLATEURS**  
de Muriel Spark.  
Traduit de l'anglais par Léo Dillé.  
Fayard, 280 p., 120 F.

Les amateurs de Muriel Spark se doivent d'aller droit à son dix-neuvième roman, le dernier paru, le *Banquet*. Ils y trouveront la quintessence de ce qu'il a séduits au fil des années chez cet écrivain féroce et drôle, sa manière impitoyable et complotieuse de mettre à nu le débaîche des couples derrière leurs masques, sa maîtrise de la langue, sa facilité (mais l'est-elle incertaine) à raconter la bêtise, à raconter par le menu la déroute des familles ; de croquer à traits vifs les célébrataires racornis et égotiques, de déboucher les égoïsmes les mieux enfouis, la mesquinerie et la raderie des auteurs dissimulés ; de rendre la vie, de la rendre facile (mais l'est-elle incertaine) à raconter, ou le signe d'un embarras. Raconter un roman de Muriel Spark, c'est vouloir gâcher le bonheur de sa lecture, celui de voir le puzzle se mettre en place et la mécanique du désastre se mettre en marche. Raconter le *Banquet*, ce serait relever un impossible défi.

## Les apriorismes de Magnus

Il faut d'abord lire les phrases placées en épigraphe, l'une du *Banquet* de Platon et celle-ci du *Banquet* de Lucien : « L'affaire se termina même par des blessures et l'effusion de sang finit par interrompre la réunion. » Tout est dit. Il suffit maintenant de laisser aller l'imagination de Muriel Spark, son talent, son plaisir et celui de son lecteur.

Ainsi apprendra-t-on ce que faisait au rayon fruits et légumes de Marks & Spencer la jeune Margaret Murchie. Comment elle y aborda le riche héritier William Damien qu'elle épousa.

Mais pourquoi cette jeune mariée ressemble-t-elle donc si fort à une religieuse qu'on a vue dans un reportage télévisé ? Ecossaise, elle est la nièce d'un certain Magnus Mürchie qui, de l'hôpital psychiatrique où il vit depuis des années, lui donne des conseils dont elle tient le plus grand compte. Magnus affectionne les maximes et les aphorismes, tous plus inoubliables les uns que les autres. On aurait tort pourtant de prendre à la légère ses phrases, surtout celle-ci : « Ici, en Ecosse, on est plus capable de faire le bien ou le mal que nulle part ailleurs. »

Où sont les méchants, les maîtres chanteurs, les empêcheurs de s'aimer tranquillement, les crétins, les cinglés, les

**Muriel Spark** *vne* par Ulf Andersen

pervers ? Partout, comme toujours chez Muriel Spark, bonne observatrice du comportement social. Ce sont, en général, vos voisins de table, comme ce soir-là chez Hurley Reed, un peintre ombricain d'un peu plus de la cinquantaine, et Chris Donovan, une riche veuve oustralienne qui va sur ses cinquante ans ». A ce diner, où a été invité le jeune couple en centre de l'intrigue, Margaret et William Damien, rien ne manque. Pas un stéréotype, pas un lieu commun.

Ni le cambriolage chez un lord fortuné, ni le vol du sac à main de la jeune mariée qui a assombri sa lune de miel et la visite de Florence, ni l'histoire, racontée par un homme bien sûr, de sainte

Uncumber, « la sainte du Moyen Âge que certaines gens, surtout des femmes, avaient coutume de prier pour qu'elle les débarrasse de leur conjoint ».

Ajoutons encore l'homme marié qui se penche pour ramasser une petite cuiller, juste dans l'espoir de pouvoir effleurer la main de son voisin, un jeune homme assez beau ma foi, et la traditionnelle conversation de femmes sur le travail : « *Même les femmes mariées ont besoin d'avoir une carrière professionnelle, tout le monde sait cela. Vous du moins, en tant que femme seule, vous n'avez pas à ramasser leurs pyjamas, à brosser leurs costumes et à repasser leurs chemises.* »

**Le résultat de cette lecture est garanti :  
plus de dîners en ville pendant un an !**

Mais pour comprendre ce qui unit cette assemblée — « *Un cocktail intéressant* » selon Photo, Hurley Reed, — pour deviner ce qui se trame et ce ne peut, puisque la littérature, elle, a sa logique, que finir dans le sang, il faut coesoir à la délicate cruauté de Muriel Spark, à sa lucidité rude qui s'exprime évidemment par la voix du prétendu fou, Magnus Murchie. « *Il se peut qu'en réalité tu sois notre pire ennemi. C'est possible* », lui dit son frère. « *Indubitablement*, répliqua Magnus, *dans les familles on ne sait jamais.* »

### La vieille dame indigne

Cette petite merveille de méchanceté une fois refermée, l'esprit apaisé, délivré de quelques mauvaises pensées par un roman qui les exprime si exactement, on découvrira avec autant de plaisir les *Consolateurs*, la première fiction de Muriel Spark publiée en 1957 et à propos de laquelle Graham Green, qui encouragea beaucoup cet écrivain débutant, parla de « l'incroyable fulgurance de son esprit ».

Brillant, drôle, les *Consolateurs* est le livre d'un écrivain doué qui, incertain sans doute de sa capacité à faire une œuvre, a voulu « tout mettre d'un coup » : intrigue policière, jeu sur le roman dans le roman – le personnage étant le texte qui se compose dans un curieux tic-tac de maéline à écrire, – réflexions sur le catholicisme auquel Muriel Spark est convertie. Mais déjà cette romancière a l'esprit trop organisé pour se perdre dans son anecdote. Elle tire très bien les fils de cette intrigue complexe de personnages qui jouent dans plusieurs histoires à la fois.

Ei, ne serai-ce que pour l'extravagante vieille dame indigne qu'est Louisa Jeep, grand-mère paraître devenue, à soixante-dix-huit ans, chef d'un réseau de contrebandiers, il faut lire *les Consoloteurs*, ce récit plein d'humour et d'ironie, « offressement tiré par les cheveux », affirme l'un de ses acteurs, et qui, selon le conseil d'un autre, doit se terminer « par la mort du traître et le mariage de l'héroïne ».

**Josyane Savigneau**

# Le tout petit monde de M<sup>me</sup> von Arnim

*Avec En caravane, la romancière règle ses comptes avec les maris mufles et les femmes serviles. Mais la charge est parfois pesante...*

**EN CARAVANE**  
d'Elizabeth von Arnim.  
Traduit de l'anglais  
par François Dupuigrenet  
Desroussilles,  
Salvy, 376 p., 140 F.

Les demoiselles Beauchamp n'étaient pas des tendres. L'une, la plus connue, publia, sous le nom de Katherine Mansfield, les nouvelles perfides que l'on sait. Sa cousine, May, garda le patronyme de son premier mari, lui-même apparenté au célèbre poète romantique, et, après avoir quitté son Australie natale et l'Allemagne conjugale, rédigea de longues chroniques familiales et humoristiques. On comprend, à présent, en quoi consiste l'humour britannique des romancières d'avant-guerre.

A partir d'une description minutieuse et prosaïque de la vie quotidienne, écartant impitoyablement toute réverie, toute digression sentimentale et poétique, pour ne s'en tenir qu'au compte-rendu terre à terre des rapports matériels des person-

nages, traquant les médiocrités sous les afféteries culturelles et la prétention sociale, elles dressent un tableau accablant de leur classe. Jane Austen était la pionnière de cette ruée vers le ridicule : sa nombreuse descendance a suivi sa trace. Mais Jane Austen se prenait elle-même pour première chihle. Barbara Pym, plus tard venue qu'Elizabeth von Arnim, se caricaturait en premier lieu. Témoin et modèle ne faisant qu'un, elle savait son réquisitoire insurpassable.

Avec Elizabeth von Arnim, on est moins convaincu. Pourquoi ? Elle est drôle, c'est incontestable. Mais, et c'est là sa grande faiblesse, elle se donne le beau rôle, parce qu'elle s'absente artificiellement de ses propres livres. Et, de ce fait, la charge est pesante. Ses personnages, profondément antipathiques, ne suscitent pas chez le lecteur la tendresse trouble et apitoyée, l'indulgence ambiguë qu'éveillent les vieilles filles de Pym. Bref, l'identification, sans laquelle il n'est pas de lecture délectable, n'a pas lieu.

Le narrateur d'*En caravane* est un misogyne odieux, obtrus, infatué. Il fête ses noces d'argent avec sa femme, qu'il a épousée cinq ans auparavant. Nocés d'argent ? s'étonne-t-on. Oui, nocés d'argent pour lui, car il a vingt-cinq ans de vie conjugale, avec deux femmes il est vrai, la première étant morte. Nous voilà fixés sur sa délicatesse.

Après avoir hésité sur le pays où voyager pour célébrer l'événement, il opte pour l'Angleterre. Le moyen de locomotion sera économique : une roulotte tirée par un cheval. Allemand, comme le mari de l'auteur, il va jeter sur la « perfide Albion » un regard journalistique naïf et parsemer son journal intime de propos felleux et spirituels qu'il compte lire à haute voix à ses amis, une fois de retour.

Elizabeth von Arnim accomplit effectivement ce périple en compagnie d'E.M. Forster, qui à son tour la prit pour modèle dans son roman *The Longest Journey*. Elle

utilise cette expérience cocasse pour régler leur compte à tous les maris mûfles de la terre et, par la même occasion, aux petites ôies qui les laissent sévir. « La nature a destiné les femmes à être sur terre des vestales, des servantes, tandis qu'à l'homme, ce noble rêveur, est réservée la place d'honneur où il peut rêver tout son saoul. Si l'homme n'avait eu d'abord le loisir de rêver, comment ses rêves seraient-ils devenus réalités ? » La romancière exulte, manifestement, en prêtant à son narrateur les stéréotypes qu'elle exerce. Elle les aligne imperturbablement, en imaginant que l'effet sera aussi fort que celui d'*Une chambre à soi*. La compagnie du couple (des amis anglo-allemands qui se détestent cordialement) ne vaut guère plus cher. Et le lecteur se sent parfois un intrus dans un petit monde qu'il n'a pas vraiment envie de fréquenter, mais qui, heureusement, le fait souvent sourire.

René de Ceccatty

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

**per François Bott**

## Le professeur Malherbe

Longtemps, il eut mauvaise réputation. On faisait de François de Malherbe le flic intraitable de la langue française. Il en fut surtout un amoureux, jusqu'à son dernier souffle. Et derrière le sévère grammairien se cachait un bon vivant, volontiers amoureux de jupons.

Page 10

## ANNIVERSAIRE

## Rabindranath Tagore, l'universel

Il y a cinquante ans, le 7 août 1941, mourait à Calcutta celui que tous les Bengalis vénèrent comme leur « kabi » (poète). Traduit en près de quarante langues, Prix Nobel 1913, Tagore, dont l'œuvre ne cesse d'exalter l'homme, est encore trop méconnu en France.

Page 12

## LETTRES ÉTRANGÈRES

## Rencontres américaines

Après Paul Auster et James Crumley, Patrick Raynal rend visite à Kurt Vonnegut : l'humanisme, chez l'écrivain new-yorkais, le dispute à un pessimisme radical.

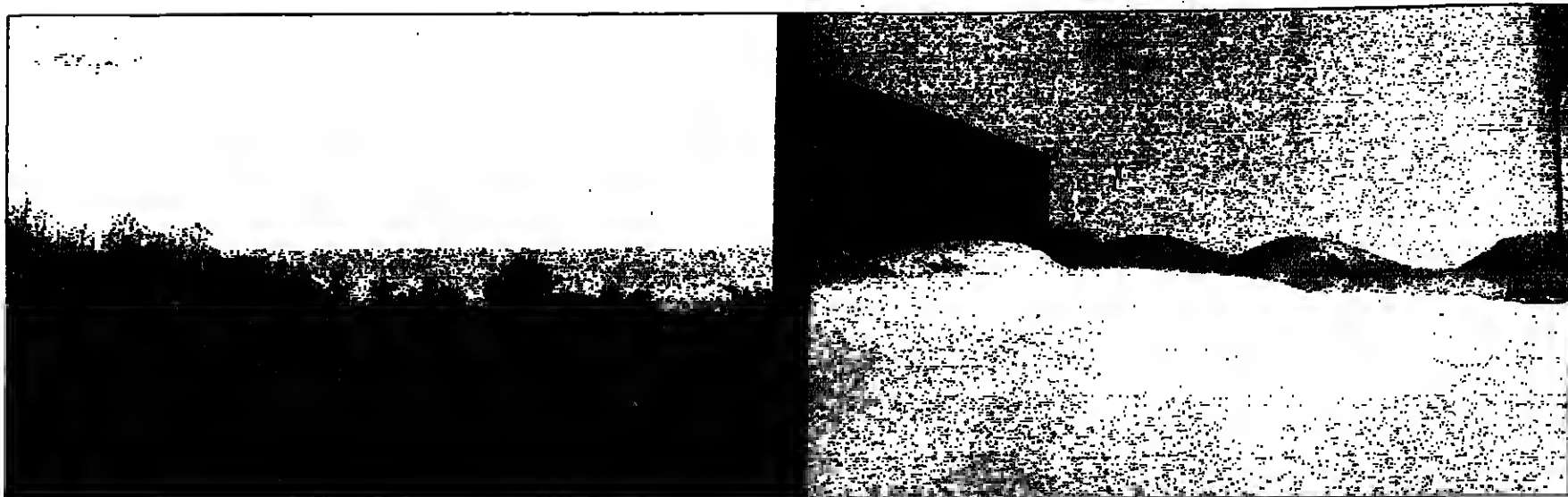
Page 13



## ÉCRIVAINS ET PHOTOGRAPHES

Nous poursuivons cette semaine notre série « Écrivains et photographes » (1) avec Trinidad. Denis Roche, qui a vécu une partie de son enfance à San-Fernando (de 1942 à 1945), y est retourné en avril 1989. Il décrit ainsi la manière dont cette photographie a été prise : « L'image, faite de deux contacts successifs, je l'ai faite à quelques kilomètres au nord, sur Claxton-Bay. On y allait autrefois pour se baigner ; ça puait le pétrole, la mer était couverte de derricks. Mon père, lui, travaillait sur d'autres forages, dans l'intérieur. A Claxton-Bay, il n'y a qu'un hôtel, le Farrell House, entouré de barbelés, avec un mirador à l'entrée et des vigiles armés qui patrouillent toute la nuit autour des chambres. La nature et la vue sur le golfe de Paria, qui sépare Trinidad du Venezuela (et où Christophe Colomb essuya une terrible tempête) sont restées inchangées. Les derricks ont disparu, remplacés par quelques plates-formes au loin sur la mer. Je me disais que mon regard d'enfant avait embrassé cela comme un début du monde. Et là, debout devant le balcon de la chambre 3202, je contemplais les buissons fleuris et les grands caroubiers de toujours. J'ai fait un bon millier de photos en deux jours : une fois la chambre, une fois la vue sur la mer, une fois la chambre, etc. » Pour accompagner cette image, Denis Roche a choisi un extrait de *Guérilleros*, un roman de V. S. Naipaul publié à Londres en 1975 et traduit en français en 1981, chez Albin Michel.

## Farrell House, chambre 3202

Trinidad, 4 avril 1989. Deux contacts successifs (in *Ellipse* et *laps*, éd. Maeght).

JANE allait devant, une fois de plus, comme si elle connaissait le chemin. Roche s'était arrêté pour regarder autour de lui. Quand il la vit monter la pente douce vers la porte de la maison il sentit qu'ici Jane n'était pas à sa place, que sa présence, comme il l'avait craint, serait celle d'une intruse.

Le chemisier qui, à travers l'étoffe à fleurs, laissait voir le soutien-gorge, le pantalon étroit moulant le ventre et le pubis cela pouvait passer en ville, et sur la place commerciale du Ridge on eût à peine remarqué une

tenue qui, dans ce décor, devenait provocante, trop désinvolte pour ne pas être sophistiquée : ça faisait londonien, étranger, insolite. Et Roche se reprit à penser que Jane était très blanche, que la couleur de sa peau n'était pas du tout celle des Blancs de l'île. Blanche au point d'en être insaisissable : même son âge, on ne pouvait pas le déterminer avec précision.

Il alla rapidement la rejoindre afin de la protéger ; un pariah au poil fauve, les côtes saillantes et le museau aigu, apparut à l'angle du bâtiment et s'arrêta à les regarder avec un air d'indiffé-

rence. Au premier abord, l'intérieur de la maison, après l'éblouissement du dehors, donnait une impression de fraîcheur et d'obscurité. Ils entrèrent, passant directement de l'argile au sol cimenté, et virent dans un coin sale un classeur, une vieille chaise de cuisine, une table poussiéreuse, une machine à écrire désuète, un duplicateur sans âge et quelques corbeilles métalliques pour le courrier. Puis, comme leurs yeux s'habituaient à la pénombre, ils distinguèrent des lits de fer alignés sur deux rangs de chaque côté de la pièce. Les lits manifestement

n'étaient pas tous utilisés ; certains n'avaient qu'un matelas mince recouvert de couette rayée. Des vêtements pendaient à un clou au-dessus des quelques lits entièrement équipés : chemises de couleur en tissu synthétique brillant, pull-overs et jeans qui prenaient, ainsi accrochés au mur, un air plutôt minable.

Quatre ou cinq lits étaient occupés : les garçons allongés sur la couverture levèrent les yeux vers Jane et Roche, puis tournèrent leurs regards vers les têtes ou le mur opposé, comme s'ils voulaient ignorer la présence

d'étrangers. Leurs visages noirs et luisants étaient inexpressifs.

V.S. NAIPAUL  
(Traduit de l'anglais  
par André SAUMONT,  
copyright Albin Michel)

(1) L'Égypte de Fouad El Korry et Flaubert (« Le Monde des livres », roman 3 juillet) ; l'Afrique de François Huguier et Michel Leiris (12 juillet) ; la Sicile de Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet) ; l'Alabama de Walker Evans et James Agee (26 juillet) ; l'Opéra Garnier de Hugues de Wurstenberger et Michel Bréaudou (2 août).

## VIE DE MONSIEUR DE MALHERBE

de Racan.  
Texte établi et annoté par  
Marie-Françoise Guignard,  
Le Promeneur, 70 p., 62 F.

## ŒUVRES COMPLÈTES

de M<sup>me</sup> de La Fayette.  
Préface de Michel Déon ;  
texte établi, présenté et annoté  
par Roger Duchêne, éd. François  
Bourin, 796 p., 230 F.

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

## Le professeur Malherbe

FRANÇOIS DE MALHERBE (1555-1628) avait une sombre réputation dans les lycées. Il était considéré comme le fils intraitable qui avait remis de l'ordre dans les banlieues de la littérature française. On l'associe à Nicolas Boileau, parce que celui-ci l'avait remercié de son travail :

« Enfin Malherbe vint,  
et le premier en France  
fit sentir dans les vers  
une juste cadence. »

Et l'on avait quatre heures pour dissenter là-dessus. Il fallait expliquer pourquoi François de Malherbe fut le meilleur policier de notre grammaire. Au tourment du seizième et du dix-septième siècle, cet homme effarouchait les promeneurs, comme certaines épluchettes que l'on croise à l'angle de tel boulevard et de telle rue, et qui paraissent réprouver la fantaisie et l'insouciance humaines.

Pourtant, Gédéon Tellement des Réaux (1619-1692) avait dépeint un autre visage de Malherbe, dans ses *Histoires* : « Il était grand et bien fait, et d'une constitution si excellente qu'on eût dit de lui (...) que ses yeux avaient une odeur agréable. (...) Il eût toujours été fort adonné aux femmes, et se venait en conversation de ses bonnes fortunes et des merveilles qu'il y avait faites. »

Malgré c'est surtout Honorat de Racan (1589-1670) qui eût humanisé le personnage dans sa *Vie de Monsieur de Malherbe*, dont Marie-Françoise Guignard vient de publier

la version intégrale, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Lorsqu'il évoquait les frasques, les polissonneries et les vantardises du sévère grammairien, Tellement des Réaux reprenait les termes de Racan lui-même. Et celui-ci précisait que l'on avait surnommé Malherbe « le père Luxure », tellement ce coureur de jupone se montrait infatigable.

C'est en 1605, au palais du Louvre, que François de Malherbe fit la connaissance du jeune Racan. Celui-ci bégayait à ce point qu'il ne savait « prononcer son nom », si l'on en croit toujours Tellement des Réaux. Ébloui par un homme qui avait le langage de la langue française, Racan allait devenir le disciple de Malherbe. Il y mettait l'admiration de la jeunesse, mais il s'efforçait le reproche d'imiter perfidement celui qu'il avait choisi pour maître et pour modèle. François de Malherbe disait à son élève qu'il était tous les deux des « arrangeurs de syllabes » et qu'il y perdait leur existence, « au lieu de l'employer à [se] donner du bon temps ».

On voit que le « religion » de cet homme n'allait pas jusqu'à lui faire célébrer les vertus de l'abstinence...

EN 1605, René Descartes n'avait que neuf ans. Le règne d'Henri IV se poursuivait, mais l'époque n'avait pas « encore appris l'obéissance », comme l'écrivait Alain.

Parie accueillait une revenante, le reine Margot. Elle avait grossi durant son exil. Cela ne l'empêchait pas de



BERNARD CLÉVE

continuer sa carrière amoureuse. Le reste du temps, elle menait curieusement une carrière de dévote. Quant à Malherbe, il serait désormais « le poète officiel » du roi. Son métier serait la poésie de commande ; et sa besogne, le vers de circonstance. Pourtant, il n'avait pas toujours une bonne

opinion des princes. « Ça qu'il peuvent n'est rien », disait-il, car ils « meurent comme nous ». Et voyant un enfant royal, il confiait à Honorat de Racan que « si la reine, en faisant [cet enfant], eût donné un coup de cul de travers, ce n'eût été qu'une ordure qui fust tombée dans les draps ».

On est frappé par la crudité du langage. Elle contredit la réputation qu'avait François de Malherbe d'être trop policé.

Après un détour en Provence, le gentilhomme normand fit donc la conquête de Paris, à l'âge de cinquante ans. Il fréquentait les endroits qu'il fallait. On le verrait notamment chez le marquis de Rambouillet. Mais Malherbe n'avait aucune illusion sur personne. Ni sur les rois, ni sur les nobles, ni sur les gens. Il déclarait volontiers que les hommes qui se flattaient de leur « ancienne noblesse » étaient probablement issus « d'un valet de chambre ». Il jugeait aussi que l'espèce humaine avait fait de « beaux débuts » avec le meurtre d'Abel par son frère, et qu'elle eût mieux fait ensuite de « s'éteindre » assez vite.

En octobre 1628, alors qu'il se trouvait à l'église, il reprit la femme qui était à son chevet sur « un mot qui n'eût pas bien français à son gré ». Comme « son confesseur » lui reprochait cet excès de zèle, le professeur Malherbe répondit « qu'il ne pouvait s'en empêcher et qu'il voulait jusqu'à la mort maintenir la pureté de la langue française ». La grammaire fut son premier amour et sa dernière consolation. Il espérait sans doute que Dieu respecterait le concordance des temps.

UN remorda : celui de n'avoir pas encore évoqué la belle édition des Œuvres complètes de M<sup>me</sup> de La Fayette, établie et commentée par Roger Duchêne, qui est

l'un des meilleurs connaisseurs de notre dix-septième siècle. Il a publié des biographies de M<sup>me</sup> de Sévigné, de Ninon de Lenclos, de Jean de La Fontaine et une étude sur M<sup>me</sup> de La Fayette elle-même (1). Le présent volume contient les romans et nouvelles (*la Princesse de Clèves*, *Zola*, *la Princesse de Montpensier*, *la Comtesse de Tende*), les portraits, la correspondance, l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* et les *Mémoires de la cour de France*.

Malherbe était mort depuis six ans bientôt, quand naquit Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, la future comtesse de La Fayette. Elle deviendrait l'amie de M<sup>me</sup> de Sévigné et de François de La Rochefoucauld. Ses écrits paraîtraient d'une manière anonyme. Elle « avouerait » seulement le portrait qu'elle fit de la chère marquise. Cette étude semblait étrange dans une époque comme la nôtre, tellement évidente de gloire littéraire, mais la comtesse ne voulait pas de cette gloire-là. Pourtant, elle eût maintenu « la pureté de la langue » sans avoir la reideur de Malherbe. Elle y mettait beaucoup de naturel et d'aisance.

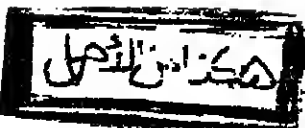
Dans sa préface, Michel Déon fait ressortir le nouveauté de ce qui dépeignait M<sup>me</sup> de La Fayette. « Elle ouvre, dit-il, les temps modernes de l'écriture. (...) Il y a de la hardiesse chez ce bas-bleu éduqué à l'ancienne, ébloui par la gloire d'un grand règne, mais penché sur le cœur des humbles pour ausculter ses plus infimes battements. » Cette façon d'étudier les sentiments charmerait le jeune Raymond Radiguet, lorsqu'il lirait la *Princesse de Clèves* sur les bords de la Marna, avant d'écrire à son tour le *Bel du comte d'Orgel*.

(1) Fayard.  
\* Si l'on veut se transporter au dix-septième siècle... et dans l'antienne Thailande, on peut lire aussi le *Voyage de comte de Faria à Siam*. Cet officier de marine découvrit Bangkok durant les années 1680 (éd. Zola, 146 p., 29 F.).

Ecrire pour ne p

L'Algérie du re





## L'Orient-Paris-Express de Marie Seurat

L'auteur des Corbeaux d'Alep a su, sans redite, transmuter sa vie aventureuse en roman corsé

UN SI PROCHE ORIENT  
de Marie Seurat.  
Grasset, 250 p., 89 F.

Furia mediatrice aidant, Marie Seurat — après la mort de son mari, l'orientaliste Michel Seurat, dans une geôle islamiste à Beyrouth en 1985 ou 1986 — a fait créer un personnage nouveau de la Comédie humaine : la veuve d'âge adulte. Une autre dame inventée bien, sous les feux du harcèlement journalistique, le personnage de l'épouse d'âge, disons excessive.

Cela pour dire que, lors du premier livre de Marie Seurat, les *Corbeaux d'Alep* (1), autobiographie qui se vendit comme des petits pains et remua ses lecteurs jusqu'au tréfonds, beaucoup conclurent : « Cet ouvrage, j'allais comme un hurlement de douleur d'un cœur brisé par l'Histoire, sera sans doute le premier et le dernier récit de Marie Seurat. » Circulèrent même des bruits affirmant que le texte de la jeune Syrienne avait été réécrit à Paris, ce qui est, nous pouvons personnellement en témoigner, pure calomnie.

On attendait de toute façon Marie Seurat au tournant avec son second volume. La souffrance de l'auteur, extravertie à l'orientale (souffrance cependant pas moins cruelle que les « douleurs muettes septentrionales ») est devenue une cicatrice toujours sensible mais le cri s'est ramassé à l'intérieur, s'est peu à peu mué en réflexion, en introspection.

Michel, « l'aventurier grave et réfléchi, indigent au caprice et intraitable sur l'essentiel », Michel, pivot du premier livre, s'est éloigné. Le fond du second ouvrage reste néanmoins autobiographique, même si la forme s'est romancée.

Marie est cette fois le thème central, depuis la fillette alépine (née Marmarachi, dans une famille syriaque catholique originaire de Mardine, aujourd'hui en Turquie), jusqu'à la Parisienne d'adoption en passant par l'étudiante dilettante à Oxford ou la graphiste anonyme à New-York.

L'écriture est soupe au lait comme l'auteur, monte et descend comme un bolide de foire mais on s'accroche bien car c'est fruité façon pâte d'abricot damasquin. Nous avons pris goût à ces

secousses et nous sommes donc restés à bord même si quelquefois on ne peut manquer d'être chatouillé à l'excès par le vagabondage sentimentale-mondain, un tantinet auto-complaisant, de la narratrice ou par son côté Marie-Chantal levantine : « Les boîtes bleues de Béryl — je n'aurais pas accepté les grains d'une autre marque — étaient nos chargeurs de kalachnikov pour une guerre privée contre l'absurdité. »

Mais on pardonne; les moindres péripéties étant toujours bien racontées, avec la dose d'ironie

qu'il faut et un minimum de méchanceté; encore que là on puisse tiquer car les Hexagoneux qui n'ont eu, semble-t-il, que deux fois l'occasion de se faire connaître par Marie Seurat, sont ceux qu'elle traite le moins bien, avec parfois même un filet de mépris : « Mon Dieu que les Français sont prévisibles ! »

Un si proche Orient peut être lu aussi comme un roman à clés et le Tour-Paris innuë ne s'en prive pas, par exemple désignant d'emblée Régis Debray dans le personnage qui demeure fort bien construit du « Philosophe », sarcastique mais compassionnel, doux mais masculin, abstrait mais sincère. Dans le Beyrouth chic — oui, ça existe toujours — on s'est régalé en revanche du personnage de la mère de la narratrice, Orientale francisée, vaine dans le bonheur, héroïque dans le malheur. Les retrouvailles mères-filles sont probablement un des beaux moments du texte où l'égoïsme de l'auteur est soudain englouti par l'amour filial.

L'enfance en Syrie, l'arrière-plan familial (savoureuse franco-arabité; atroce persécution de la part des Kurdes d'Anatolie; fortunes couragement perdues, reconquises et encore perdues), le paysage historique (la lente et tragique exclusion des chrétiens d'Orient de leur terroir, dans l'indifférence mondiale), le regard neuf d'une « étrangère » sur l'Intelligentsia parisienne fourmille sans doute des pages les plus fortes, les personnages les plus captivants d'un si proche Orient, petit livre aventureux et corsé que Marie Seurat nous jette à la figure en criant : « Aimez-moi ! ». Dont acte.

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

1) Gallimard-Lieu Commun. Voir le Monde du 23 mars 1988.



« Aimez-moi ! »

## Ecrire pour ne pas dire

A travers un court roman et un recueil de chroniques, les hantises de Michel Mohrt

UN SOIR A LONDRES  
de Michel Mohrt.  
Gallimard, 104 p., 68 F.

L'AIR DU TEMPS  
de Michel Mohrt.  
Ed. du Rocher, 184 p., 98 F.

Derrière cent masques, au travers d'innombrables variations, un écrivain n'écrit-il jamais qu'un seul et même livre ? Le livre de ses désirs, de ses remords ou de ses obsessions, celui qu'on n'a jamais fini d'écrire parce qu'on n'est jamais quitte avec soi-même ?

Chez Michel Mohrt, ce livre est celui d'un tabou, la guerre. Mohrt, étrange paradoxe, écrit pour ne pas dire. Pour faire taire en lui le lancinant souvenir qui habite ses romans depuis *Mon royaume pour un cheval* (1949), la *Campagne d'Italie* (1965) ou, il y a trois ans, *Vers l'Ouest*. Aussi crée-t-il des personnages tiraillés entre le besoin de revenir sur leur passé et l'envie d'en faire définitivement table rase, des hommes que leur mémoire tourmente, mais qu'il bâillonne, qu'il censure, au point que son écriture devient presque un art du silence, l'art de développer l'essentiel dans les manques des dialogues ou les interstices de la pensée, tous ces « vides » éloquents qui jalonnent le récit.

### Des « questions insidieuses »

Comme Martin, le héros de *Un soir, à Londres*, Michel Mohrt est mobilisé en 1939 comme élève-soldat au-dessus de Nice. Il est alors très jeune et se battra contre les Italiens. Mais l'Histoire, c'est là son drame, oubliera cette guerre. De plus, par la suite, on ne cessera de l'assailir de ce que Martin appelle des « questions insidieuses » : certes, il avait repoussé les Italiens, mais après ? Pourquoi n'avait-il pas rejoint l'Angleterre ? Où était-il au juste pendant l'occupation ?

A moins que ce ne soit lui, l'auteur, qui, à travers Martin, alimente à plaisir ses propres

angoisses en point d'en faire le cœur du livre : « Encore me justifier ! Encore repartir de tout cela (...) » Et, s'adressant à son personnage : « Quel besoin de ramener toutes ces histoires ?... De le chercher des raisons, encore des raisons... Nevez apologistes... Et c'est ce que tu as fait toute la vie ! »

Que vient chercher Martin, pourtant, ce soir d'hiver, à Londres, si ce n'est l'occasion de remâcher son histoire dans l'ambiance feutrée d'un club anglais ?

Par hasard, bien sûr, le dialogue s'engage avec un juge, sur le ton de la confidence, en attendant l'arrivée de Victoria, la jeune femme que Martin a connue, sur la Côte d'Azur, juste avant la guerre. Pour elle, qui a épousé son meilleur ami, Chris, Martin a toujours éprouvé une amitié équivoque. Saura-t-il le lui dire ? Est-il seulement capable d'aimer ? Chris, depuis, a mystérieusement disparu en mer, mais son absence obsédante enveloppe ces retrouvailles.

Martin se demande comment, par indifférence ou par négligence, il a pu le perdre de vue. Pris au piège de ses incertitudes, paralysé par ses regrets, ne pourra-t-il donc jamais, comme « tous les hommes d'action », comme Chris savait le faire, « vivre le moment présent » ?

Ce court roman a la force des textes brefs : à peine cent pages d'un récit volontairement rapide et dénué d'effets, élagué par la pudeur, pour dire, sous l'apparente légèreté de la conversation, les tristesses du temps qui passe et des amours manquées, l'ombre écrasante du passé, le pouvoir du « non-dit », l'impuissance devant les vivantes et les chassées-croisées du destin... Et si l'on peut s'agacer de ce besoin jamais satisfait, chez Michel Mohrt, de régler ses comptes avec lui-même dans un livre qui tient davantage de la confession voilée que de la création romanesque, on peut aussi être sensible à ce personnage qu'il met en scène, personnage vulnérable, inapte au bonheur, en proie à tous les doutes, et en mal de réconciliation avec lui-même.

D'un tout autre esprit est *Air du temps*, recueil de chroniques parues pour la plupart dans le *Figaro* entre 1966 et 1987. Cinquante petits textes y composent une sorte de kaléidoscope aux couleurs de l'époque. Les thèmes en sont variés : un fait divers, un événement politique, le spectacle de la rue, un vers de Francis Ponge ou de René Char...

A son tour, Michel Mohrt a promené ce fameux « miroir le long de la route » pour y capter le reflet de « choses vues », d'images de notre temps, et les signes discrets qui en marquent la permanence ou le changement. Et si l'on accepte de prendre avec distance quelques textes décidément très « conservateurs », déplorant par exemple la disparition du tennis « aristocratique » d'avant-guerre, de l'élégance masculine ou des luxueux paquebots de croisière... on lira ou relira avec intérêt ces vivantes chroniques rassemblées sous le signe de l'érudition et de l'humour.

Florence Noiville

## L'Algérie du remords

LE PÉCHÉ D'OMISSION  
Alger 1958-1961

de Maurice Jury.  
Seghers, coll. « Matis »,  
346 p., 120 F.

Curieux livre, à mi-chemin du récit politique (la plupart des protagonistes de la guerre d'Algérie sont nommément cités) et du roman (c'est bien ainsi qu'il est présenté), de l'aventure sentimentale et de l'introspection critique — qui justifie le titre. Pour ne rien dire de passages répétés à la forme poétique la plus classique ni d'une typographie qui fait alterner le roman et l'italique sans que la raison en apparaisse toujours clairement.

Le lecteur que se propose mémoire dote de la solides et indispensables points de repère personnels se retrouvera sans difficultés majeures dans ces allers-retours chronologiques, cette évocation en forme de contrepoint historique-sentimental où la linguistique, pour couronner le tout, joue un rôle non négligeable.

Mais pour ceux qui ne bénéficient pas de cette expérience, un thème central devient rapidement très clair pour revenir inlassablement. « On n'en finitait

jamais de parler de l'Algérie avec tout ce qu'on a à se faire pardonner », écrit Maurice Jury. Et plus loin, ce lourd reproche rétrospectif : « Tu n'as pas su bouger, vouloir bouger, alors qu'elle s'était chargée d'avancer de toutes les chaînes, laissant à ta liberté le choix de la route à prendre, à toi qui n'as jamais mesuré l'ampleur de tes démissions. » Pour parler finalement, au fond de l'embarquement et à l'heure du départ, de « ce pays où tu l'es détesté ».

Maurice Jury, qui fut successivement enseignant puis militaire en Algérie, n'a à se reprocher ni la moindre brutalité ni la moindre « exaction » — comme on disait alors — contre les populations algériennes. Bien au contraire et, sous l'uniforme, il est même au bord du refus d'obédience. Seulement voilà : une langue relation amoureuse, jointe à sa propre réflexion, l'a amené à la limite d'un autre choix, d'un pas en avant supplémentaire, d'une autre vie devant laquelle il a reculé. Il affirme utiliser aujourd'hui « toutes les ressources de la distance » pour nous raconter son histoire. Les années ont eu beau passer, cette « distance » n'est pas encore bien lointaine.

Alain Jacob

## Maladie d'amour

CE SONT MES AMIS  
QUE VENT EMPORTER  
d'Yves Navarre.  
Flammarion, 162 p., 85 F.

Yves Navarre écrit à son tour un roman sur le sida, « virus produit par tant de siècles d'intolérance et une seule décennie de prétendue libération ». Il décrit un couple, un sculpteur et un danseur, en phase terminale, attendant la mort, décomptant les derniers jours d'une histoire d'amour qui dure depuis vingt ans. David, le danseur, a cessé tout traitement, Roch s'occupe de lui et tient le journal de leur maladie.

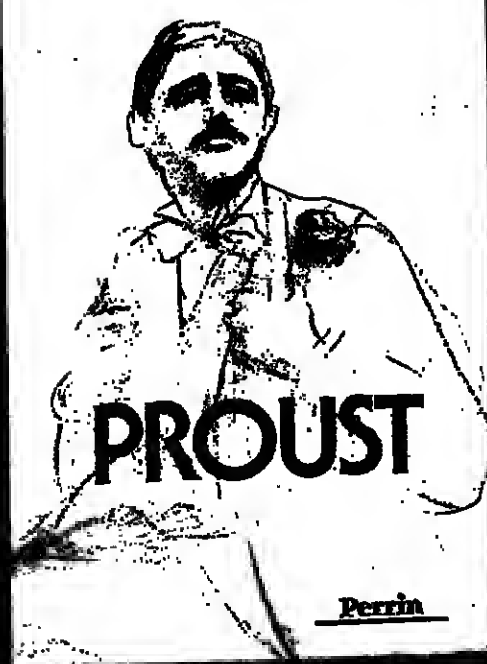
Descriptions quotidiennes, cliniques, quelquefois insupportables : « Une odeur s'est installée dans l'atelier (...), lourde, capiteuse, subrepticement puante, odeur de décomposition, exhalaison de nos corps, nous sommes vivants, nous sommes morts, nous sommes nous, notre parfum final est de glaires, pustules et latrines, senteurs de sueurs, d'aiselles, de Javel et d'alcool à friction, fracas d'hécatombe. » Cette atmosphère étouffante est entrecoupée par des scènes plus cannelles sur les souvenirs du bonhomme commun, l'incompréhension et la jalousie de la famille, ou même par des considérations dont la banalité étonne : « Une histoire comme toutes les autres histoires, jamais la même, toujours la même. » Le roman ne serait-il qu'une forme dévoyée de journal intime ?

Ces digressions éloignent du vrai sujet de ce livre sur la vie à deux avec le sida, sur l'amour de l'autre quand il est malade, mourant : « Comment dire l'amour que m'inspire ce corps squelettique que tout ronge du dedans et que je vois encore beau comme au soleil de nos vacances. »

Alain Salles

## La plus brillante et la plus originale des biographies consacrées à Proust. Un événement

Ghislain de Diesbach



PROUST

Perrin

« Une biographie, désormais indispensable... Beaucoup de verve et de clarté, une intelligence gaie et lucide... »

MICHEL BRAUDEAU « LE MONDE »

« Toutes les facettes de Proust sont éclairées. Cette biographie se lit comme un roman. »

ANNE LITTE COHEN SMARD « LE JOURNAL DU DIMANCHE »

« Son livre se dévore comme si on ne savait rien de Proust et qu'on découvrait un personnage mystérieux, imprévisible et inquiétant. »

MARCEL SCHNEIDER « LE FIGARO LITTÉRAIRE »

« Un portrait subtil, digne du meilleur Maurois. »

MICHEL CREPU « L'ACROÏTE »

« Une manière de chef-d'œuvre. »

HENRI BONNIER « L'ÉMERILLON »

« On n'a jamais approché l'homme Proust d'aussi près et avec cette verve. »

ERIC DESCHODT « VALEURS ACTUELLES »

Perrin

Florence Noiville



## ANNIVERSAIRE

## Rabindranath Tagore l'universel

Il y a cinquante ans s'éteignait à Calcutta le plus grand des poètes bengalis, Prix Nobel en 1913. Histoire d'un homme dont l'œuvre, d'une prodigieuse vitalité, transfigura le monde.

Aujourd'hui, les Bengalis à travers le monde rendent hommage à leur *kabi* (« poète ») Rabindranath Tagore, qui s'éteignait à Calcutta il y a cinquante ans, le 7 août 1941. Depuis, le nom de celui qui voulait explorer l'homme, les infinies possibilités de l'être, embrasser les sciences et les arts sans s'embarrasser des bornes qui les séparent, enrichir la vie, aller vers la plénitude — cette idée maîtresse des Upanishad que lui transmet son frère Maharshi Debendranath dès l'âge de douze ans — est devenu pour eux, d'un côté du fleuve Padma comme de l'autre, partie indissociable du concept même de culture.

Chez les éditeurs indiens, le flot des publications sur Tagore va croissant, et les rééditions de ses œuvres complètes, incessamment renouvelées, n'arrivent pas à satisfaire la demande. En janvier 1991, le répertoire de la seizième Foire du livre de Calcutta présente cent cinquante-deux titres de Tagore en réédition à côté de ses œuvres complètes en trente volumes. A cela s'ajoutent deux cent quarante et un titres émanant d'auteurs différents, premières parutions et rééditions confondues, sur différents aspects de sa vie et de son œuvre. La « Tagore Industry » fait vivre, pour ne parler que d'interprètes de *Rabindra-sangit* (le chant tagorien), plusieurs centaines d'artistes dans les pays du sous-continent. Le fabuleux répertoire de ce style créé par Tagore compte plus de deux mille chants de sa plume.

Mais que dit le oom de Tagore aujourd'hui aux Français aimant la littérature ? Peu de chose, soyons honnêtes, et pour une poignée d'initiés. Ce oom, pourtant, fut entendu des deux côtés de l'Atlantique en 1913 lorsque le comité du prix Nobel fixa son

choix sur un poète inconnu, un Asiatique nommé Tagore. Son petit recueil de cent quatre-vingt-treize poèmes intitulé *Song Offerings* fut alors acclamé par la presse anglophone, suivie de celle d'autres pays.

## Poisonnement intellectuel

Le fulgurant succès, en France, de *L'Offrande lyrique* reste toutefois un événement isolé, car l'intérêt qu'avaient suscité ces poèmes ne fut pas soutenu par d'autres traductions du même niveau, faute de traducteurs pouvant communiquer avec le monde bengali et traduire sans passer par l'incontournable traduction anglaise. Un certain nombre de traductions de Tagore effectuées d'après l'anglais ne furent, hélas ! que de pâles reflets des textes bengalis.

On peut ainsi relever des poèmes dont le propos est détourné par l'injection d'éléments d'une certaine religiosité non existante dans le texte. Une de nos rares traductrices evoque avoir traduit avec « des dissimulations même quant au fond » et avec une « fidélité (...) qui l'accompagne [l'idée] avec d'ouïssant plus d'amour et de pitié qu'elle est libre (1) ».

Outre les versions en anglais, en allemand et en français, Tagore a été traduit en trente-cinq autres langues à travers le monde. Dans les pays de l'Est, en Union soviétique et en Tchécoslovaquie en particulier, ses œuvres ont trouvé un large public grâce à des traductions directes, d'un niveau élevé, d'un grand nombre de ses titres.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, la maison familiale des Shaks (Tagore) à Jorasanko, au nord de Calcutta, est le lieu de

recroisement d'artistes et de musiciens, d'hommes de lettres et de progrès social. Les gens de Brahmo Samaj, communauté éclairée et réformée issue de l'hindouisme, s'y réunissent et publient la première revue de leur association. C'est dans ce climat de foisonnement intellectuel, où les femmes jouent leur rôle, de la rédaction des revues *Bhārati*, *Balak*, *Hitobadi* et *Sādhonā* aux représentations théâtrales en famille — il s'agit des premières pièces de théâtre jouées à Calcutta, — que grandit le benjamin des quatorze enfants du patriarche Debendranath.

En 1877, Rabindranath a seize ans lorsqu'il commence à publier ses poèmes et fictions, des essais et des traductions dans la revue *Bhārati*. Entre 1877 et 1890 seront publiés, entre autres, *Prabhat Sangit* (Musique matinale), *Rabichhaya* (Ombre du soleil), *Māyā Khelā* (Jeux d'illusion) et *Nānāsi*.

## Voyage en Europe

Bientôt, la gestion des terres de la famille lui sera confiée. Voyageant entre Calcutta et Shaladaha, Shajapur et Patidar à l'est, Rabindranath connaît la vie des villages. S'ensuivra la riche moisson des nouvelles. Dans les dix ans suivants, il écrira tous les jours des poèmes : *Sonar Tori* (La Barque d'or), *Kalpanā* (Imagination), des ballades, et *Chitrangada*, une pièce dramatique en vers.

Entre-temps, Tagore est l'heureux père de cinq enfants, secrétaire à l'Adi Brahmo Samaj, directeur de deux revues. Mais l'écriture ne nourrit pas son homme. Pour marier sa fille Nadhurita, il doit payer 10 000 roupies en dot, somme



Le « kabi » en 1901.

## La foi en l'homme

Un jour de septembre, en 1937, Tagore est pris d'un malaise cardiaque et reste dans un état de coma pendant plusieurs jours. Cette crise passera et peu après sa guérison seront composés les poèmes de *Prantik* (Marginal), chronique de sa traversée fantastique d'un pays en marge de l'existence, du *no man's land* entre la vie et la mort.

Depuis *Punashicha* (Post-Scriptum, 1932), le vers libre est la forme privilégiée de ses compositions lyriques. En dépit d'un son style des parures d'autrefois, il commence à écrire avec le même netteté du trait économe, la même subtilité des lumières et des couleurs dont il a la secrète et qu'on peut voir dans sa peinture car, depuis 1928, il peint de plus en plus.

Avec *Prantik*, son écriture se concentre et acquiert une forme nouvelle pour verbaliser les visions de ses prégnances dans l'état d'inconscience. Il se sait en marge de l'existence.

S.E.B.

## Prantik 3

Lorsqu'un coup invisible fauche l'écheveau du rêve qui enlaidit ma vie, à l'instant je vis devant moi s'ouvrir un chemin inconnu au lointain pays de solitude à destination de l'indifférence insensible. Soudain du haut de son portail d'apocalypse le souverain sans appela le solitaire. Au cœur du silence des galaxies inexplorées j'ouvris les yeux ; la conscience en moi se fit jour.

Le solitaire ne craint rien, la croix rède au travers de la foule ; au solitaire point de honte, le honte en tous lieux n'habite que le regard des uns des autres. Seul est l'architecte du monde, me voici invité à bâtir sous l'ombre de son siège dans les vastes coulisses. Distancé le tome usure du moi suranné, à moi de sculpter la main nue le visage neuf de la vie sur fond de l'horizon dénué.

Santinitan, 29 septembre 1937

## Prantik 14

Il est temps que parte l'oiseau. Le refuge bientôt sera vide. Le chant réduit au silence le nid abîmé dans la poussière par le balancement des branches. Avec les feuilles mortes les fleurs fanées je m'envolerai au crépuscule des aubes dans la vide sans bornes par-delà les rives du couchant. Que longtemps cette opulente terre m'offrit l'hospitalité, tantôt du prodige printemps je reçus l'invité, capiteuse senteur des bourgeons de manguiers, la fleur d'ashoka me fit signe en demandant des airs que j'inhalai.

sous l'orage battant de Baishakha (1), le sable brûlant m'étrangla la voix, me figea l'âme — de tout cela je suis heureux en hommage à la vie. Lorsque s'interrompt le périple épuisé de cette rive, ne retournant le temps d'un instant d'un humble salut en adoration devant le Seigneur de cette existence, je m'en irai.

Santinitan, 26 avril 1934.

Ces poèmes, inédits en France, ont été traduits du bengali par Saraju Eijta Banerjee.

- (1) *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1883).  
(2) *Journal*, 28 mars 1883.  
(3) Lettre à sa sœur Henriette, 1845.  
(4) Article « Renan » dans *Tableau de la littérature française*, Gallimard, 1974.

Claire Paulhan

## BIOGRAPHIE

## La vie de Renan

« C'est un cas exemplaire de la mort de Dieu dans une âme » disait Jean Guéhenno de l'auteur de la Vie de Jésus

RENAN,  
de Francis Mercury,  
Olivier Orban, 411 p., 150 F.

« Descartes m'avait enseigné que la première condition pour trouver la vérité est de n'avoir aucun parti pris. L'œil complètement achromatique est seul fait pour apercevoir la vérité dans l'ordre philosophique, politique et moral. » Ainsi Renan (1823-1892) résumait-il à la fin de sa vie, dans *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, le principe de toute son œuvre. Mais tout s'était attaché, en plein dix-neuvième siècle bigot et moudain à la fois, au devoir de résoudre, « avec la fièvre de celui qui lutte pour la vie, les plus hauts problèmes de la philosophie et de la religion » (1), lui qui en 1848 avait écrit que « les problèmes socialistes » s'étaient emparés de son esprit et étaient devenus partie intégrante de sa philosophie, lui qui proclamait dès 1862 la nécessité de séparer l'Eglise et l'Etat, lui qui écrivait que « la religion [était] irrévocablement devenue une affaire de goût personnel », s'exposait alors courageusement aux attaques les plus vives, venues de toutes parts.

En 1861, par exemple, les découvertes de sa mission archéologique en Phénicie, pendant laquelle mourut sa fidèle sœur Henriette, furent injustement suspectées. Directement lié à sa nomination au Collège de France, ce mauvais procès voulut discréditer l'originalité de ses travaux ; et lors de son premier cours, en février 1862, ce sont à peine quelques paroles, mais bien trop modernes pour un public agité, qui provoquèrent son immédiate mise à pied par Napoléon III : l'heure n'était pas encore venue où l'on pouvait qualifier le fils de Dieu

d'« homme incomparable ». En 1863 l'année où parut la *Vie de Jésus* qui, malgré sa mise à l'index, se vendit à plus de trente mille exemplaires en trois mois, — Ernest Renan subissait encore les sarcasmes des frères Goncourt, qu'il rencontrait dans les salons littéraires : ceux-ci préféraient caricaturer sa figure plutôt que d'analyser ses idées : « Renan, une tête-de-nœud qui a des rougeurs, des callosités d'une jesse de singe... » (2).

Une vingtaine d'années plus tard, c'est le jeune Barrès qui épingle le prétendu dilettantisme de son vieux maître dans un méchant et brillant dialogue fictif « de la manière qu'a imaginée Platon », intitulé *Huit Jours chez Renan*. Le gouvernement de Vichy enfin, cherchant des cautions pour sa propagande collaborationniste, alla déterrer celui qui avait répété son émerveillement à pérorer dans le « temple » de la culture allemande le jour où il avait commencé à découvrir « cette littérature si pure, si élevée, si religieuse » (3) au séminaire de Saint-Sulpice.

## Les idées les plus élevées

Depuis l'après-guerre, l'œuvre d'Ernest Renan ne peut plus vraiment se faire comprendre à sa juste mesure, qui est très marquée par son temps et demande donc un véritable travail de mise en situation historique.

C'est que Renan n'a exercé son érudition, sa puissance d'apprentissage et d'analyse que dans l'aride domaine des idées les plus élevées : secouant le jong pesant et autoritaire de la religiosité, il a complètement révolutionné et redéfini le sentiment religieux contemporain à la suite de son propre rejet de la prêtrise en 1845.

qu'il ne pourra se procurer qu'en l'empruntant à un ami. Sa correspondance témoigne de son humiliation, rappelant — ironie du sort — le drame identique de Ramsundar, père de Nirupama, dans sa nouvelle *Le Dâ et le Regu*, écrite plus de dix ans auparavant (2).

Entre 1902 et 1910 disparaissent sa femme et la plupart des membres de sa famille. Il se retire dans la solitude et écrit les chants de la série *Gitanjali* (*L'Offrande lyrique*).

## Le « Seigneur de la vie »

Il reçoit alors le prix Nobel. Le poète voyage en Europe, aux Etats-Unis, au Japon. Il écrit *Bolaka* (*Cygnus*), les pièces comme *Boktoroboti* (le *Lauriersang*), son grand roman *Gora*, ses lettres de l'Union soviétique, puis d'Iran, ses pièces danses, *Chandālikā*, *Shyama*, *Tāsa dāsa* (Royaume des cartes), la magnifique série de discours *Santiniketan*. Il fonde une école à Santiniketan : un centre où le moine otier se retrouverait pour se connaître et pour échanger.

Cette prodigieuse créativité, d'où venait-elle ? Quel en fut le moteur ? Nous savons qu'elle émergea des profondeurs d'une société en inertie, d'un hindouisme devenu obscurantiste, d'un pays campé contre un régime colonial qui fut en même temps sa fenêtre sur le monde.

La seconde question intéresse tous les chercheurs de la littérature tagorienne. A l'heure actuelle, une biographie extrêmement bien documentée — *Rabi Jibani*, — dont cinq volumes déjà parus nous livrent quarante-cinq années de la vie du poète, reconstitue minutieusement, quelquefois jour par jour, le cheminement de cette dynamique qui eut pour oom Tagore (3).

Et trouva-t-on le secret ? La question n'a pas laissé Tagore indifférent. Voici ce qu'il pensait de son métier d'écrivain : « Quand je rédigeais quelque chose, je croyais que c'était cela la finalité de l'écriture. Par conséquent, la seule tâche de l'écrivain était sur elle beaucoup de soin et beaucoup de joie. Le fait que l'auteur, c'était moi et que j'écrivais suivant une idée précise n'avait jamais fait l'objet de moindre doute. Mais, aujourd'hui, je sais que tous ces écrits-là ne sont que des prétextes. Le devenir qu'ils construisent, ils ne le connaissent absolument pas. L'auteur est habité par un autre écrivain qui, lui, tient le sens de tout devenir présent devant lui ».

Et, plus loin :

« C'est ce poète, qui écrit ma vie en prenant ce que j'ai de bien et de mal, en liant les ingrédients qui s'adaptent à ceux qui s'opposent, que j'ai appelé dans ma poésie « Seigneur de la vie ». Je ne pense pas qu'il se limite à unifier ce qui, dans ma vie, est fragmenté pour m'accorder en harmonie avec le monde. Je sais que, depuis la nuit des temps, à partir d'un état de dispersion totale et multiforme, il m'a amené à cette expression actuelle de mon moi ».

Saraju Eijta Banerjee

- (1) Avertissement de *René de Brimont*, traducteur de la *Fugitive*, NRF-Gallimard, 1922 et 1948.  
(2) *Le Dâ et le Regu* in *Epousailles et autres histoires*, Le Félin, Paris, 1989.  
(3) *Rabi Jibani*, de Prashanta Kumar Pal, Calcutta, 1986-1991.

(Publicité)  
« VOUS AIMEZ LA POÉSIE LA POÉSIE VOUS AIME »  
Vous écrivez des poèmes ou vous aimez en écouter. Si vous partagez la même passion, venez nous rejoindre, nous vous attendons !  
CLUB DES POÈTES DE CHAMPS-SUR-MARNE MARNE-LA-VALLEE  
7, rue Wozzeck, 77420 CHAMPS-SUR-MARNE.

Rencon



# Rencontres américaines

## III. — L'humanisme pessimiste de Kurt Vonnegut

Après Paul Auster et James Crumley (« le Monde des livres » des 26 juillet et 2 août), voici notre troisième rencontre américaine : l'écrivain Kurt Vonnegut.

228 East 48<sup>e</sup> Rue. Une petite maison individuelle coincée entre deux buildings new-yorkais, la résidence de Kurt Vonnegut Jr ressemble à l'œuvre de cet écrivain qui, depuis quarante ans, célèbre l'infinitésimale grandeur de l'individu face au gigantesque absurde d'une société glissant vers l'entropie. Cheveux et moustache à la Einstein, une éternelle cigarette entre deux doigts jaunis, un mince sourire de la bouche qui semble démentir celui de ses yeux, la rencontre avec ce grand ironiste est de celles qui intimident.

Kurt Vonnegut est sans doute le plus politique des écrivains américains, au sens qu'il a donné à ce mot la grande tradition européenne de Rabelais, Swift et Voltaire : « C'est à travers la littérature française que j'ai connu la France. Je suis devenu un enfant du Siècle des Lumières. Bien que n'ayant jamais étudié la littérature française, Voltaire et Rousseau sont des écrivains très importants pour moi. Ce que la Révolution française rêvait d'être est l'avenir que je souhaite au monde. Intellectuellement, mon héritage est français. J'adore Voltaire et j'aime tant Candide que je la trouve trop courte. Exprimer tant de choses en si peu de mots, c'est tout simplement génial. C'est ce que je voudrais réussir à faire. » Amoureux et vireux du paradoxe, Vonnegut ne parvient pas à se consoler de celui qui pèse sur son œuvre : bien que profondément imprégné de l'esprit français, elle se vend massivement aux États-Unis et ne trouve en France qu'un écho relativement confidentiel : « Je n'ai pas de chance avec les éditeurs

français. Mes livres se vendent mal et ils hésitent à les publier. Je ne sais même pas si Hocus Focus, mon dernier roman, sera pris. » Quand je lui annonce que le livre est au programme des éditions de l'Olivier, il sourit tristement, comme si la nouvelle était une raison supplémentaire de douter du résultat heureux d'une histoire d'amour contrariée.

Avec le Pianiste déchaîné, Abattoir 5, les Sirènes de Titan et la Barbe du chat, Kurt Vonnegut allait rentrer dans une chapelle d'amateurs éclairés, très soucieux de préserver leur différence littéraire. C'est sans doute parce qu'ils ont été dès le début classés dans une littérature de genre que ses romans n'ont pas eu, en France, le retentissement qu'ils méritent. Car ce sont les collections de science-fiction qui l'ont fait connaître ici. Au début des années 60, les fans de ce genre qui ont donné à la littérature mondiale des textes où la qualité de l'écriture rivalisait avec une prodigieuse richesse de l'imaginaire découvraient les fables douces-amères, indéniablement déjantées et irrésistiblement drôles, de cet auteur dont le nom sonnait déjà comme une blague. « D'abord, je suis de formation scientifique. Je n'ai jamais étudié la littérature, mais les sciences, alors que je n'étais qu'un étudiant, déplorable. De là, vient ma sympathie pour les loosers. Je suis un looser. J'ai toujours été l'élève le plus bête de l'école, quand je n'étais rien à faire de ces cours de science. Puis, j'ai travaillé à la General Electric. Là, j'ai vu qu'on ne fabriquait pas des machines que dans un seul but : se débarrasser de l'homme et de tous les problèmes qu'il engendre. J'ai réalisé ce qui nous attendait, les humains allaient devenir obsolescents. Ça m'a donné le thème de mon premier livre, le Pianiste déchaîné, qui pose une seule question : A quoi servent



« A quoi servent les gens ? »

les gens ? » Trente ans après se l'être posée, ce moraliste allénié et l'adjectif évoque aussi bien Woody qu'Alphonse — et trouve la réponse : « A l'entropie. Les Noirs et les Hispaniques, qui sont aussi américains que moi, n'ont plus d'utilité aujourd'hui. Tout ce qu'ils faisaient, les machines le font mieux, plus vite et moins cher. Maintenant, le devoir des gouvernements va être d'occuper tous les gens qui n'ont plus rien à faire. C'est drôle, non ? En Union soviétique, l'armée qui a perdu son rôle de conquérant emploie ses soldats à nettoyer les parcs et balayer les rues. C'est rare, une armée qui sert vraiment à quelque chose. »

### Un humour décapant

Parce qu'il est profondément humaniste, Vonnegut est aussi radicalement pessimiste et, comme le parti d'un rire reste celui qui offre le moins de déceptions, il passe la société à l'étamine de son humour décapant. Dans Ruddy Watz, le personnage central découvre sur les murs

d'une pissouère ce graffiti qui résume bien la regard que Vonnegut porte sur les théories définitives :

« To be is not to be — Platon.  
« To do is to be — Sartre.  
« To be to be do — Frank Sinatra. »

Les personnages des romans de Vonnegut existent à peine ; ils ont existé dans un passé qu'ils triment derrière eux comme une nécessité compliquée, une fatalité qui est la clé de leur comportement et de leurs lubies. « Dans l'univers, la seule donnée permanente est le passé qui ne peut pas changer. Le roman que je suis en train d'écrire s'appelle A Time-Quake (tremblement de temps) comme earthquake (tremblement de terre). Ça commence en 2001. L'univers hésite entre l'expansion et la contraction et, tout à coup, on revient en 1991. Tout le monde doit revivre exactement ce qu'il a vécu de 1991 à 2001. On se souvient du passé quand on repart en arrière. Mais là, le passé devient le futur. Ils savent ce qui va se passer, mais ils ne peuvent rien y changer. La

grande erreur cosmique que notre époque commet est sur le temps. Notre appréciation du temps est ridicule. »

Dans Ruddy Watz, l'existence du héros est définitivement perturbée parce qu'un grand-père était un intime d'Hitler. Ils étaient les deux seuls à se faire recaler au concours d'entrée aux beaux-arts de Vienne, et il ne l'a pas tué, rejetant ainsi sur tous ses descendants la responsabilité des horreurs du III<sup>e</sup> Reich. Dans Rosewater, c'est le « Watergate » qui joue le rôle de péché originel et, dans Galapagos, le poids du passé est tel que l'humanité est menacée d'extinction, à moins qu'elle n'accepte de s'accoupler avec les castors. Vonnegut a bien lu Voltaire et la passion qu'il lui porte est celle d'un disciple. L'un comme l'autre utilisent les ressources infinies du conte philosophique pour décrire un monde où seul l'invasible et des chances d'être vrai.

### La colère au bord des lèvres

L'un comme l'autre gardent juste que dans la vieillesse des trésors d'enthousiasme et de rogne juvénile : « Le féminisme est une chose extraordinaire qui arrive seulement maintenant ; dans la deuxième partie de ma vie. Nous sommes une espèce depuis sept millions d'années, ce qui n'est pas grand-chose quand on pense que les requins existent depuis quarante-quatre millions d'années et c'est seulement maintenant que les femmes deviennent les égales de l'homme. C'est un événement incroyable. Il faut peindre et écrire sur ce sujet. »

A mesure que nous bavardons, je sens que Vonnegut voudrait bien faire dévier la conversation sur des sujets moins littéraires. L'écrivain pessimiste et distant a la colère au bord des lèvres. « Il y

a très peu de magazines de gauche aux États-Unis. The Nation est sans doute le plus à gauche. Quand j'étais gosse, c'était un magazine normal. Il sa vandaient bien et parlait de politique, de la production des travailleurs et de l'amélioration du système scolaire. Aujourd'hui, il tire à cent mille pour une population de deux cent cinquante millions. Donc, dans ce pays, il n'y a que cent mille personnes qui s'intéressent au sort des déshérités et aux problèmes raciaux. C'est pathétique. »

Mais c'est sur la guerre du Golfe que le vieux révolté permanent tombe à la fin avril et chaque arbre, chaque fenêtre de New-York arbore le ruban jaune qui salue le retour des vainqueurs. « Ce que nous avons fait dans le Golfe est horrible. Nous avons donné au monde l'image d'une civilisation qui tire sur les gens pour leur apprendre à vivre. L'ennemi était incapable de répondre à nous, nous avons continué à tirer comme s'il s'agissait juste d'un sport. Pendant la seconde guerre mondiale, les Allemands ont détruit ma division ; voilà ce que j'appelle l'ennemi. Ils nous ont massacrés, voilà ce que j'appelle une guerre. On a demandé aux Américains d'accueillir les soldats du Golfe pour leur offrir la déroute du Vietnam. Mais ce que les vétérans veulent oublier, c'est les choses horribles que le gouvernement leur a fait faire. Au lieu d'accueillir nos soldats, il faudrait arrêter de demander aux citoyens américains de tuer sans aucune raison. »

Un soleil tréflé éclaira le ciel de New-York. Kurt Vonnegut me raccompagna jusqu'au perron de sa petite maison coincée entre deux morceaux de béton. Il a retrouvé son drôle de sourire triste : « Je me demande bien ce qui nous donne le droit de bouillir cette pauvre planète. »

Patrick Raynal

# Sadegh Hedayat

## douanier du désastre

Un essai sur l'œuvre du « premier suicidé de la littérature persane »

LE TOMBEAU DE SADEGH HEDAYAT de Youssef Ishaghpour. Ed. Fourbis, 91 p., 70 F.

Le vingtième siècle s'est ouvert sur la question des surréalistes : « Le suicide est-il une solution ? » Il s'achève sur cette recommandation de Thomas Bernhard : « Mon conseil à l'homme qui pense ne peut être que de se suicider avant le tournant du siècle. » Toute réflexion sur la modernité aboutit-elle à une interrogation sur le suicide ? L'écrivain iranien Sadegh Hedayat apporte une réponse extrême : le suicide est devenu le seul « acte héroïque possible ».

Suicide et modernité : tels sont les deux thèmes à travers lesquels Youssef Ishaghpour aborde l'œuvre de Sadegh Hedayat, ce Persa de Téhéran qui vécut quelques années en France, fit connaître Tchekhov, Kafka, Schnitzler dans son pays, et suscita l'admiration d'André Breton grâce à un chef-d'œuvre, la Chouette aveugle (1). Se refusant à voir en Sadegh Hedayat uniquement un conteur vivant dans le voisinage de la folie, un exilé qui se suicide un jour d'avril 1951 dans une mansarde parisienne, Youssef Ishaghpour, avec une rare élégance et une acuité d'esprit délectable, envisage l'exemple de Sadegh Hedayat comme celui d'un intermédiaire entre, d'une part, le monde ironique et hétéroclite d'Omar Khayyam et, de l'autre, l'univers ricanant et oppressé de Kafka. Comme si la modernité, vue à travers les yeux de ce Persan douanier du désastre, avait atteint un point de non-retour.

A en croire Youssef Ishaghpour, Sadegh Hedayat est le premier suicidé de la littérature persane — « de là, la haine que les hommes gens de tout bord lui ont vouée et lui vouent toujours ». Premier suicidé de la littérature persane, Sadegh Hedayat est aussi le premier écrivain iranien à rompre avec la tradition savante, à critiquer toute forme de despotisme, politique ou religieux, à déclarer ouvertement que l'homme est un ange déchu, qu'il n'y a plus de ciel, que l'enfer est ici-bas.

L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat appartenait à l'école des « mangeurs d'opium », ces fous trop lucides pour qui l'apprentissage de la modernité passe par l'expérience de l'archaïsme et du chaos. L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat affirmait qu'avec l'avènement d'un monde désenchanté devait coïncider l'invention de la prose. L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat voyait la poésie lyrique, il préconisait ce que Ishaghpour appelle la « lucidité sémantique » et le « débit obscur ». L'écrivain moderne que fut Sadegh Hedayat ne racontait que des « histoires d'enfance, d'amour, de col, de mariage et de mort ».

Peu avant son suicide, l'écrivain que fut Sadegh Hedayat donna de lui-même cette définition qui pourrait servir de devise à tous les apatrides de la modernité : « Ni d'ici ni d'ailleurs ; chassé de là, non arrivé là. »

Roland Jaccard

(1) José Corti. Une adaptation cinématographique de ce roman a été réalisée par Rami Ruz.

### ÉCRITS INTIMES

Les confidences d'Argan

Trois ans avant sa mort nullement imaginaire, Molière avait inspiré à son auteur qui ne l'aimait pas, Le Boulanger de Châlussy, une comédie intitulée *El-miré hypocondre*. C'est dire si le sujet était déjà dans l'air.

Il nous revient, modernisé par un écrivain qui, il aura beau faire, n'est guère capable d'écrire en prose. La forme « journal », pourtant, s'y prête. Mais Patrick Delbourg peut bien oter (sur une année où la date a disparu au profit du saint ou de la commémoration du jour) les effets de l'hypocondrie et nous en confier les affres avec force détails bien faits pour la chasse, la poésie lui colle à la plume.

Peut-on imaginer rien de plus ennuyeux, de plus répétitif, que le relevé méthodique de chaque trouble du corps perçu « comme une attaque personnelle » ? Seulement voilà, jour après jour, « des arrosés des musiques, j'attrape la libido, gâblée des sens, éparpillée des appétits » deviennent autant de thèmes que la maîtrise du verbe magnifie.

Paradoxe ? De prime abord, oui. Car au fil de la lecture, il arrive de trouver très naturel cette espèce de délectation pas morose du tout née des échographies, saignées et autres vérifications. L'insupportable se fait passionnant, on prend intérêt à une cause qui, à première vue, ne nous concerne pas. Et puis, non négligeable, le poète nous invite au sourire. Les humeurs pécunies de cet Argan se font humour. Son imaginaire au service de maux se font mots. De qualité. Hypocondriaque ou pas, une cure de Delbourg est recommandée.

Pierre-Robert Leclercq

► *Vivre surprend toujours. Journal d'un hypocondriaque*, de Patrick Delbourg. Manyp, 210 p., 98 F.

### ROMANS

Nous sommes tous des peupliers

Peut-on se passionner pour une histoire d'arbres qui intéresse la Flandre et la Wallonie ? Pour la séparation, le calcul et la place sur une carte des peupliers mâles et femelles ? Pour un conflit qui oppose un « directeur » et un spécialiste en arboriculture ? Les questions peuvent se poser aux premières pages de cet étonnant roman dont le ton, à la fois violent et confidentiel, et l'écriture, riche et belle, s'imposent de telle façon qu'on poursuit la lecture sans plus se soucier de notre

### Derniers prix d'été

Le prix de l'Amitié franco-arabe, créé en 1989 et patronné par la revue France-Pays arabes, a récompensé Edouard Al Kharrat pour *Alexandrie, terre de safran* (Lulu), traduit de l'arabe par Luc Barbutesco. Le prix de la traduction Pierre-François-Caille a été décerné, par la Société française des traducteurs, associée à la Société des gens de lettres, à François-Xavier Ollmann pour sa traduction — du vieil islandais — de l'*Edda*, de Snorri Sturluson (Gallimard). L'exploration et l'écrivain suisse Ella Maillart reçoit le grand prix du Salon du livre maritime de Concarneau pour la *Vagabonde des mers* (Payot). Le prix France-Belgique de l'Association des écrivains de langue française (ADELF) est allé à Jacques Bens pour *Nouvelles désenchantées* (Seghers). Enfin, le 29 septembre, à l'Académie des arts de Berlin, le prix Paul Celan sera remis à Eva Moldenhauer pour sa traduction de l'*Acacia*, roman de Claude Simon (Ed. Solfcamp).

### EN VITRINE

Car, peu à peu, la fable se développe. L'anecdote s'élargissant, on découvre la force d'une pensée. Par le truchement du romanesque et en passant par Platon, l'importance des livres et la vie du narrateur, on va bien du berlinien. Si au-delà que, balancé par un autre vent que celui du plat pays — celui de l'Histoire, — on se retrouve, sans quitter le présent, dans notre avenir et ses problèmes de cohabitation planétaire.

Et voilà que, pour le peuple des arbres, s'opposent ceux qui admettent qu'il y a « de grandes lois à tirer de l'exceptionnelle présence d'exceptions » à ceux qui, ayant « recy le label » garantissant leur origine d'une même et pure souche, aiment « les grands alignements, les peupliers alignés réperables » et qui n'ont eueu « sous des individus égarés, des hautes, des modestes, des délaissés... ».

P.-R. L.

► *Les peupliers*, de Thierry Haumont, L'Arpenteur, 180 p., 94 F.

### SCIENCES

Le biologiste audacieux

S'il est toujours difficile de faire un livre en mettant bout à bout des textes d'auteurs divers et sur des sujets non moins divers, il est encore plus difficile d'en rendre compte sans être partial. Mais, puisqu'il faut bien l'être, signalons dans cet ensemble remarquable la contribution de Jean-Pol Tassin, chercheur à l'INSERM, dont les travaux portent notamment sur le problème de l'articulation entre la neurobiologie et la psychanalyse.

A bonne distance de tout syncrétisme confus comme de tout réductionnisme commode, les recherches présentées ici permettent de tracer des pistes d'une extrême fécondité.

Ce qui frappe, à la lecture de ces vingt-deux pages, c'est à la fois leur caractère strictement expérimental — J.-P. Tassin n'est pas atteint, Dieu merci ! par la *mania philosophandi* si répandue parmi ceux de ses collègues qui abordent les questions psy — et leur audace théorique : visiblement, l'auteur se soucie comme d'une guigne de passer aux yeux des psychanalystes pour un biologiste entêté et aux yeux des biologistes pour un doux rêveur, entiché de croyances surannées ; il n'hésite ni à aborder de grandes questions formulées dans un langage net — par exemple, et en toute « naïveté » : à quel type de structure ou de fonctionnement cérébral peut correspondre ce que l'on appelle inconscient ? — ni à donner des commencentements de réponse.

On lui saura gré d'être, simultanément, prudent dans l'exploitation de ses hypothèses et audacieux dans leur formulation.

François Azouvi

► *Le Cerveau dans tous ses états*, antiretens de Monique Sicard avec M. Deageorges, M. Imbart, A. Prochieriz, R. Sabon, J.-P. Tassin, M.-H. Thibaut, J.-D. Vincant, E. Zarifian. Presses du CNRS, 234 p., 130 F.

**LE PLAISIR D'ÉCRIRE LE DROIT D'ÊTRE LU**

Si pour vous écrire est une passion, écrivez. Nous sélectionnons et diffusons vos ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS, ROMANS, POÈMES en LIBRAIRIES. LANCEMENT PUBLICITAIRE par PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION. LIBRAIRIES. Envoyez dès maintenant vos manuscrits à :

**LA PENSÉE UNIVERSELLE**

115 boulevard RICHARD LENOIR  
75340 PARIS CEDEX 11  
Tél. (1) 43 57 74 74

Concours défini par l'art. 47 de la loi de 1957 sur la presse littéraire.



## ÉCONOMIE

La réforme de l'assurance automobile

## Ce n'est pas un cadeau

En annonçant la nouvelle réforme du régime du bonus-malus, M. Bérégovoy a certainement fait œuvre de justice vis-à-vis des bons conducteurs, en supprimant des pénalisations énormes. A compter du 1<sup>er</sup> janvier 1992, le « gel du bonus » sera purement et simplement supprimé. Quant au malus, il ne sera pas appliqué au premier accident dont seront responsables les « super-bons conducteurs » bénéficiant du bonus maximum depuis trois ans, soit après seize ans de bonne conduite. De là à conclure que la réforme est un cadeau, il y a un pas que certains franchissent un peu vite...

L'instauration du bonus-malus et surtout sa modernisation en 1976 ont eu un effet radical : la prolifération des bons conducteurs. En 1983, 88 % des assurés bénéficiaient d'un bonus, 4 % « écappaient » d'un malus et 10 % payaient le tarif de base. Aujourd'hui, les chiffres – fournis par la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA), qui regroupe 80 % de la profession – sont respectivement de 94 % (dont 55 % bénéficient du bonus maximum), de 2 % et de 4 %. Cette évolution entraîne une forte croissance des primes « bonus-malus », donc réduites, et le système n'était jusqu'à présent globalement équilibré que grâce à une progression du malus (25 % par an) plus rapide que celle du bonus (5 % par an).

La « cadeau » aujourd'hui fait par M. Bérégovoy aux bons conducteurs va déséquilibrer le système. Les assurés de la FFSA ont d'ores et déjà annoncé une rentrée moins de primes en 1992 (-0,5 %), qui sera supérieure les années suivantes (-3 % en période de croissance). S'ils assurent que la première année, ils ne compensent pas cette baisse en augmentant les tarifs de base, ils ne prennent aucun engagement pour l'avenir. Ce seront donc à terme tous les assurés, y compris les bons, qui voront leurs primes d'assurance automobile évaluer. Sauf à imposer des surcharges de plus en plus fortes aux mauvais conducteurs ou à ne plus accepter d'assurer certains d'entre eux... malgré la caractère obligatoire de l'assurance automobile. D'autant que, si les Français conduisent de mieux en mieux (un sinistre responsabilité civile tous les douze ans à l'heure actuelle, au lieu de tous les neuf ans en 1983), l'augmentation du coût de la réparation automobile, du nombre des accidents graves, la meilleure indemnisation des accidents corporels... entraînent un rattrapage du coût des sinistres. Il se traduit par une dégradation des résultats financiers de l'assurance automobile qui devraient retomber dans le rouge en 1991, après huit années bénéficiaires.

CLAIRE BLANDIN

En dépit de son échec à La Ciotat

## Le groupe Lexmar est candidat à la reprise de Sud-Marine entreprises

Le groupe américano-sud-occidental Lexmar – qui n'a pas renoncé, en dépit d'échecs successifs, à relancer les chantiers navals de La Ciotat – est candidat à la reprise de la société marseillaise Sud-Marine entreprises « si le gouvernement français opte pour l'option industrie navale lourde », a-t-il fait savoir mercredi 7 août.

Une lettre de ce sens a été adressée le 5 août au comité interministériel de reconversion industrielle (CIRI), a déclaré à Marseille M. Beault Barthélemy, représentant du groupe en France. Lexmar se déclare prêt à reprendre Sud-Marine entreprises, car « il apparaît aujourd'hui que le marché est redevenu porteur ». Le plan industriel devait être présenté en fin de semaine.

## Trois mesures pour un bonus-malus plus équitable

Le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, a annoncé mercredi 7 août les trois mesures prises pour simplifier le système du bonus-malus en vigueur pour les assurés automobiles et le rendre plus équitable. Ces mesures portent sur la suppression du « gel du bonus », la création d'une « franchise de malus » et l'abaissement du taux maximum de la surprime applicable aux jeunes conducteurs (nos dernières éditions du 8 août).

« Le régime du bonus-malus doit être réformé », déclarait à la fin de l'année dernière (le Monde du 19 décembre 1990) M. Pierre Bérégovoy. A compter du 1<sup>er</sup> janvier 1992, ce sera chose faite grâce aux trois décisions prises le 7 août par le ministre de l'économie, à la suite des conclusions que lui a remises la commission consultative de l'assurance, présidée par M. Gérard Lambert, et réunissant représentants des assureurs et des consommateurs.

Le système du bonus-malus consiste à appliquer aux automobilistes une réduction (bonus) ou une majoration (malus) de leurs primes d'assurance, proportionnelle aux accidents qu'ils provoquent ou aux dommages subis par leurs véhicules. Instauré en 1970, harmonisé en 1976, le régime a été modifié en 1983. La nouvelle réforme porte sur trois points.

• La suppression du « gel du bonus ». Dans le système actuel, l'assuré bloque la progression annuelle (5 %) du bonus en cas de vol, d'incendie, de bris de glace ou de dommages subis par un véhicule en stationnement, même lorsque l'assuré n'est pas responsable. Désormais, pour un dommage subi par son véhicule alors qu'il n'en est responsable à aucun titre, l'assuré verra son bonus progresser normalement de 5 % l'année du dommage.

• La création d'une « franchise de malus ». Les meilleurs conducteurs, qui bénéficient du bonus maximum de 50 % (taux atteint en treize ans) depuis trois ans au moins, ne se verront plus appliquer un malus pour leur premier accident, comme c'était le cas jusqu'à présent. La création d'une « franchise de malus » a été préférée au relèvement du bonus maximum, qui ne peut être indéfini et entraînerait à terme, pour garder un système globalement équilibré, une augmentation des primes.

• L'abaissement du taux maxi-

imum de la surprime applicable aux jeunes conducteurs. Celui-ci sera ramené de 140 % à 100 % du tarif de base, et à 50 % pour les jeunes ayant obtenu leur permis de conduire dans le cadre de l'apprentissage accompagné de la conduite. Si le principe de la surprime a été conservé, les jeunes ayant en moyenne plus d'accidents, les assureurs ne sont pas obligés de l'appliquer ni d'augmenter le taux maximum autorisé.

Demeurent inchangés le taux de progression du malus (25 % par an), quelle que soit la gravité du sinistre, et les différentes surprimes dérivées (pouvant aller jusqu'à 400 % de majoration) applicables en cas d'infractions graves (conduite en état d'ivresse, délit de fuite après accident).

Les nouvelles dispositions, qui seront accompagnées de simplifications réglementaires, « rendront le bonus-malus plus juste, en favorisant les conducteurs les meilleurs et les plus responsables », conclut le ministre dans un communiqué. Cette réforme, souhaitée par les consommateurs, ne sera pas neutre pour les comptes des sociétés d'assurance. Selon la Fédération française des sociétés d'assurance (FFSA), elle entraînera en 1992 une perte de recettes de l'ordre de 0,50 % sur les primes encaissées ou d'un ordre de 70 milliards de francs en 1993.

C. B.

Malgré de vives critiques

## Le gouvernement italien approuve un projet de loi réformant le système des retraites

Après quinze ans de tentatives de réformes avortées, le gouvernement italien vient d'adopter les grandes lignes du projet de réforme présenté par son ministre du travail, M. Franco Marini. L'âge de la retraite serait reporté à 65 ans pour tous, et les dix dernières années de cotisation seraient prises en compte pour le calcul de son montant. Le projet, qui viendra en discussion au Parlement après les vacances, suscite déjà de vives critiques.

ROME

de notre correspondant

A quelques heures de la désertion des couloirs ministériels pour cause de vacances – le prochain conseil des ministres se tiendra que début septembre – le gouvernement a fait bouger d'un petit pas la réforme du régime des retraites. Les ministres ont en effet approuvé, mercredi 7 août, les grandes lignes du projet de loi de M. Franco Marini, l'ancien secrétaire général de la CISL – le syndicat à tradition catholique – passé sans transition de son poste de dirigeant syndical à celui de ministre du travail.

Après quinze ans de tentatives de réformes avortées, le projet – qui confie des nouveautés substantielles – n'a pas manqué de pro-

voquer des polémiques. Celles-ci portaient, à la rentrée, rendre difficile le parcours parlementaire de la loi et empêcher le ministre de lier son nom à la réforme tant souhaitée. Le point sur lequel semble se concentrer une grande partie des critiques, notamment de la part des socialistes à l'intérieur même de la majorité gouvernementale, est celui de l'élévation obligatoire de la limite d'âge pour le départ à la retraite.

Du système actuellement en vigueur, soixante ans pour les hommes, cinquante-cinq pour les femmes (avec un minimum de 35 ans de cotisation) on passerait, avec le projet Marini, à la même limite d'âge pour tous : soixante-cinq ans. Celle-ci serait appliquée de manière progressive : n'en devrait en fait atteindre cet objectif qu'en l'an 2005 pour les hommes et en 2016 pour les femmes. Simple ajustement sur les autres pays européens, font remarquer les experts du ministère.

## Cinquante-trois caisses différentes

Un autre point essentiel à la base de la réforme est la volonté farouche de mettre de l'ordre dans le régime des retraites, aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public : avec cinquante-trois caisses de retraite différentes en Italie, les inégalités sont en effet monnaie courante. Sous le nouveau système, le coefficient de calcul restera inchangé, à 2 % : pour obtenir

le montant de la retraite on multiplierait par deux les années de contribution ce qui donne, par exemple, pour quarante ans de cotisation une retraite égale à 80 % du salaire moyen considéré. C'est le niveau de ce dernier qui devrait changer : la période prise en considération ne serait plus celle des cinq dernières années mais celle des dix dernières années. Selon M. Marini, optimiste malgré tout sur le sort de son projet, celui-ci permettrait de maintenir à son niveau actuel le rapport entre cotisations et retraite.

Quant aux effets que l'application de cette réforme aurait sur le déficit du secteur, on assiste à une guerre des chiffres. L'Institut national de protection sociale (INPS) calcule qu'en 2010, avec le nouveau régime, l'Etat pourrait économiser jusqu'à 20 000 milliards de lire, soit environ 100 milliards de francs.

Le Trésor, en revanche, prévoit une aggravation du déficit chiffré à environ 8 000 milliards de lire (40 milliards de francs) d'ici à l'an 2000 et ce à cause de l'indexation des retraites sur les salaires. Mais la palme du pessimisme revient à l'OCDE, qui juge les Cassandre en prédisant que l'Italie, à cause du vieillissement de sa population, devra consacrer 20 % de son produit intérieur brut en l'an 2000 (et 35,7 % en 2040) au paiement des retraites. Un vrai casse-tête que les ministres retrouveront à la rentrée.

(Intérim.)

Après l'assouplissement du crédit aux Etats-Unis

## La Réserve fédérale décrit une conjoncture morose

Au lendemain de l'assouplissement des taux d'intérêt américains (le Monde du 8 août), la Réserve fédérale souligne, dans un rapport publié mercredi 7 août, le manque de vigueur de l'activité aux Etats-Unis. Selon l'enquête de conjoncture réalisée par l'Institut d'émission dans les principales régions américaines, « les conditions économiques sur le plan national continuent de s'améliorer mais à un rythme lent et inégal ».

Les responsables du secteur du commerce interrogés par la Réserve fédérale remarquent une stagnation de la consommation, qui se traduit dans certaines régions par un recul des ventes au détail. Après s'être redressées au

printemps, les ventes de jouets se sont affaiblies en juin et juillet. « Inquiets de la morosité de la conjoncture, les marchés financiers ont bien accueilli l'assouplissement de la politique monétaire américaine. Les opérateurs s'attendent à un durcissement prochain des taux d'intérêt allemands, en raison de l'accélération de la hausse des prix et du gonflement des déficits publics ».

Le nouveau président de la Bundesbank, M. Helmut Schlesinger, a déclaré jeudi 8 août, dans une interview au quotidien allemand Handelsblatt, qu'un relèvement des taux directeurs est probable, mais n'affectera ni l'économie, ni le marché de l'emploi.

Confronté à de graves difficultés de paiements

## L'Algérie doit recevoir un crédit américain de 5 milliards de dollars

L'Algérie, confrontée à de graves difficultés de paiements, a signé, mercredi 7 août, un protocole d'accord avec la compagnie d'assurances américaine Prudential Securities, portant sur l'octroi d'un crédit de 5 milliards de dollars (30 milliards de francs). Cette somme, gérée par la Banque algérienne de développement local, serait utilisable par les banques locales pendant une période de trois ans « pour le financement ou le refinancement des besoins des entreprises », selon le quotidien algérien El Moudjahid. Elle pourrait ainsi indirectement aider le pays à affronter le « pic de rem-

boursements » de sa dette extérieure, qui absorberait 20 % environ de ses recettes d'exportation en 1991 et 1992.

Alors que le ministre de l'économie, M. Hocine Benissad, se trouvait à Tokyo mercredi 7 août, le Crédit lyonnais organisait à Paris une réunion entre banquiers et investisseurs, afin d'étudier un refinancement des échéances, l'octroi de crédits nouveaux, ou la mise en œuvre d'un système de garanties. Jusqu'à présent, l'Algérie a toujours assuré les remboursements de sa dette extérieure (24 milliards de dollars).

CONCOURS D'ENTREE DIRECTE EN 2<sup>ème</sup> ANNEE

L'EBS (Ecole Européenne de Gestion) organise les 10 et 11 septembre 1991, un concours d'entrée en 2<sup>ème</sup> année réservé aux titulaires d'un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle (DEUG - DUT - BTS ou équivalents).

Avec un taux de placement de 93,4 % et un salaire moyen annuel à l'embauche de 164 000 francs, l'EBS se place dans le peloton de tête des Grandes Ecoles de Gestion.

Sa formation vous ouvre l'accès à une carrière internationale dans la gestion d'entreprise, la finance bancaire, le marketing, le commerce ou la communication.

Votre cursus de 3 ans (dont une année à l'étranger et 11 mois de stage en entreprise) sera sanctionné par un certificat international délivré par les 7 établissements du groupe EBS (Paris, Madrid, Bruxelles, Londres, Munich, Milan, Andorre).



Ecole Européenne de Gestion  
Au plus près de l'entreprise.

Renseignements et inscriptions auprès de Liliane VASSALLO  
Tél. : 40 36 92 93 ou 40 36 16 88 - 27, bd Ney 75018 PARIS  
Métro : Porte de la Chapelle.

## Le Luxembourg menace de liquider la BCCI SA

M. Pierre Jaans, directeur de l'Institut monétaire luxembourgeois (IML), autorité bancaire centrale du grand-duché, a menacé de demander à la Cour de Luxembourg la liquidation de la BCCI SA – filiale bancaire à 100 % de BCCI Holding et basée au Luxembourg – regroupant essentiellement les activités bancaires au Royaume-Uni, Emirats arabes unis et Afrique.

Cette liquidation interviendrait si l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire principal de la banque, n'entendait pas le projet d'indemnisation des clients et employés de la banque aux autres pays que la Grande-Bretagne, notamment au Luxembourg. M. Jaans attend la réponse d'une lettre en ce sens adressée à l'émirat à la fin de la semaine dernière.

Selon lui, le refus d'Abou-Dhabi précipiterait la liquidation de la banque, bien avant la fin du délai de quatre mois accordé par la Haute Cour de justice de Londres pour permettre d'établir un plan de redressement, écartant ainsi toutes chances de sauvetage de l'établissement bancaire.

Un Rénouveau ministériel CEE-Japon à Tokyo, fin novembre 1991. – La réunion ministérielle annuelle entre le Japon et la Commission européenne aura lieu à Tokyo fin novembre 1991, a annoncé mercredi 7 août le ministre japonais des affaires étrangères. Les questions économiques et commerciales, notamment le creusement du déficit européen vis-à-vis du Japon, seront abordées prioritairement, a ajouté le ministre japonais. M. Frans Andriessen, vice-président de la Commission, conduira la délégation communautaire.

## Préavis de grève des hôtesses et stewards d'Air Afrique

Le personnel navigant commercial Air Afrique a déposé lundi 5 août un préavis de grève de 48 heures renouvelable, à compter du vendredi 9 août. Cette décision a été prise à l'unanimité à l'issue d'une assemblée générale extraordinaire des hôtesses et stewards en réaction « aux actes de provocation dirigés contre le personnel ».

L'assemblée générale réclame la résolution dans les plus brefs délais des cas de disparition de certains membres du personnel et la fin des arrestations arbitraires sans délai, ainsi que l'uniformisation de l'âge de la retraite, la régularisation des ordres de déplacement et la compensation fiscale.

La compagnie Air Afrique est dirigée par un Français, M. Yves Roland-Billecart. Elle regroupe dix Etats africains (Bénin, Burkina, Congo, Côte d'Ivoire, Centrafrique, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo), qui possèdent 78,89 % du capital, le reste étant détenu par la Société (française) pour le développement des transports aériens en Afrique. – (AFP)

Bneing confirme la mise à l'étude d'un nouveau « super-jumbo ». – L'avionneur américain Boeing a confirmé, mercredi 7 août, la mise à l'étude d'un avion civil gros porteur de type « super-jumbo », capable de transporter au moins six cents passagers, tout en affirmant qu'aucune décision définitive n'avait été prise à ce sujet. « Nous évaluons sérieusement le marché mais nous n'avons pris aucun engagement », a déclaré M. John Hayhurst, responsable du service créé pour l'étude de cet avion et de ses débouchés. – (AFP)

## EN BREF

Allemagne de l'Ouest : inflation de 4,4 % en rythme annuel en juillet. – Les prix à la consommation ont augmenté, en rythme annuel, pour le mois de juillet, de 4,4 % en Allemagne de l'Ouest, a indiqué, mercredi 7 août, l'Office fédéral des statistiques. Ce taux, qui correspond à une hausse de 0,9 % par rapport au mois de juin, apparaît légèrement inférieur aux prévisions (+4,5 %) fournies, fin juillet, sur la base de données provisoires (le Monde du 2 août).

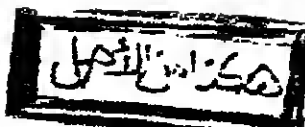
Construction : L'activité va continuer de fléchir en France. – Interrogés par l'INSEE en juillet, les entrepreneurs du bâtiment ont répondu qu'ils prévoient une poursuite du fléchissement de l'activité au cours des prochains mois. Les effectifs devraient, ont-ils ajouté, continuer de diminuer. Les carnets de commandes n'ont tendance à se dégrader que légèrement dans le second trimestre. Au cours du second trimestre, l'activité s'était nettement ralentie, notamment dans le gros œuvre. Dans le second œuvre, la situation était meilleure et les goulots d'étranglement de la production pour insuffisance de personnel s'étaient accrus.

La compagnie aérienne américaine Braniff demande la protection de la loi sur les faillites. – La compagnie aérienne Braniff Intercontinental a demandé, mercredi 7 août, de bénéficier des dispositions de la loi sur les faillites, pour mener à bien un programme d'assainissement de ses finances, a annoncé la compagnie dans un communiqué. Braniff s'est précipité que des recours en chapitre 11 de la loi n'offriraient pas ses activités. Braniff explique ses difficultés par son échec dans l'obtention d'un droit d'atterrissage à l'aéroport de Los Angeles. – (AFP)

Crédit lyonnais s'achève à Hollywood

Je n'aurais rien pu





## ENQUÊTE

Les mésaventures de M. Giancarlo Parretti et de son banquier

# Le Crédit lyonnais trébuche à Hollywood

Suite de la première page

C'est pourtant ce même M. Vigon qui vient d'être brutalement remercié. Le 11 juillet, M. Jean-Yves Haberer, PDG depuis 1988 du Crédit lyonnais, publie un communiqué (le Monde du 13 juillet) dans lequel il s'excuse de ne pas avoir pu empêcher la démission de M. Parretti. Le communiqué est adressé à M. Parretti, mais il est aussi adressé à M. Vigon, qui a été remercié pour son rôle dans la gestion de la banque.

M. Vigon est-il, dans cette affaire, le bouc émissaire, comme de la banque nationalisée? L'interrogation se pose. L'interrogation se pose aussi de savoir si M. Vigon a été remercié pour son rôle dans la gestion de la banque.

En 1990, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, se remet péniblement de deux affaires (le raid sur la Société générale et les défilés d'Indochine) et se voit attribuer la tâche de gérer la banque nationalisée. M. Bérégovoy n'a guère envie de se retrouver embarqué dans une troisième affaire. L'origine des capitaux du financier italien est suspecte et des rumeurs courent sur son rôle dans le blanchiment d'argent de la drogue. Bien qu'il n'ait pas de rôle dans la décision, le ministre bloque le financement italien en France.

immédiatement à l'une des majors de Hollywood, la Metro Goldwyn Mayer. Qui le finance? Une banque française nationalisée, le Crédit lyonnais. Conclusion logique de tous les observateurs: barré en France, M. Parretti s'est vu offrir un dédommagement à l'étranger. Est-il en possession de documents gênants pour le Parti socialiste? Le financier italien a en effet un passé commun avec le PS. Il affirme avoir fréquenté régulièrement la Rue de Solferino, siège du PS, et a investi 40 millions de francs (en pure perte) dans une tentative de sauvetage de feu le *Matin* de Paris. M. François d'Aubert, député UDF, qui a fait de cette affaire sa croisée personnelle, ne désespère pas d'arriver à trouver un jour des preuves de financement occultes du PS.

M. Parretti suggère une autre piste: la méfiance de M. Bérégovoy aurait été fondée sur «la nature des archives de Pathé, et notamment des documents concernant les guerres d'Indochine et d'Algérie. Il a pensé que j'avais pu les utiliser», explique-t-il au *Figaro* (13-14 juillet). Laisant planer une menace, il ajoute: «Surtout, comme j'ai été le patron de Pathé, j'aurais très bien pu faire des copies à cette époque». Faute de preuves formelles, la piste du *complot* ne peut être poursuivie plus avant.

110 millions de dollars cash sur la table

Autre hypothèse, retenue par les proches de la banque nationalisée, celle d'un encheînement malheureux de circonstances. Les liens entre le CLBN et M. Parretti se sont établis en 1987. Les banquiers du Crédit lyonnais ont trouvé dans les cartons de la Slavenburg un certain nombre de

crédits accordés à des productions cinématographiques à succès. Les bénéfices encaissés par les entrées de plusieurs films, dont *Superman*, avaient poussé M. Vigon à encourager, à partir de 1983, son collaborateur américain, M. Frans Afman, à développer le secteur «business entertainment» (voir l'entretien).

Le CLBN allait rapidement devenir le banquier des producteurs indépendants de Hollywood. Avec un succès certain. En 1987, pourtant, les affaires commencent à tourner mal. Notamment pour l'un des gros débiteurs du CLBN, la société de production cinématographique Cannon Group. Ce groupe connaît de graves difficultés financières. Arrive M. Parretti. L'homme d'affaires italien s'intéresse alors à une prise de participation dans Cannon.

Au Festival de Cannes, M. Parretti fait alors, en mai 1987, la connaissance des dirigeants de ce groupe, MM. Menahem Golan et Yoram Globus. La légende veut que l'italien et son associé, M. Florio Fiorini, aient posé, ce jour-là, 110 millions de dollars cash sur la table. Pour le CLBN, qui est lourdement engagé aux côtés des deux producteurs israéliens, et pour Cannon, qui a la SEC (la commission des opérations de Bourse des États-Unis) sur le dos, l'offre des italiens représente une aubaine inespérée. L'affaire se boucle. Cannon passe sous le contrôle de M. Parretti. Et le CLBN rentre dans ses fonds.

L'année suivante, en 1988, M. Parretti veut prendre le contrôle de Pathé France, une vieille dame du cinéma qui a un réseau de salles vieillissant mais une fabuleuse bibliothèque. L'opération a lieu en Bourse en décembre 1988. Qui paie? Le CLBN prête environ la moitié de la somme (480 millions de francs) à la société *Maf*. Thibaut Leducq, directeur de la *Maf*, explique: «M. Parretti a apporté pour le compte de M. Parretti. Pour le reste, le vendeur, la banque Rivaud, consent une avance à l'italien».

Des rumeurs commencent alors à circuler sur l'origine des fonds de M. Parretti. Le Trésor français, qui craint que la production cinématographique ne serve à blanchir des capitaux d'origine douteuse, invoque la réglementation sur les investissements étrangers et bloque la transaction. M. Parretti porte plainte

devant la Commission européenne, qui, en septembre 1989, donne tort au gouvernement français.

Le Trésor ne désarme pas et cherche à remettre en question l'acquisition de Pathé par M. Parretti. L'italien cherche l'esquive. Il entreprend de contourner le gouvernement français par... les États-Unis. Le financier part à l'assaut de Metro Goldwyn Mayer. Une opération qui devrait lui coûter 1,22 milliard de dollars! Dans cette perspective,

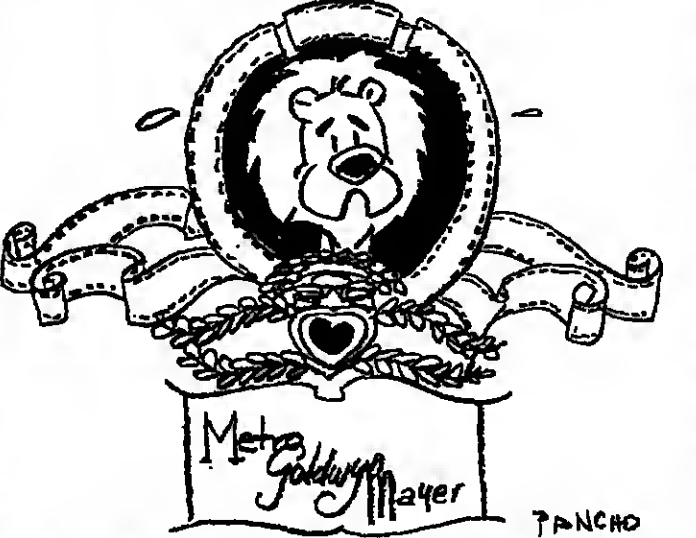
tre définitivement la tentative de prise de contrôle de Pathé France, estimant que «l'opération envisagée est de nature à mettre en cause l'ordre public». Le 18 juin, Time-Warner, qui a son tour les négociations avec M. Parretti.

A partir de là, l'italien est pris comme dans une souricière. Il a versé 150 millions de dollars d'acompte à l'actionnaire principal de MGM, M. Kirk Kirkorian (les associés de Parretti affirment que les acomptes irrécouvrables atteignent

carrière entre ces deux professions. Ce «cervveau» a même donné, raconte-t-on, des difficultés à la championne d'échecs des Pays-Bas. Il n'est donc pas impossible qu'en prenant cette lourde responsabilité financière, il ait voulu tester une quelconque stratégie. M. Vigon a peut-être aussi recherché un moyen pour récupérer une mise en danger. Le CLBN était déjà lourdement engagé (400 millions de dollars) dans Pathé.

En janvier 1991, le Crédit lyonnais décide, enfin, d'ouvrir une enquête. Une petite équipe, animée par le directeur général adjoint chargé de l'international, M. Alexis Wolkenstein, et dont fait alors partie M. Vigon, passe en revue tous les acteurs de ce mauvais film. Le 20 mars, l'enquête est close et sans conclusion. Quelques jours plus tard, rebondissement sur États-Unis: des fournisseurs de MGM cumulant entre 70 et 80 millions de dollars d'impayés réclament la mise en liquidation de la société.

Aussitôt, la même équipe - mais M. Vigon en a été écarté cette fois - repart pour Hollywood. La direction du Lyonnais découvre alors l'ampleur de la catastrophe: des crédits de plusieurs centaines de millions de dollars ont en fait été accordés à M. Parretti. Apparemment sans contrôle. Celui-ci a fallu à ses promesses d'apporter de nouveaux investissements. Non seulement la banque française ne peut être remboursée, mais les cessions d'actifs réalisées par l'italien obèrent les revenus présents et à venir.



250 millions) et risque de perdre cet argent si la date fatidique de l'achat n'est pas respectée. Or il lui manque 650 millions de dollars!

Désireux de gagner du temps, M. Parretti réclame à M. Kirkorian un délai de paiement. Ce dernier lui accorde contre 100 millions de dollars supplémentaires. A payer cash. Paniqué, M. Parretti se remet alors à négocier tous azimuts. Il lui faut 100 millions de dollars et un nouveau tour de table. Pour dépanner, il sollicite le côté des droits de distribution sur les films qu'il détient. A qui? A MGM notamment, les liquidités ainsi dégagées servant à rembourser M. Kirkorian.

Crédits-relais et «assurances extérieures»

A l'automne 1990, M. Parretti remet donc 250 millions de dollars à M. Kirkorian (ses associés écrivent 350 millions). Mais son problème n'a pas changé de nature: s'il n'a pas la somme totale, il perd tout. Courant octobre, il tente alors un coup de poker. Il se présente au CLBN et demande un demi-milliard de dollars de crédits-relais. Ses garanties? Des «assurances extérieures», comme l'explique M. Haberer dans son communiqué. Ce qui signifie à la fois des engagements formels d'investisseurs extérieurs et un montage financier complexe concernant la vente de droits sur la bibliothèque de MGM.

Ni les financements ni les créances ne pouvant être mobilisés de suite, M. Parretti a besoin d'un relais financier. La direction du CLBN se retourne alors vers M. Vigon, devenu entre-temps directeur Europe du Crédit lyonnais. Celui-ci donne immédiatement son feu vert.

M. Haberer explique, dans son texte, que M. Vigon et la direction du CLBN «ont cru pouvoir prendre sur eux» de mettre en place 160 millions de dollars à très court terme en relais d'investisseurs. Ils ont également «eu pouvoir» accorder 300 millions de dollars environ de factoring (recouvrement de créances). A ces sommes déjà colossales s'ajoute, le 1<sup>er</sup> novembre 1990, une ligne de crédit supplémentaire de 145 millions de dollars destinée à financer la production de films une fois la vente de MGM conclue.

«Croyant pouvoir» compter sur la bénédiction de sa direction générale et de son président, le management du CLBN aurait donc fait cavalier seul. Au conseil d'administration du 20 décembre 1990, la question est d'ailleurs posée: le Lyonnais finance-t-il M. Parretti? Non, quelques lignes de trésorerie mises à part, fut-il répondu.

La banque ou le jeu d'échecs

Qu'est-ce qui aurait poussé l'un des meilleurs cadres du Lyonnais à agir ainsi? Si le siège parisien de la banque affirme avoir ignoré les mouvements désordonnés de M. Parretti pour se procurer de l'argent, les dirigeants du CLBN, eux, étaient-ils au courant? Faute de réponse de M. Vigon, on ne peut en rester qu'à formuler des hypothèses.

Selon certains de ses collègues, M. Vigon a hésité au début de sa

Un entretien avec l'ancien responsable du cinéma du Crédit lyonnais Bank of Nederland

## « Je n'aurais rien pu masquer à Paris » nous déclare M. Frans Afman

Aujourd'hui directeur général d'ICM (International Creative Management), le bras financier de l'un des plus grosses agences de comédiens de Hollywood, M. Frans Afman a été, de 1973 à 1988, le responsable des financements du septième art à la banque de Slavenburg, devenue au début des années 80 le CLBN, filiale du Crédit lyonnais. Dans l'entretien exclusif qu'il a accordé au Monde, M. Afman ne croit pas que quelqu'un puisse cacher quelque chose au Crédit lyonnais.

LOS ANGELES

Correspondance

«Comment êtes-vous venu au cinéma?»

«Au cours d'une visite aux États-Unis en 1973, j'ai rencontré Dino de Laurentiis. Il cherchait des appuis bancaires aux Pays-Bas et j'ai commencé à m'intéresser au monde du septième art à son service. A l'époque, j'étais à la tête du département international de la Slavenburg. Nous avons ainsi financé les *Trois Jours du condor*, joué par Robert Redford et Faye Dunaway. De Laurentiis a été mon professeur dans ce secteur».

«Quelles sont les principales qualités du financier en matière de production?»

«Primus il faut aimer le cinéma. C'est une condition sine qua non. Ensuite, il faut être très prudent. A la Slavenburg, nous avons adopté d'emblée un rythme très lent. Par la force des choses d'ailleurs, car mon métier principal à l'époque était le financement du négoce des matières premières. C'était le soir, de chez moi à cause du décalage horaire, que je passais des coups de fil à Hollywood».

«J'ai immédiatement compris que le cinéma était un secteur très compliqué. J'insiste là-dessus, car c'est l'erreur que commettent beaucoup de banquiers. Ils réali-

sent quelques bonnes affaires et pensent que c'est facile. Non, ce n'est jamais facile, c'est très difficile. Et parce que je ne me sentais pas en sécurité, je n'ai pris que quelques crédits au début».

«Lesquels?»

«J'ai fait des affaires avec M. Surtul, qui présidait à l'époque Continental Motion Pictures, avec MM. Golan et Globus aussi. A l'époque, ils étaient simplement producteurs en Israël et d'avaient pas encore acheté Cannon. Nous avons fait de bonnes affaires ensemble».

«L'arrivée du Crédit lyonnais a-t-elle changé les choses?»

«Quand ils sont arrivés à la Slavenburg, le 1<sup>er</sup> janvier 1981, ils m'ont demandé de quitter Amsterdam pour revenir au siège, à Rotterdam. M. Vigon, le nouveau président, s'est montré extrêmement intéressé par le financement du cinéma. J'avais à l'époque huit ou dix clients. C'était un homme très intelligent. Je l'aimais beaucoup».

«Notre collaboration a été très fructueuse. C'est lui qui m'a dit un jour: «Pourquoi ne pas élargir un peu plus cette activité? Le Crédit lyonnais est puissant, nous pouvons vous soutenir». Et en 1983, à sa demande, j'ai abandonné toutes mes fonctions pour me consacrer au cinéma. Un nouveau département a été créé et je ne rendais compte qu'à lui».

Deux inspections par an

«Pendant ces années, quelles étaient vos relations avec le siège parisien du Crédit lyonnais?»

«Je n'en avais pas. Je rendais compte à M. Vigon. J'ai parfois rencontré M. Jean-Maxime Lévêque, alors président du Lyonnais à Paris, NDLR, à sa demande. Il s'intéressait beaucoup à ce que nous faisions. Bien sûr, de temps en temps, je parlais avec le chef de l'international au Crédit lyonnais».

«Les dirigeants actuels du Lyonnais affirment aujourd'hui

qu'ils ignoraient les encours du CLBN sur MGM. Cela est-il un sens?»

«Non. Pas pour moi. Peut-être pour eux, mais pas pour moi. Je me souviens que jusqu'en 1987, deux fois par an, une équipe d'inspecteurs arrivait de Paris et passait au moins deux semaines à Rotterdam. Chaque compte significatif était épluché. Les rapports d'inspection devaient bien ensuite atterrir sur le bureau de quelqu'un. De qui? Je n'en sais rien, mais je ne puis croire que l'on puisse cacher quelque chose. Moi-même, je n'aurais rien pu masquer à Paris. C'est impossible».

«Ils ne m'ont jamais demandé mon avis»

«En 1987, les productions financées par le CLBN sont nommées vingt-sept fois aux Oscars. Cette année marquait-elle un tournant?»

«Oui, ce fut un tournant. En tout cas pour moi. En mars, il y eut les Oscars, et deux mois plus tard, quelque chose s'est produit. Puis, lentement mais sûrement...»

«Qu'est-il arrivé?»

«Je ne veux pas en parler, mais c'est un sujet dont les journaux parlent chaque jour. Il s'agit bien sûr de l'histoire Parretti, qui a engendré un conflit de fond entre la direction du CLBN et moi».

«Aviez-vous déjà traité avec lui?»

«Le *Los Angeles Times* a écrit que le Crédit lyonnais n'a pas eu à aller chercher Parretti, puisqu'il était déjà là du temps de la Slavenburg. C'est un mensonge flagrant. Je ne connaissais pas cet homme. Je n'avais jamais entendu parler de lui. Il m'a été présenté en mai 1987 à Cannes par MM. Golan et Globus».

«J'ai parlé avec lui pendant une petite heure, mais je ne suis pas sûr que le mot conversation convienne. Je ne comprenais pas très bien ce qu'il essayait de me dire. J'en avais une vague idée mais elle ne me plaisait pas. Alors j'ai hoché en disant: «Je ne pense pas que je puisse faire quel-

que chose pour vous». J'ai été très poli. Et ce fut la fin de mes relations avec lui. Trois quarts d'heure en tout».

«La direction du CLBN a été maladroite quant à vous dans le fait d'aller chercher Parretti sans son chemin à Hollywood...»

«C'est vrai. Je ne sais pas comment les choses se sont produites. Mais, lentement, j'en suis arrivé à la conclusion que je ne pouvais pas assumer cette relation. Ce fut l'une des raisons - qui m'ont poussé, il faut l'admettre - à me retirer de la direction».

«Quelles étaient les autres raisons?»

«C'était un travail très prenant. Je n'avais jamais un seul moment de libre. Il est difficile de mener à bien une opération de crédit à Hollywood quand vous êtes basé en Europe. Tous les soirs, chez moi, je passais quatre heures au téléphone avec Los Angeles. J'en avais assez de cette vie. J'ai démissionné le 1<sup>er</sup> juillet 1988. Je n'ai cependant pas rompu totalement les ponts. Je suis devenu consultant pour le conseil d'administration, pas pour la direction».

«Comment interprétez-vous ce qui est arrivé ensuite?»

«Je n'ai pas de commentaires à faire. Des ma démission, je suis devenu très périphérique au CLBN. D'autant que M. Vigon a été rappelé à Paris à peu près à la même époque que moi».

«Mais ils ont dû vous demander des renseignements sur Parretti; il semble impossible qu'ils ne l'aient pas fait».

«Ils ne m'ont jamais demandé mon avis. Jamais».

«Comment expliquez-vous cela?»

«Je ne me l'explique pas. Ils m'ont pourtant consulté sur d'autres clients de temps en temps, mais sur Parretti, jamais».

Propos recueillis par CLAUDE MILARD

YVES MAMOU en collaboration avec Claudine Mulard à Los Angeles



## MARCHÉS FINANCIERS

Soutenu par Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais

## Un groupe de sociétés françaises va reprendre l'assureur californien Executive Life

Altus Finance, filiale du Crédit lyonnais, a obtenu, mercredi 7 août, l'aval des autorités fédérales de Californie pour reprendre, avec des associés français dont la MAAF (Mutuelle d'assurance française), la compagnie d'assurances américaine Executive Life. Cette dernière, en état de quasi-faillite après avoir été atteinte par l'effondrement du marché des «junk bonds» (obligations à rendement élevé et à hauts risques) avait été placée le 11 avril 1991 sous tutelle du commissaire aux assurances de l'Etat de Californie, M. John Garamendi.

Le coût de l'opération s'élève à 3 milliards de dollars (18 milliards de francs), une somme garantie par le Crédit lyonnais. La reprise se divise en deux volets indépendants. D'un côté, Altus Finance rachète le portefeuille de «junk bonds» d'Executive Life pour 2,7 milliards de dollars. De l'autre, un tour de table constitué notamment par la MAAF, le groupe Pal-

las, les fonds d'investissement Euris de M. Jean-Charles Naouri et Marcou Investissements, recapitalise l'assureur américain pour 300 millions de dollars.

Altus Finance, qui acquiert ainsi 2 % du marché des «junk bonds», compte réaliser à moyen terme des plus-values avec des titres dépréciés mais de bonne qualité. Les obligations rachetées seront ressemblées dans des fonds d'investissement dont les parts seront proposées à la clientèle française. D'autre part, le commissaire, M. John Garamendi, a justifié sa décision par le fait que «le groupe conduit par la MAAF a pris des engagements de gestion à long terme propre à garantir aux assurés le respect de leurs contrats». L'offre d'Altus Finance doit être déposée auprès du greffe du tribunal de Californie, qui a soixante jours pour statuer. Aucune proposition concurrente de rachat n'a pour le moment été avancée.

Pour digérer ses pertes et poursuivre son développement

## Chrysler veut augmenter son capital de 20 %

Plus sévèrement touché par la crise du marché automobile aux Etats-Unis que ses compatriotes Ford ou General Motors, Chrysler Corp., le troisième constructeur américain, multiplie depuis quelques semaines les mesures d'urgence. Le groupe dirigé par M. Lee Iacocca a ainsi déposé devant la SEC (Securities and Exchange Commission) une demande d'émission de titres portant sur plus de 700 millions de dollars (soit environ 4,2 milliards de francs). Les 36 millions de titres nouveaux que compte émettre Chrysler représenteront une augmentation de 20 % du capital du constructeur. Cette décision a été annoncée mercredi 7 août par un communiqué de la firme.

Cet appel à de nouveaux fonds irradie bien le désarroi du constructeur. Au cours des six dernières années, Chrysler s'était surtout employé à racheter ses titres disséminés dans le public. Reste que le groupe automobile, qui a perdu 810 millions de dollars (4,8 milliards de francs) sur les six premiers mois de l'année, a

aujourd'hui besoin d'argent frais pour mener à bien son plan de modernisation, qui doit absorber 16,6 milliards de dollars sur cinq ans.

Rectificatif. — L'accord signé par la direction du groupe Elf-Aquitaine et portant sur la création d'une instance européenne de concertation a été ratifié par deux organisations syndicales internationales : la FICCA, affiliée à la Confédération européenne des cadres (et non à la Confédération européenne des syndicats, CES, comme nous l'avions indiqué par erreur) et la FECSID, adhérente de la CES (le Monde du 26 juillet).

D'autre part, le cycle interministériel de formation des fonctionnaires aux questions européennes est organisé par l'Institut international d'administration publique de Paris et non pas, comme nous l'indiquions par erreur dans nos éditions du 8 août, par l'Institut européen d'administration publique de Maastricht.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## CEMENTS FRANÇAIS

CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ DU 1<sup>er</sup> SEMESTRE 1991 : + 9,3 %

Le chiffre d'affaires, après élimination des cessions entre activités, s'élève à 7 974 millions de francs, en augmentation de 9,3 %.

Hors croissance externe, le chiffre d'affaires est en retrait de 2 %. Cette évolution résulte notamment des mauvaises conditions climatiques en début d'année et du ralentissement de l'économie mondiale, accentué par la guerre du Golfe.

Le marché est resté médiocre en France, la concurrence des importations en Espagne s'est aggravée et la baisse d'activité en Amérique du Nord a été très sévère.

Répartition par zone géographique

(en millions de F)	1 <sup>er</sup> semestre 1991	1 <sup>er</sup> semestre 1990	%
FRANCE	4 390	4 183	+ 4,9
AMÉRIQUE DU NORD	994	1 222	-18,7
AUTRES PAYS	2 590 (1)	1 888	+37,2
	7 974	7 293	+9,3

(1) Dont 485 MF pour la compagnie des cimenteries belges, non consolidée au 1<sup>er</sup> semestre 1990.

La part réalisée en dehors de France ressort à 44,9 % au 1<sup>er</sup> semestre 1991, contre 42,6 % au 1<sup>er</sup> semestre 1990 (1) Dont 485 MF pour la compagnie des cimenteries belges, non consolidée au 1<sup>er</sup> semestre 1990.

Le chiffre d'affaires consolidé du 1<sup>er</sup> semestre 1990 (46 % pour l'ensemble de l'année 1990).

Répartition par activité

(en millions de F)	1 <sup>er</sup> semestre 1991	1 <sup>er</sup> semestre 1990	%
CIMENT	3 753	3 566	+ 5,2
MATÉRIEL DE CONSTRUCTION	4 221	3 727	+13,3
	7 974	7 293	+9,3

La part des matériaux de construction représente 52,9 % au 1<sup>er</sup> semestre 1991, contre 51,1 % au 1<sup>er</sup> semestre 1990 (49 % pour l'ensemble de l'année 1990).

Perspectives pour l'année

Les conditions d'une reprise à l'automne restent incertaines. Toutefois, à périmètre historique, le chiffre d'affaires du groupe devrait être voisin de 17 milliards de francs, en progression d'environ 10 %.

CIMENT FRANÇAIS sur minitel 36 16 CLIFF

**Le Monde**  
PUBLICITÉ FINANCIÈRE  
Renseignements : 46-62-72-67

## NEW-YORK, 7 août

## Coup d'arrêt à la hausse

La hausse a fait long feu mercredi 7 août à Wall Street. Après avoir porté le marché américain au voisinage de ses plus hauts niveaux historiques, elle s'est comme effondrée pour reprendre l'expression employée par un professionnel. L'indice Dow Jones des Industrielles a ainsi vogué de droite et de gauche sans jamais s'éloigner beaucoup de son niveau précédent, pour finalement s'établir à 3 026,81, avec une perte minime de 0,87 point (0,02 %). Pour un ensemble des valeurs cotées, le bilan de la séance a donné l'avantage à la hausse. Sur 2 081 actions d'entreprises inscrites, 872 ont monté, 895 ont baissé et 514 n'ont pas varié.

Autour du «Big Board», les professionnels déclarent un peu que le marché n'a pas confirmé ses meilleures dispositions. «Tout a été posé», selon l'un d'entre eux, «comme s'il avait dérivé sans orientation bien définie». En d'autres termes, le premier plan donné par le bilan des taux n'a pas eu de suite. La dernière enquête faite par la réserve fédérale sur le redémarrage de la croissance a, si est vrai, rafraîchi les ardeurs des plus sceptiques. Les experts de la banque centrale expliquent en substance que la reprise de l'activité économique aux Etats-Unis reste «lente» et «fragile», en raison notamment de la faiblesse persistante des ventes au détail et du moindre investissement. Pas de quoi provoquer l'activité n'en est pas moins restée assez forte avec 172,99 milliards de dollars échangés contre 174,34 milliards la veille.

VALEURS	Cours de 6 août	Cours de 7 août
Alcoa	68 1/4	69 1/2
AT&T	28 7/8	28 3/4
Boeing	46 1/4	46 1/2
Chemical Bank	48 1/2	48 1/2
Du Pont de Nemours	48	48 1/8
Eastman Kodak	56 5/8	56 1/2
Exxon	59 3/4	59 7/8
Ford	22 5/8	22 1/2
General Electric	42 3/4	42 3/4
General Motors	40 3/4	40 3/4
IBM	108 1/8	108 1/4
ITT	68 5/8	68 5/8
Johnson & Johnson	68 1/8	67 1/2
Mallinco	68 1/8	68 1/2
Schlumberger	70	69 3/8
Texas Instruments	78 3/4	78 3/4
U.S. Corp. de l'Alaska	143	141 3/4
Union Carbide	21 1/4	21 1/4
Westinghouse	26 1/2	26 1/4
Xerox Corp.	66 5/8	66 3/4

## LONDRES, 7 août

## Raffermissement

Les valeurs se sont nettement appréciées mercredi au Stock Exchange. A la clôture, l'indice Footsie a gagné 24,1 points, soit 0,9 % à 2 537,4. Le volume des échanges s'est contracté à 359,3 millions de titres contre 430,3 millions mardi.

La tendance a été soutenue par des spéculations sur une baisse des devises d'importation britannique. La réaction à l'abandon des tarifs douaniers de la zone économique, des résultats de la dernière semaine de la Foire de Francfort ont aussi contribué à la bonne tenue du marché.

Un large programme d'échange en cours et les fortes gains des valeurs internationales telles que Glaxo, Pearson et Reuters ont également poussé la cote vers le haut.

## FAITS ET RÉSULTATS

Fusion de Glaxo et Roure. — Le groupe suisse Hoffmann-La Roche a procédé à la fusion de ses filiales genevoises, Glaxo, Roure et la chimie, et français, Roure, spécialisée dans les parfums. Le nouveau groupe, Glaxo-Roure, avec un chiffre d'affaires de 5,4 milliards de francs français (4,6 milliards pour Glaxo et 918 millions pour Roure), occupera une position de leader dans le domaine de la parfumerie et des arômes. Cette opération a été motivée par les demandes de clients très importants, comme Unilever, qui cherchent à traiter avec de grands distributeurs pour limiter le nombre de leurs fournisseurs. Le siège du nouveau groupe sera basé à Genève et sera divisé en trois divisions opérationnelles : la parfumerie, qui sera dirigée depuis les laboratoires à Zurich et les produits chimiques à Genève.

GKN : bénéfices réduits de moitié. — Le groupe britannique de construction mécanique GKN, spécialisé dans les pièces détachées automobiles, a enregistré pour le premier semestre une baisse de 53 % de son bénéfice imposable dont le montant revient à 47,3 millions de livres (473 millions de francs) contre 100,3 millions en un an auparavant. Ce résultat, en ligne avec les prévisions des analystes (entre 40 et 53 millions de livres), a été obtenu avec un chiffre d'affaires en baisse de 11 % à 1,24 milliard contre 1,40 milliard en 1990. GKN a été affecté par la faible demande automobile liée à la récession en Europe et aux Etats-Unis. GKN reste prudent pour l'avenir et indique que la situation des trois derniers mois ne s'est guère améliorée, en l'absence de reprise économique concrète en Grande-Bretagne et en Europe continentale, où la récession semble au contraire s'être accentuée. En revanche, aux Etats-Unis, où les premiers signes de reprise ont fait

## PARIS, 7 août

## Reprise

Après trois séances de repli ininterrompu, la Bourse de Paris a nettement renoué mercredi à l'image des autres places européennes et extra-européennes. En une séance de 0,55 % au début des transactions, les valeurs françaises ont repris leur avance à 0,8 % fin de séance. En début d'après-midi, elles poursuivaient leur lancée et gagnaient près de 1 %. En clôture, l'indice CAC 40 enregistrait finalement une avance de 1,3 %.

L'envolée de Wall Street, la veille au soir, consécutive à la détente sur les taux aux Etats-Unis, a permis à la place parisienne de sortir de sa torpeur estivale. En effet, l'annonce de liquidité émise par la Réserve fédérale américaine a entraîné une baisse des taux fédéraux et aussitôt après la place new-yorkaise, qui a connu un record historique. Cette hausse, même si elle n'a permis que certaines interventions différer une hausse des taux en Allemagne, a eu en tout cas le mérite de rassurer l'immédiat. D'où un sentiment incontestablement meilleur au Palais National. A tel point, le foyer de l'après-midi a vu se profiler une petite détente à Paris, revenant à 9 % en moyenne.

Reste que subsiste l'inconnu sur les taux allemands. La séance du 15 août, date de la prochaine réunion de la Bundesbank pour savoir quelle attitude va adopter l'institut d'émission d'outre-Rhin après la geste américaine.

Les valeurs financières et sensibles aux taux ont été bien orientées. Ce fut le cas notamment de la Compagnie bancaire, du Crédit national et de l'UAP. Les valeurs de distribution ont aussi été encouragées, telles que Casino, Docka de France, Au Printemps et Carrefour. Les valeurs d'échanges sensibles, plus élastiques que la veille ont porté sur 1,8 milliard de francs pour la totalité de la séance.

## TOKYO, 8 août

## Baisse de mise

Après une journée d'oscillation, la Bourse de Tokyo a réapparition jeudi 8 août au Kabuto-cho. La séance avait pourtant bien commencé et, d'une manière générale, le Nikkei enregistrerait une nouvelle hausse de 0,5 %. Mais progressivement, sous le poids de la baisse de la politique monétaire intervenu mardi aux Etats-Unis, à Paris, la monnaie américaine cotait 5,79 francs contre 5,8365 francs mercredi à la cotation officielle.

Le dollar s'échangeait en nette baisse jeudi 8 août, continuant de réagir à l'assouplissement de la politique monétaire intervenu mardi aux Etats-Unis. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,79 francs contre 5,8365 francs mercredi à la cotation officielle.

VALEURS	Cours de 7 août	Cours de 8 août
Alcoa	1 050	1 110
Boeing	1 050	1 120
Chemical Bank	1 050	1 120
Du Pont de Nemours	1 050	1 120
Eastman Kodak	1 050	1 120
Exxon	1 050	1 120
Ford	1 050	1 120
General Electric	1 050	1 120
General Motors	1 050	1 120
IBM	1 050	1 120
ITT	1 050	1 120
Johnson & Johnson	1 050	1 120
Mallinco	1 050	1 120
Schlumberger	1 050	1 120
Texas Instruments	1 050	1 120
U.S. Corp. de l'Alaska	1 050	1 120
Union Carbide	1 050	1 120
Westinghouse	1 050	1 120
Xerox Corp.	1 050	1 120

## PARIS :

## Second marché (révision)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcoa	3430	3399	Immo. Habitat	843	843
Amtrak Assoc.	298	298	Immo. Compagnie	158	158
B.A.C.	177	172 30	LP 33.4	90	90
Banque Paribas	805	805	Loisirs Invest.	248	248
Banque Paribas	348	348	Loisirs	74	74
Banque Paribas	234	234	Mécan. Comm.	117 80	118
CAL de R. (C.C.I.)	886	879	Mécan.	155	155
Calsonic	389	389	Publi-Prom	417	425 10
Cardif	880	700	Réact.	710	710
C.E.R.E.P.	148	147	Rhone-Alpes (S.I.)	238 40	238 40
C.F.F.I.	282	283	S.I.M.	188	188
C.N.I.M.	807	801	Solux Invest (S.I.)	99	99
Comptoir	256	259	Solux	238 80	238 80
Comptoir	1000	922	S.M.T. Group	130	130
Comptoir	195	195	Sopre	281 50	281 50
Daphin	408	385	T.F.I.	344	343
Delaunay	1800	1800	Thomson H. & J.	270	270
Delaunay Worme Ch.	489	489	Unilog	202	200
Develco	803	802	Val de Ch.	88	88
Déville	325	325	Y. St-Laurent Group	786	780
Dollac	140	140			
Edison Bedford	228	228			
Emp. Population	270	270			
France	130	130			
Frankfort	130	130			
FFI (group. S.I.)	130	130			
Grand Linc	385	387			
Graphique	186	186			
Groupe Océan	700	700			
Immo.	880	880			
L.C.C.	206	204			
Leclerc	127	127			

## LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notional 10 % - Cotation en pourcentage du 7 août 1991

Nombre de contrats : 75 077

## COURS

## ÉCHÉANCES

Sept. 91, Déc. 91, Mars 92

Dernier, Précédent, 185,22, 185,08, 185,24

## Options sur notional

Options d'achat, Options de vente

PRIX D'EXERCICE, Sept. 91, Déc. 91, Sept. 91, Déc. 91

105, 0,57, 1,30, 0,32, 0,96

## CAC 40 A TERME

Volume : 4 540 (MATIF)

## COURS

Août, Septembre, Octobre

Dernier, Précédent, 1 882, 1 885, 1 815, 1 793,5

## CHANGES

Dollar : 5,79 F ↓

Le dollar s'échangeait en nette baisse jeudi 8 août, continuant de réagir à l'assouplissement de la politique monétaire intervenu mardi aux Etats-Unis. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,79 francs contre 5,8365 francs mercredi à la cotation officielle.

## MARCHÉ MONÉTAIRE

(cotes privées)

Paris (8 août) : 5,79 F, New-York (7 août) : 5,8365 F

## BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 26-12-90)

6 août, 7 août

Valeurs françaises : 113,70, 114,90

Valeurs étrangères : 119,40, 119

(S.B.F. base 100 : 31-12-81)

Indice général CAC : 463,92, 467,76

(S.B.F. base 1 000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 : 1 799,53, 1 782,44

## NEW-YORK (indice Dow Jones)

6 août, 7 août

Industrielles : 3 027,28, 3 026,61

Londres (indice Financial Times)

100 valeurs : 2 573,30, 2 597,40

30 valeurs : 1 989, 2 014,90

Mines d'or : 176,60, 176,70

Fonds d'Etat : 85,43, 85,65

## FRANCFORT

6 août, 7 août

Dax : 1 611,90, 1 631,43

## TOKYO

7 août, 8 août

Nikkei Dow Jones : 23 691,22, 23 482,46

Indice général : 1 832,40, 1 815,26

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

## COURS DU JOUR

+ base, + haut, Rep., en disp., Rep., en disp., Rep., en disp., Rep., en disp.

S.E.U. : 5,7865, 5,7880, +183, +193, +385, +405, +1060, +1120

S. can. : 5,0445, 5,0480, +28, +41, +85, +108, +209, +277

Yen (100) : 4,2705, 4,2747, +69, +82, +145, +166, +489, +539

DM : 3,4866, 3,4925, -2, +13, +2, +24, -16, +38

Florin : 3,0194, 3,0177, +27, +84, +52, +6, -7, +36

FB (100) : 16,5140, 16,5220, +27, +84, +52, +6, -7, +36

RS : 3,8804, 3,8840, -50, +62, +109, +128, +294, +344

L. (1 000) : 4,5445, 4,5475, -84, -66, -164, -138, -533, -467

Z : 9,9458, 9,9513, -138, -110, -253, -207, -576, -446

## TAUX DES EUROMONNAIES

S.E.U. : 5 1/2, 5 3/4, 5 1/2, 5 5/8, 5 9/16, 5 11/16, 5 11/16, 5 13/16

Yen : 7 5/16, 7 7/16, 7 7/16, 7 1/2, 7 1/2, 7 1/8, 7 1/8

DM : 9 3/4, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8

Florin : 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8

FB (100) : 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8, 9 1/8

RS : 10 3/4, 11 1/4, 11 1/8, 11 1/2, 11 1/4, 11 1/4, 11 1/4, 11 1/4

L. (1 000) : 1



---

Comptabilité	VALEURS	Cours prix	Premier cours	Dernier cours	% +/-			
1990	1990					Comptes	1991-1992	Comptes

	Compte cours	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	± -
--	-----------------	---------	------------------	------------------	------------------	--------

# Réglement mensuel

Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
3561	CNE 2K	3999	.....	.....	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
886	BALP T.P.	841	841	841	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1250	CLayco T.P.	1203	1203	1203	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1514	Fluor Corp. T.P.	1486	1486	1486	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1041	Shuman T.P.	1080	1080	1080	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
745	Thomson T.P.	706	706	706	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
685	Al Airports	622	622	622	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
678	Alcan Alumin.	576	576	576	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1630	ALCO	380	380	380	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
2210	ALCO	2277	2277	2277	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
405	ALCO	405	405	405	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
300	ALCO	300	300	300	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
225	ALCO	225	225	225	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
175	ALCO	175	175	175	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
750	ALCO	750	750	750	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
400	ALCO	400	400	400	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
576	ALCO	576	576	576	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1070	ALCO	1070	1070	1070	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
725	ALCO	725	725	725	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
910	ALCO	910	910	910	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
335	ALCO	335	335	335	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
245	ALCO	245	245	245	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
820	ALCO	820	820	820	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
2201	ALCO	2201	2201	2201	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
880	ALCO	880	880	880	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
571	ALCO	571	571	571	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
114	ALCO	114	114	114	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
856	ALCO	856	856	856	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1062	ALCO	1062	1062	1062	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
250	ALCO	250	250	250	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
2005	ALCO	2005	2005	2005	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
139	ALCO	139	139	139	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1262	ALCO	1262	1262	1262	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
157	ALCO	157	157	157	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
61	ALCO	61	61	61	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
213	ALCO	213	213	213	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
229	ALCO	229	229	229	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
450	ALCO	450	450	450	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
128	ALCO	128	128	128	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
460	ALCO	460	460	460	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
751	ALCO	751	751	751	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
307	ALCO	307	307	307	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
1050	ALCO	1050	1050	1050	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
846	ALCO	846	846	846	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
745	ALCO	745	745	745	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
288	ALCO	288	288	288	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
788	ALCO	788	788	788	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
434	ALCO	434	434	434	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS
142	ALCO	142	142	142	.....	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	\$ + -	Compan- ions	VALEURS

8/8

Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
-------	---------	---------	-------	---------

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
% du nom.	% du coupon		Cours princ.	Dernier cours		Cours princ.	Dernier cours		Cours princ.	Dernier cours	
<b>Obligations</b>											
Emp. Cit. 8.05/77	121.85	08	C.I.M.	1025	1018	Magnat	779				
Emp. Cit. 8.05/78	100 75	0 72	C.I.T.A.M. B.S.	2808		Midi D'Europe	566				
10.05/78 79/84	102 20	18	Colmar	258		Mits.	102	102			
Emp. Cit. 12.05/84	100 77	0 44	Cong.	311 20		Navigant (M.)	215				
Emp. Cit. 12.05/84	100 77	0 44	Cong.	594	508	Océan	330	330	300	300	
Emp. Cit. 12.05/84	100 77	0 44	Cong.	4452	4451	Océan	300				
Emp. Cit. 11.05/85	100 77	0 44	Cong.	405	405	Océan	1078				
10.05/85 vers 88	100 77	0 44	Cong.	775		Océan	1078				
DAT 10.05/2000	100 77	0 44	Cong.	34	34	Océan	1078				
DAT 9.05/12/89	100 77	0 44	Cong.	247		Océan	1078				
DAT 9.05/1988	100 77	0 44	Cong.	890		Océan	1078				
ORT 10.05/1985	100 77	0 44	Cong.	111		Océan	1078				
PTT 11/25 85	106 05	7 07	Cong.	650	624	Océan	1078				
OFF 10/30/85	100 77	0 44	Cong.	1580		Océan	1078				
OFF 10/25/85 90	100 77	0 44	Cong.	1680		Océan	1078				
CNA 10 15 1978	100 77	0 44	Cong.	3949	3949	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1276	1276	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	2501	2518	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	530		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	774		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	256		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	325		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	4200		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1700	1710	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	244		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1802	1805	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	435		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	622		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	710	710	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	786		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1538	1531	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	2500		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	775	771	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	276	500	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	375	380	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	257		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1430		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1080		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	499		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	325		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	554		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	5300	5400	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	328	321	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	412	412	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	3190	3180	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	300	276 500	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1450		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	282		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	195 10		Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	625	625	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	2980	2982	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	1570	1578	Océan	1078				
CRB 98/95 5000F	100 77	0 44	Cong.	184		Océan	1078				
<b>Actions</b>											
Agache (ex In.)	1133	1142	Cole Médias Paris	1400		Saint-Denis (F.I.)	1190	1170			
Applications (ex In.)	1880		Groupo Viciosa	1430		Sales de Média	648				
Arval	457		G.T.J (Transport)	499		Société M.	108				
Belle Côté	1286	1285	Intertek	325		S.C.A.C.	799				
Belle Côté	365		Interchemie	554		Solel	400				
B.N.P. (ex In.)	207		Interchemie	5300	5400	Solel	1270				
B.N.P. (ex In.)	377		Interchemie	328	321	Solel	1770				
B.N.P. (ex In.)	456	456	Interchemie	412	412	Solel	375				
B.N.P. (ex In.)	3305		Interchemie	3190	3180	Solel	140				
B.N.P. (ex In.)	510		Interchemie	300	276 500	Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	2220	2220	Interchemie	1450		Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	89 50	90 70	Interchemie	282		Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	630	625	Interchemie	195 10		Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	418		Interchemie	625	625	Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	475	478	Interchemie	2980	2982	Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	89 50	89 50	Interchemie	1570	1578	Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	102 60	116 50	Interchemie	184		Solel	1078				
B.N.P. (ex In.)	177 80		Interchemie	177 80		Solel	1078				

	Emission	Rachat	VALE
--	----------	--------	------

VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Emission franc ind.	Rachet net	VALEURS	Emission franc ind.	Rachet net	VALEURS	Emission franc ind.	Rachet net
Etrangères											
A.E.G.	610	...	A.A.A.	1044 95	2019 45	Fundacion...	845 42	324 90	Puma Gestion...	60894 43	60894 43
Alcan Inc. Soc.	122	...	Acquies...	223 87	217 88	Fund-Fin...	28 34	27 45	Puma Gestion...	107356 82	107375 79
Alcan Inc. Soc.	136 80	135 10	Approp...	786 72	752 70	Fund-Fin...	10640 75	10683 51	Puma Gestion...	113047 47	113047 47
Alcan Inc. Soc.	122	...	Amel-g...	7522 23	7322 91	Fund-Fin...	5037	5084 54	Puma Gestion...	27047 28	27347 28
Alcan Inc. Soc.	645	...	Amel-g...	689 25	692 25	Fund-Fin...	1326 18	1288 47	Puma Gestion...	1065 56	1059 46
Alcan Inc. Soc.	295	...	Amel-g...	6694 22	6670 87	Fund-Fin...	1390 13	1396 14	Puma Gestion...	130 38	127 21
Alcan Inc. Soc.	185	...	Amel-g...	1114 74	1114 74	Fund-Fin...	167 98	164 15	Puma Gestion...	982 46	985 47
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	572 36	581 28	Fund-Fin...	12501 75	12501 75	Puma Gestion...	358 13	358 13
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	103620 22	106247 40	Puma Gestion...	1181 55	1181 55
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	5369 13	5314 98
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	157 47	160 85	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	1172 92	1172 92
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	157 47	160 85	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	198 10	198 10	Fund-Fin...	167 56	167 56	Puma Gestion...	310 50	310 50
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	122 95	123 43	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	677 62	677 62
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	130 56	131 90	Fund-Fin...	248 52	248 52	Puma Gestion...	10339 90	10339 90
Alcan Inc. Soc.	165	...	Amel-g...	1570 10	1311 90	Fund-Fin...	13243 24	12912 34	Puma Gestion...	218 95	218 95
Alcan Inc. Soc											

**Renseignements .**  
**46-62-72-67**

arché continu

\_\_\_\_\_



## SPORTS

ATHLÉTISME : nouveau record du monde du 4 x 100 mètres

## Les Américains reprennent leur bien

Depuis la réunion du 3 août à Monaco, où l'équipe du Santa Monica Track Club, animée par la quadruple champion olympique de Los Angeles Carl Lewis, avait égalé son record du monde 4x100 mètres, les Français savaient qu'ils n'étaient plus que des raccommens du monde en sursis. Les Américains (Mike Marsh, Leroy Burall, Dennis Mitchell et Carl Lewis) n'ont attendu que quatre jours pour pulvériser ce record en 37 sec. 67, mercredi 7 août à Zurich.

Toutes les conditions étaient réunies pour une grande performance des Américains. La piste d'athlétisme du Letzgrund de Zurich, sur laquelle quatorze records du monde avaient déjà été battus, passe pour l'une des plus rapides. Pour « motiver » les compétiteurs, les organisateurs de la réunion de Zurich avaient promis 27 000 dollars aux vainqueurs et un lingot d'or d'un kilo pour tout record du monde battu.

Mais, en revendiquant ce record que les Américains considèrent

comme leur bien depuis des décennies, Carl Lewis et ses coéquipiers avaient surtout le sentiment de réparer une injustice. Individuellement, beaucoup plus rapides, ils n'ignoraient pas que les Français devaient leur record, établi le 1<sup>er</sup> septembre 1990 à Split à l'occasion des championnats d'Europe, d'un gros travail effectué à l'entraînement sous la direction de Jo Maestri.

## Passages de témoins mieux assurés

Dès le début de la réunion de Zurich, les Américains avaient impressionné leurs adversaires en prenant les trois premières places du 100 mètres (Carl Lewis, 10 sec. 12) et Dennis Mitchell (10 sec. 13). Daniel Sangouma avait terminé septième (10 sec. 36). Relégués dans un 100 mètres « B », Max Monnier (10 sec. 42) et Bruno Marie-Rose (10 sec. 43) avaient signé des temps encore plus modestes.

Par rapport à Monaco, Floyd Heard avait été remplacé dans le second virage par Dennis Mitchell pour former l'équipe que les Amé-

ricains devaient aligner à Tokyo pour les championnats du monde. Les répétitions effectuées à l'entraînement depuis Monaco ont déjà porté leurs fruits à Zurich. Avec des passages de témoins mieux assurés, le quatuor américain n'a laissé aucune chance à ses adversaires, en améliorant le record du monde de douze centièmes de seconde. En 38 sec. 39, les Français, qui ont pourtant réussi leur deuxième meilleure performance, ont terminé à plus de 7 dixièmes.

Plutôt ahuris, Max Monnier, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Bruno Marie-Rose ont longuement regardé ces 37 sec. 67 qui glissaient sur le tableau lumineux du stade. « Ce n'est pas un drame, assurait pourtant leur entraîneur, Jo Maestri. Les garçons ne sont pas encore au top individuellement, et c'est pour quoi nous ne voulons pas venir ici. Et puis, ils ne sont pas des hommes de meeting contrairement aux Américains. Ce record, on était sûr qu'il serait battu, mais on se retrouvera à Tokyo. On est capable de mettre les choses au point ».

G. A.

## CARNET DU Monde

## Mariages

Le docteur et M<sup>me</sup> Louis REYMONDON ont la joie de faire part du mariage de leur fille

Florence  
avec  
M. Makhtar N'DIAYE,

célébré à Fréjus, par M. François Léonard, le 26 juillet 1991.

## Décès

M<sup>me</sup> Daniel CARROUÉE,  
Toute sa famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Daniel CARROUÉE,  
avocat général  
près la cour d'appel de Versailles,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
survenu le samedi 3 août 1991.

Les obsèques ont été célébrées, le  
mardi 6 août, en l'église de Ver-lès-  
Chartres (Eure-et-Loir).

M<sup>me</sup> Maurice Chevenne,  
Ses enfants,  
Petits-enfants,  
Et toute sa famille,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Maurice CHEVENNE,  
survenu en son domicile, le 4 août  
1991.

Cuxac-Cabardès.

M. et M<sup>me</sup> Raymond Courrière  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> François Cailletan,  
et leurs enfants,  
M. Henri Roman  
et ses enfants,  
M<sup>me</sup> veuve Raymond Courrière  
et ses enfants,  
M<sup>me</sup> Marguerite Cals,  
M<sup>me</sup> Nathalie Courrière,  
Léila et Zoubida, qui l'ont soigné  
avec dévouement,  
Parents et alliés,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Antoine COURRIÈRE,  
née Marguerite Mazuel,  
survenue à Cuxac-Cabardès (Aude), à  
l'âge de quatre-vingt-trois ans, le 3 août  
1991.

Les obsèques ont eu lieu à Cuxac-Cabardès, le lundi 5 août, à 10 h 30.

M<sup>me</sup> Claude-Roland Souchet,  
son mari,  
Philippe, Michèle, Anne-Sophie et  
Claire Souchet,  
Myriam, Flavio et Alexandre Espo-  
sito,  
ses enfants et petits-enfants,  
René et Suzanne Souchet,  
ses beaux-parents,  
ont l'immense tristesse de faire part du  
décès de

Marcelle LECONTE-SOUCHEZ.  
Les obsèques seront célébrées le ven-  
dredi 9 août 1991, à 10 h 30, en l'église  
Saint-Sébastien.

« Dieu est amour : qui demeure  
dans l'amour demeure en Dieu et  
Dieu demeure en lui. »  
1. Jean 4, 16.

M<sup>me</sup> Lydia HARARI,  
née Mosser,  
de la Société psychanalytique de Paris  
et de l'Association internationale  
de psychanalyse,  
survenue en son domicile, le 7 août  
1991.

Les obsèques auront lieu le vendredi  
9 août.

On se réunira à la porte principale  
du cimetière parisien de Bagneux, à  
11 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.  
55, bd du Commandant-Charcot,  
92020 Neuilly-sur-Seine.

Alberto Balzac,  
Ses amis,  
ont la profonde tristesse d'annoncer le  
décès de

Serge LEGAL,  
survenu le 6 août 1991, à l'âge de  
trente-sept ans.

Selon sa volonté, il sera inhumé  
dans l'intimité.

## On nous prie d'annoncer le décès de

Guy DUMUR,  
journaliste au *Nouvel Observateur*,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
officier de l'Ordre national du Mérite,  
commandeur des Arts et des Lettres,

survenu aux Baléares, le 29 juillet  
1991.

Une messe sera célébrée dans l'inti-  
mité le lundi 12 août, à 10 h 30, en la  
chapelle des Catéchismes de Sainte-  
Clotilde, 29, rue Las-Cases, Paris-7.

Un service religieux aura lieu à la  
rentée pour ses amis absents de Paris  
actuellement.

De la part de  
Ses sœurs,  
M<sup>me</sup> Christine Chiron de La Cas-  
nière,  
M<sup>me</sup> Colette Dumur,  
Et de ses proches.

17, rue de Bellechasse,  
75007 Paris.

(Le Monde du 1<sup>er</sup> août.)

M<sup>me</sup> Jean-Paul Gardin Le Tirant,  
Charlotte et Mathilde,  
M<sup>me</sup> Jean-Pierre Gardin,  
M. et M<sup>me</sup> Paul Le Tirant,  
M. Claude Gardin,  
M. et M<sup>me</sup> Claude Richard,  
Et toute la famille,  
font part du décès accidentel du

docteur Jean-Paul GARDIN,  
le 4 août 1991.

L'inhumation aura lieu au cimetière  
ancien d'Asnières-sur-Seine, le ven-  
dredi 9 août, à 11 heures.

18, rue de Nanterre,  
92600 Asnières-sur-Seine.

M. Roland Harari,  
M. et M<sup>me</sup> André Harari,  
et leurs enfants,  
François et Bruno,  
ont la douleur de faire part du décès de

Emma SPERBER,  
survenue accidentellement, à Arès, le  
2 août 1991, dans sa treizième année.

Emma a été enterrée le 6 août, au  
cimetière du Montparnasse au côté de  
son grand-père.

Manès Sperber.  
72 bis, rue Bonaparte,  
75006 Paris.  
2, square de Port-Royal,  
75013 Paris.

M. Claude Lucien Thomas,  
son père (1<sup>er</sup> 28 juillet 1984),  
M<sup>me</sup> Hélène Thomas,  
sa chère maman,  
M. et M<sup>me</sup> Clotilde-Robin  
et leur fille Valérie,  
M. et M<sup>me</sup> Lauriot,  
M<sup>me</sup> Anne-Marie Clave  
Et ses nombreux amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

Claude-Nelly THOMAS,  
professeur retraité.

survenu à Paris, le 1<sup>er</sup> août 1991, à  
soixante-cinq ans.

Suivant ses propres volontés, l'in-  
humation a eu lieu au cimetière du Père-  
Lachaise, dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part et de  
remerciements.

17, rue des Filles-du-Calvaire,  
75003 Paris.

M<sup>me</sup> Max Vassille,  
née Mina Pinchewsky,  
M. et M<sup>me</sup> Patrick Tosoni  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Laurent Vassille  
et leurs enfants,  
Ainsi que toute sa famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

docteur MAX VASSILLE,  
chevalier de l'Ordre national du Mérite,  
le 2 août 1991, dans sa quatre-vingt-  
unième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-  
mité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11, rue des Archives,  
75004 Paris.

La Fédération formation et ensei-  
gnement privés (FEP-CFDT)  
à la tristesse de faire part du décès, le  
3 août 1991, de son ancien secrétaire  
général, ancien président et ami,

Marcel VINCENT.

Les funérailles ont été célébrées le  
7 août, à La Taubière (Loire).

## AGENDA

Le communiqué  
du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est  
réuni, mercredi 7 août, au palais  
de l'Élysée, sous la présidence  
de M. François Mitterrand.  
A l'issue de ses travaux, un  
communiqué a été diffusé. En  
voici les principaux extraits.

Le renforcement de la lutte  
contre le trafic  
de stupéfiants

Le ministre délégué à la justice  
a présenté au conseil des ministres  
un projet de loi relatif à l'améliora-  
tion et au renforcement des  
moyens de lutte contre le trafic de  
stupéfiants (le Monde du 8 août).

L'adaptation  
de l'administration  
à la construction  
européenne

Le ministre d'État, ministre de la  
fonction publique et de la  
modernisation de l'administra-  
tion a présenté une communication  
relative à l'adaptation de l'admini-  
stration à la construction euro-  
péenne (le Monde du 8 août).

Le sport et l'insertion  
des jeunes

Le ministre de la Jeunesse et des  
sports a présenté une communi-  
cation sur le sport et l'insertion des  
jeunes (lire page 6).

M. Roynette est nommé  
préfet du Gard

M. Jacques Roynette, préfet de la  
Vendée, est nommé préfet du  
Gard en remplacement de M.  
Maurice Joubert, nommé hors  
cadre.

(Né le 19 mai 1936 à Saint-Germain-  
aux-Mines (Seine-et-Marne), professeur de  
collège, puis sous-directeur de collège,  
M. Jacques Roynette, maire (PS) de  
Vers-Saint-Denis (Seine-et-Marne),  
conseiller général du canton de Savigny-  
le-Temple, puis président du conseil  
général de la Seine-et-Marne de 1979 à  
1982, a été haut-commissaire de la  
République au Nouvelle-Calédonie de  
1982 à 1984. Préfet des Côtes-du-  
Nord en mars 1985, préfet hors cadre  
en avril 1986, M. Roynette avait été  
nommé préfet de la Vendée en  
août 1989.)

## LETTRES

L'historien Charles Pietri est  
mort. L'historien Charles Pietri  
est mort dans la nuit du 6 au  
7 août, à Paris, où il avait été  
hospitalisé, à l'âge de cinquante-  
neuf ans. Né le 19 avril 1932 à  
Marseille, Charles Pietri était  
ancien élève de l'École normale  
supérieure, agrégé d'histoire et  
docteur ès lettres. Il avait été  
assistant à la Sorbonne  
(1963-1966), maître de conférences  
à la faculté des lettres de Lille  
(1966-1970), puis à Paris-X-Nan-  
terre (1970-1976), et professeur  
d'histoire du christianisme à  
Paris-IV, avant d'être nommé  
directeur de l'École française de  
Rome, en 1983. Disciple de l'his-  
torien Henri-Irénée Marrou,  
auquel il avait succédé à la Sor-  
bonne, il était l'auteur de nom-  
breux articles et ouvrages sur l'his-  
toire du christianisme, l'histoire de  
Rome et de l'Antiquité tardive.

AUTOMOBILISME : Gérard Ducarouge  
quitte Larrousse pour LigierLe retour  
de l'ingénieur prodige

Sollicité par Guy Ligier  
depuis plusieurs années,  
Gérard Ducarouge a fini par  
céder. Le directeur technique  
de l'écurie Larrousse F1  
depuis 1989 a annoncé, mardi  
6 août, qu'il retournerait chez  
Ligier d'où il avait été écarté  
en 1981, l'année de la der-  
nière victoire des monoplace  
bleues en Formule 1. Dès le  
8 août, Gérard Ducarouge  
prendra ses nouvelles fonc-  
tions de directeur général de  
l'exploitation et de la fabri-  
cation, aux côtés du Britannique  
Frank Dernie qui conserve son  
titre de directeur technique.

Entra l'avenir incertain de  
l'écurie Larrousse F1 et des  
perspectives plus souriantes  
chez Ligier, Gérard Ducarouge a  
choisi. Actionnaire minoritaire  
de Larrousse, il était bien placé pour  
connaître les problèmes an-  
gérés par le retrait, à la fin de la  
saison dernière, du groupe japo-  
nais ESPO qui détenait la moitié  
des parts. Faut-il trouver en  
France les gros budgets qui  
sambleraient réarmer à Ligier,  
Gérard Larrousse a encore dû  
miser sur son pilote Aguri  
Suzuki pour démarcher un nou-  
veau commanditaire important  
au Japon. Mais avant de  
conclure un accord avec la  
groupe Doi à l'occasion du  
grand prix d'Allemagne, Gérard  
Larrousse avait dû demander, le  
4 juillet, la mise en redresse-  
ment judiciaire de sa société  
pour pouvoir poursuivre son  
activité.

L'amorce  
d'un grand projet ?

À défaut d'arriver dans une  
écurie qui obtient de meilleurs  
résultats, Gérard Ducarouge est  
au moins assuré de ne pas  
connaître les mêmes restrictions  
budgétaires chez Ligier. Usant  
habilement des appuis qu'on lui  
prête auprès de François Mitter-  
rand, Pierre Bérégovoy et Michel  
Cherasse, Guy Ligier peut tou-  
jours compter sur l'aide de  
grandes sociétés nationales. Si  
la SETA lui est restée fidèle,  
depuis ses débuts en Formule 1  
en 1976, il est plus surprenant  
de constater que le Loto conti-

nua de lui accorder un budget  
annuel (70 millions de francs,  
dit-on), mais n'a pas voulu  
apparaître sur les coques des  
voitures.

Guy Ligier qui dispose désor-  
mais d'une usine ultramoderne  
dans la technopole du circuit de  
Navarra-Magny-Cours a surtout  
obtenu pour la saison prochaine  
le très convoité moteur Renault.  
Mais ce privilège ne lui donne  
plus droit à l'arrogance. Dans cet  
esprit, le retour de Gérard Du-  
carouge est celui de l'ingénieur  
prodige. Après avoir débuté sa  
carrière chez Matra avec trois  
victoires au Mans (1972, 1973  
et 1974) et deux titres de  
champion du monde en sport-  
prototypes (1973 et 1974),  
un pilote nommé Gérard Lar-  
rousse, l'ingénieur avait été  
recruté par Guy Ligier en 1975  
pour concevoir la première  
monoplace bleue.

Huit victoires de 1976 à 1981  
avec les moteurs Matra puis  
Ford Cosworth étaient venues  
couronner cet âge d'or pour la  
Formule 1 en France. Mais après  
deux titres de champion du  
monde ratés de peu par Jac-  
ques Laffite en 1980 et 1981,  
Gérard Ducarouge avait été  
contraint à l'exil chez Alfa  
Roméo, puis chez Lotus, en  
1983, après la disparition du  
grand Colin Chapman. C'est là  
que l'ingénieur français a vécu  
un autre moment fort de sa ca-  
rière, avec les débuts et les six  
premières victoires (en 1985,  
1986 et 1987) du jeune Ayrton  
Senna avec lequel il se com-  
porta en véritable tueur.

Si Guy Ligier et son entou-  
rage, qui n'a pas toujours été  
d'abon conseil, n'ont manqué  
pas trop de bâtons dans les  
roues, Gérard Ducarouge pour-  
rait être l'homme du redresse-  
ment de l'écurie française. Mais  
sa venue pourrait aussi être une  
nouvelle pierre essentielle pour  
la construction d'un grand pro-  
jet. A la veille du grand prix de  
France, Pierre Bérégovoy avait  
invité à Nevers les patrons de  
toutes les grandes sociétés fran-  
çaises qui jouent ou ont tenu un  
grand rôle en Formule 1 :  
Renault, Elf, Michelin, Matra. Et  
il aurait beaucoup été question  
de rassembler moyens, savoir-  
faire et énergies, pour une For-  
mule 1 à 100 % française.

GÉRARD ALBOUY

## JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du  
jeudi 8 août 1991 :

UN DÉCRET  
N° 91-766 du 7 août 1991  
relatif à la revalorisation de la  
base mensuelle de calcul des allo-  
cations familiales à compter du  
1<sup>er</sup> juillet 1991.

<b>LOTO</b>										<b>MEMBRE DU MOIS D'AOUT 1991</b>									
<b>19H55</b>																			
3	17	21	27	34	42	33					tirage du 14 août 1991 20H55								
tirage du 14 août 1991 20H55																			
1	3	13	16	30	40	18					tirage du 14 août 1991 20H55								
tirage du 14 août 1991 20H55																			

## ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

## Ecole normale supérieure

## SCIENCES

Une partie des résultats du  
concours ENS/UM/option  
Sciences a déjà été publiée :  
groupe A (la Monda du  
1<sup>er</sup> août) ; groupe B (la Monda  
du 30 juillet).

## Groupe C

Hervé Aron (1), Pierre-Jean  
Goland (2), Philippe Agard (3), Delphine  
Cury (4), Christophe Poincette (5), Cathé-  
rine Coffinier (6), Thomas Leclerc (7),  
Elisabeth Bro (8), Magali Fuchs (9), Jac-  
ques Brocard (10), Sabrina Remond (11),  
Patricia Ricard (12), Sandrine  
Etienne (13), Gerardo Hamelio (14),  
Xavier Morio (15), Christophe  
Bonney (16), Jean-Marc Digne (17),  
Aurélien Hubert (18), Marc Dulod (19),  
Pauline Loretz (20), Stéphane  
Girardio (21), Emmanuelle  
Bouvier (22).

## SCIENCES

Deuxième concours  
Laure Fournier (1), Benoît Deyrat (2).

Troisième concours  
Murielle Rault.

Option informatique  
Aucun candidat n'est admis.

## LETTRES

Groupe I  
Anne-Pascale Pauly-Maunier (1),  
Dominique Bouchard (2), Jean-Claude  
Monod (3), Cécile Trounauze (4), Sylvain  
Fort (5), Emmanuelle Monin (6), Pierre  
Serra (7), Sophie Labrousse (8), Pierre  
Hamou (9), Clara Berredonner (10),  
Sarah Carver (11), Cécile François (12),  
Emmanuel Lyasse (13), Jean-Philippe  
Mochon (14), Yann Cezard (15), Jérôme  
Gualicci (16), Mathias Le Besse (16),  
Irene Bonnard (18), Guillaume  
Garrea (19), Florence Niedergang (19),  
Mario Sannich (21), Anne

Hubert (22), Isabelle De Stefani (23),  
Stéphane Férat (23), Anne Borian (25),  
François Ragulo (25), Hélène  
Dosselles (27), Marie-Anne Sabiani (27),  
Thomas Serrier (27), Lise Revol (30),  
Anne Lazar (31), Marwan Rashid (31),  
Emmanuel Rigaux (31), Laurence  
Mace (34), Nathalie Raynaud (34), Elia  
Orca (36), Frédéric Ferro (37), Sybille  
Lajus (37), Olivier Marin (37), Corinne  
Grand (40), Layla Reid (40), Christophe  
Triaud (42), Christophe Giudicelli (43),  
Eric Jalon (44), Cécile Mandat (45),  
Pierre Mouvier (45), Christophe  
Pradeau (45), Nathalie Frolaff (48),  
Alexander Bakker (48 bis), Ariane Bou-  
nau (49), Sabine Fourrier (49), Joachim  
Dornbusch (51), Vuosne, Claudio (51),  
Cécile Raczynski (51), Claire Baud (52),  
Gérard Pommard (54), Isabelle Dou-  
chet (56), Cécile Maisonneuve (56), Leila  
Mauze (56), Stéphane Israël (59),  
Marie-Laure Leroy (61), Catherine Ap-  
pelle (62), Jérôme Tadié (62), Romain  
Tollier (62), Emmanuelle Gondrand (65),  
Géraldine Poulain (65), Marc  
Dewilde (67), Isabelle Gassina (68),  
Aniline Nef (68), Anne-Laure  
Trouillet (68), Lucile Prevot (71), Céline  
Charpentier (72), Elisabeth Parry (72),  
Emmanuel Rubin (72), Arnaud  
Tomes (72).

## Groupe S

Gabrielle Radice (1), Marc Pavlopou-  
los (2), Philippe Scheller (2), Antoine  
Lili (4), Hélène Fianina (5), Guy Thuil-  
lier (5), Emmanuel Fureix (7), Jean-Luc  
Feroandez (8), Béatrice Jaiot (9),  
Manuel Pluvierge (10), Arnaud  
Lefane (11), Gilles Malanda (12), Eric  
Vardell (13), Sébastien Miot (14),  
Cécile Spozzor (15), Benoît Lambert (16),  
François-Xavier Norard (16), Alain Sas-  
drier (18), Frédéric Vigier (18), Aude  
Joseph (20), Claire Zalc (21).

Pompes Funèbres  
MarbrerieCAHEN & C<sup>e</sup>

43-20-74-52

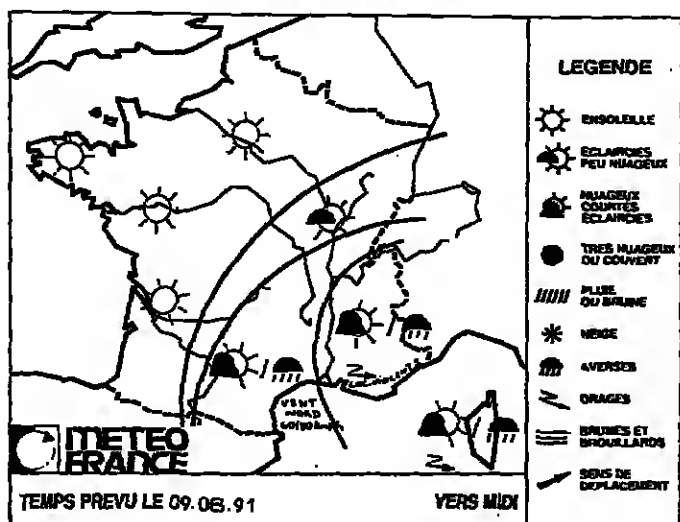
MINITEL par le 11

NOMADE

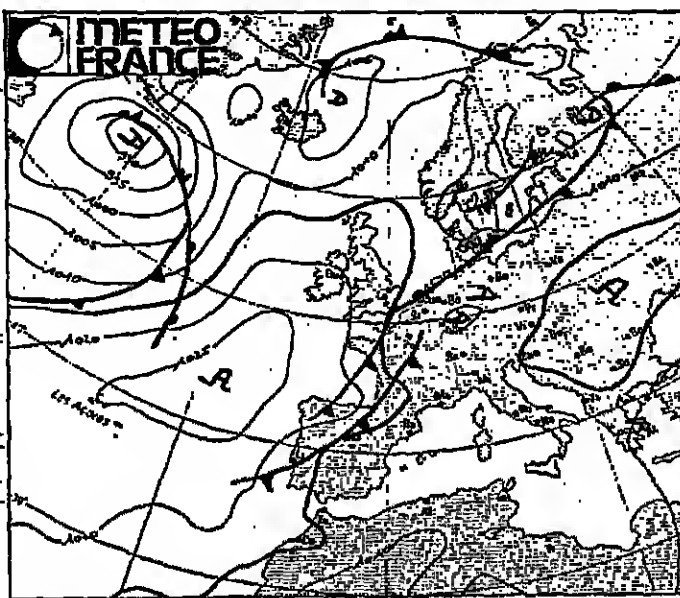


# MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 9 août 1991  
Orages sur le Sud-Est,  
beau temps ailleurs



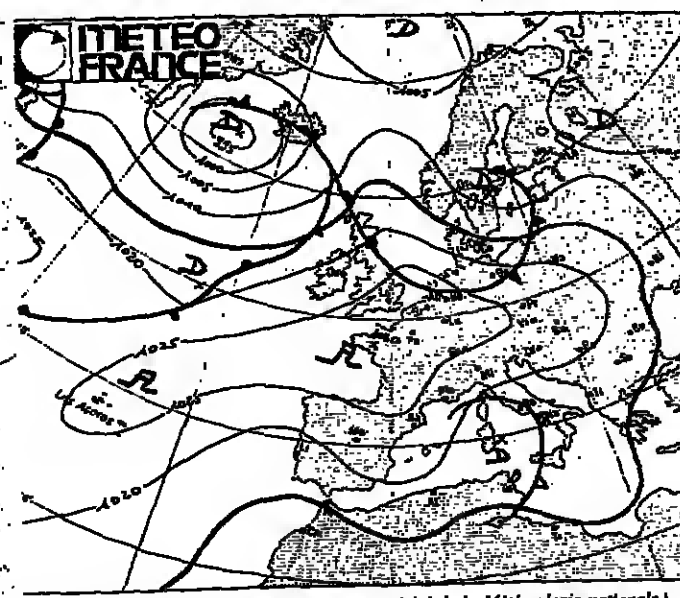
SITUATION LE 8 AOÛT 1991 A 0 HEURE TU



**Samedi 10 août.** - Soleil au nord, nuages et orages au sud. Du sud-Aquitaine au Jura jusqu'aux Pyrénées et à la Méditerranée, les cénaux de nuages seront encore nombreux en début de journée. Au cours de la journée, le soleil s'avancera mais se montrera nettement moins généreux sur le Languedoc-Roussillon, la Provence-Côte d'Azur, le sud de la région Rhône-Alpes et en Corse et des orages isolés éclateront en fin d'après-midi et en début de nuit.

Sur le nord du pays, la journée sera ensoleillée après la dissipation des brumes matinales. Quelques nuages tout de même de la Haute-Normandie au Nord-Pas-de-Calais. Les températures minimales seront la plus souvent comprises entre 12 et 15 degrés, mais elles avoisneront les 17-19 degrés dans le Sud-Est. Dans l'après-midi, le thermomètre montera jusqu'à 24-28 degrés, voire 30 degrés. Il fera un peu plus frais près de la Manche (21-23 degrés).

PRÉVISIONS POUR LE 10 AOÛT 1991 A 12 HEURES TU



(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## NOMADE

PLUS DE 50 RANDONNÉES  
DANS LES  
**GRANDS ESPACES**

FRANCE - ALPES - JURA - SAVOIE - VAUD  
BROCHURE SUR DEMANDE  
50 av. des Termes - 75017 Paris - 42.42.45.45

NOM  
VILLE

ADRESSE  
CODE

# RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :  
▷ signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 8 août

**TF 1**  
20.45 Feuilleton : La Vengeance aux deux visages. (10<sup>e</sup> épisode). Meurtre ou suicide ?  
22.20 Variétés : Bonjour les 70.  
23.30 Documentaire : Histoires naturelles. Tronpas : l'arbre et la forêt.  
0.20 Journal, Météo et Bourse.

### A 2

20.45 Documentaire : La Planète miracle. L'invasion des glaciers.  
21.35 Cinéma : La Femme libre. ■■ Film américain de Paul Merzurski (1978).  
23.35 Magazine : Les Arts au soleil.  
23.45 Journal et Météo.  
0.00 ▷ Spectacle : Lambert Wilson au Casino de Paris.

### FR 3

20.45 Cinéma : Pas de lauriers pour les tueurs. ■ Film américain de Mark Robson (1964).  
22.55 Journal et Météo.  
23.15 Documentaire : Portrait de Spencer Tracy (v.o.).  
0.40 Musique : Carnet de notes.

### CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Souvenirs de Chicago. ■ Film américain d'Armyan Bernstein (1990).

Avec John Shea, Kate Capshaw, Josh Mos-  
del.  
22.10 Flash d'informations.  
22.20 Cinéma : Karaté Kid 3. ◻ Film américain de John G. Avildson (1989) (v.o.).

0.10 Cinéma : Les P'tits Vélots. ■■ Film italien de Carlo Mazzacurati (1988). Avec Davide Torsello, Massimo Santella, Roberto Civati (v.o.).  
1.35 Sport : Golf. Première journée de l'US PGA à Crooked Stick.

### LA 5

20.45 A nous la Cinq.  
23.00 Divertissement : Bernard Haller. Époque épiques. Spectacle enregistré à Cannes en 1988.  
0.00 Journal de la nuit.

### M 6

20.35 Téléfilm : Casanova. Un Vénitien à la vie mouvementée.  
22.45 Cinéma : Coplan agent secret FX 18. ◻ Film franco-italo-espagnol de Maurice Cloche (1994).  
0.20 Six minutes d'informations.  
0.25 Série : Câlins d'abord.  
0.50 Boulevard des clips.  
2.00 Rediffusions.

### LA SEPT

21.00 Documentaire : Contes et Légendes du Louvre. Un amour de porcelaine.

## Vendredi 9 août

17.35 Série : Sois prof et tais-toi.  
18.00 Canaille peluche.

En clair jusqu'à 20.30.  
18.30 Dessin animé : Tiny Toons.  
18.50 Top 50.  
19.30 Flash d'informations.  
19.35 Dessin animé : Les Simpson.  
20.00 Sport : Football. Cinquième journée du championnat de France : Marseille-PSG.

22.40 Flash d'informations.  
22.45 Magazine : Exploits.  
23.00 Cinéma : Le Lion du désert. ■ Film américain de Mustapha Akkad (1979). Avec Anthony Quinn, Rod Taylor, Oliver Reed.

1.35 Sport : Golf. Première journée de l'US PGA.

### LA 5

13.20 Série : L'inspecteur Derrick.  
14.25 Série : Sur les lieux du crime.  
15.50 Série : Bonanza.  
16.45 Youpi! Les vacances.  
17.45 Cap danger.  
18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.  
19.05 Série : Kojak.  
20.00 Journal.  
20.35 Sport : Formule 1. Grand Prix de Hongrie.  
20.45 Météo.  
21.00 Série : Arabesque. Meurtre avant le combat. L'ami de la détective est soupçonné de meurtre.

22.20 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks.  
23.15 Documents du monde : Miss URSS.  
0.15 Journal de la nuit.  
0.25 Demain se décide aujourd'hui. Invité : Marcello Mastroianni, comédien.

### M 6

13.40 Série : Dis donc, papa.  
14.05 Série : Deux ans de vacances.  
15.00 Boulevard des clips (et à 0.40).  
15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.  
16.50 Jeu : Zygomusic.  
17.20 Série : L'Homme de fer.  
18.10 Série : Mission impossible.  
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

19.54 Six minutes d'informations.  
20.00 Série : Cosby Show.  
20.30 Météo 8.  
20.35 Série : Le Saint. Faux numéro.  
22.20 Série : Equalizer.  
23.10 Magazine : Vénus.  
23.35 Capital.  
23.45 Six minutes d'informations.  
23.50 Documentaire : Succès. La Vie de château (rediff.).  
2.00 Rediffusions.

### LA SEPT

16.10 Opéra : Le Ring. De Richard Wagner. 1. L'Or du Rhin.  
19.05 Documentaire : Anthony Caro.  
20.00 Documentaire : L'Artère-Pays.  
20.45 Documentaire : Eugène Delacroix.  
21.00 Téléfilm : Combat singulier.  
22.30 Feuilleton : Diadorim.

### FRANCE-CULTURE

21.00 Les Rencontres de Pétrarque. Repenser la Méditerranée. La guerre ou le paix? Débat avec Assia Djebar, romancière; Paolo Fabbri, philosophe; André Miquel, professeur au Collège de France; Gilles

21.15 Danse : La Barque sacrée. Chorégraphe de Carolyn Carlson  
22.00 Magazine : Mégamix. Spécial live.  
23.00 Documentaire : Maëstro. Monteverdi et le dix-septième siècle.

### FRANCE-CULTURE

21.00 Les Rencontres de Pétrarque. Repenser la Méditerranée. Qui a peur de la laïcité? Débat avec Assia Djebar, romancière; Alain Finkielkraut, philosophe; Bruno Etienne, professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence; Paolo Fabbri, philosophe.  
22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.  
0.05 Du jour au lendemain. Avec J.-B. Pontalis (La Force d'attraction) (rediff.).  
0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 9. Nina par elle-même (rediff.).

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Concert (en direct du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Sérénaide en ut majeur op. 10 bis, de Dohnányi (transcription de Sikovetzki); Concerto pour piano et orchestre n° 22 en mi bémol majeur K 482, de Mozart; Concert pour violon, piano et quatuor à cordes op. 21, de Chaousson, par le New European Orchestra, dir. : Dimitri Sitkovetzki.  
0.07 Nuits chaudes. Œuvres de Couperin. Haydn, Frescobaldi, Purcell...

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.  
0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).  
0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

Marinet, journaliste; Javier Valenzuela; Si-mane Zeghidour, journaliste.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

22.40 Musique : Nocturne. Festival de Radio-France et de Montpellier. Musique en pays d'Occ et d'Oïl.

0.05 Du jour au lendemain. Avec Serge Lécuyer (Le Pays de l'autre) (rediff.).

0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 10. INA Simone (rediff.).

20.30 Discothèques privées. Marguerite Duras.  
21.30 Avant-concert.  
22.00 Concert (donné à Dresde le 5 juin) : Paume 111, de Naumann, par la Singakademie Dresden; Cappella Sagittaria, dir. Christian Hauschild; sol. : Birgit Fendroy, soprano; Axel Klier, alto; Bernd Michael Mndhen, ténor; André Eckert, basse.

0.07 Nuits chaudes. Œuvres de L. Couperin. Dumont, Purcell, Bach, F. Couperin, Lully, Carter, Farnaby, Haydn, Schoenberg.

</



